







5048.

M

6. let.

Row

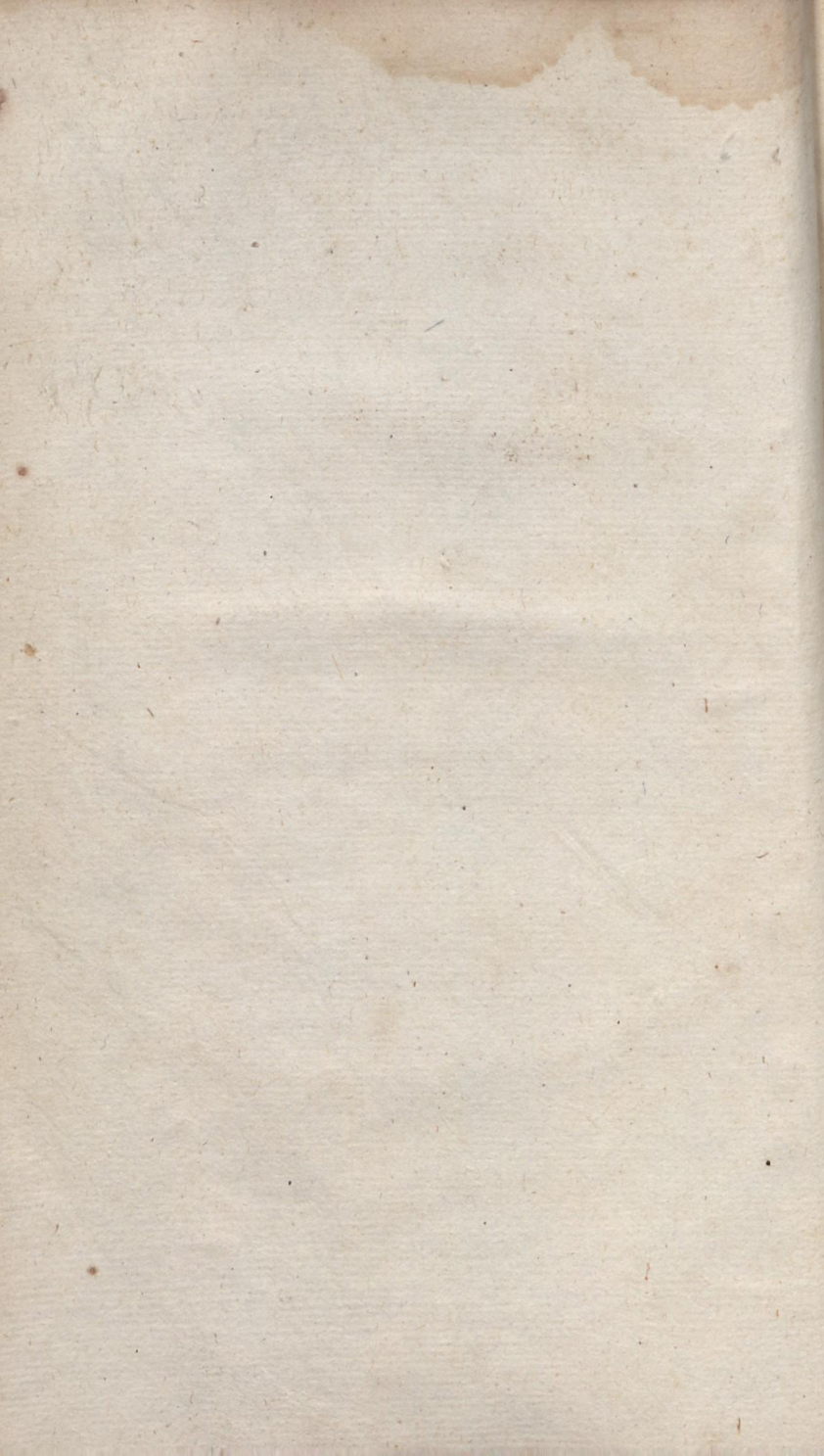
984/2

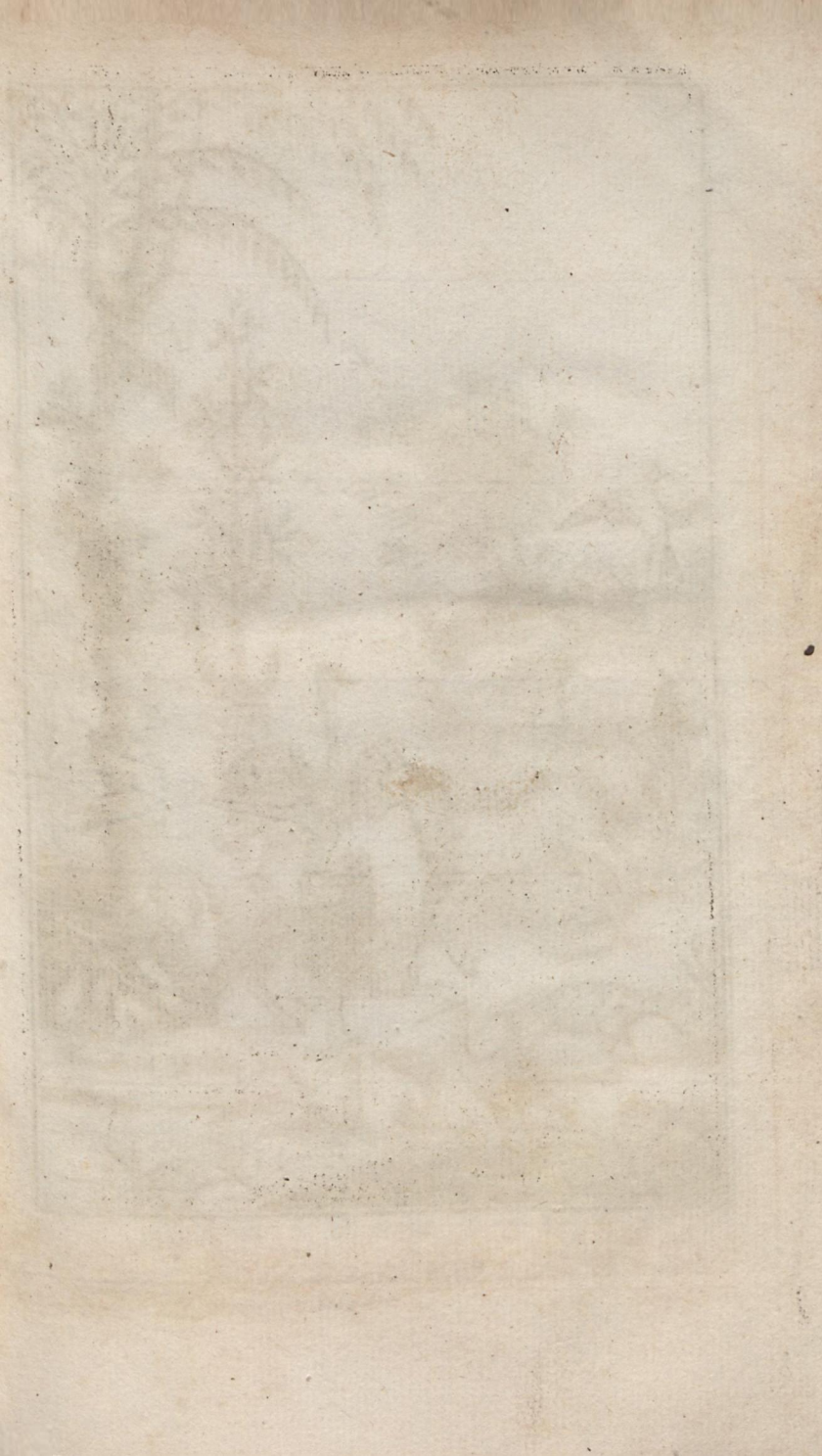
83

1765

239 pt

1600 €







C. de Vries. delin. et Sculp. 1764.

HISTOIRE
NATURELLE
DE LA
HOLLANDE EQUINOXIALE:

OU
DÉSCRIPTION

DES ANIMAUX, PLANTES, FRUITS, ET AUTRES
CURIOSITÉS NATURELLES, QUI SE TROUVENT
DANS LA COLONIE DE

SURINAM;

AVEC

*Leurs Noms différents, tant François, que Latins,
Hollandois, Indiens & Nègre-Anglois.*

PAR

PHILIPPE FERMIN,
DOCTEUR EN MEDECINE.

BIBLIOTHEQUE
A. FRANCOISE
CAYENNE



A A M S T E R D A M,
CHEZ M. M A G E R U S, Libraire,
M D C C L X V. 1765

HISTOIRE

NATURELLE

DE LA

HOLLANDE EQUINOXIALE

OU

DESCRIPTION

DES ANIMAUX VIVANS, DES PLANTES, DES MINÉRAUX, ET AUTRES
CORPS NATURELS, QUI SE TROUVENT
DANS LA COLONIE DE

SURINAM.

AVEC

Les noms de toutes les Plantes, des Animaux,
des Minéraux, Indiens & Nègres.

PAR

PHILIPPE FERMIN,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

DE VENEZUELA
L'AMOUREUX
CAYENNE



N. A. M. S. T. E. R. N. I. M.

chez M. MAGNAN, Libraire

M D C C L X

PRÉFACE.

Les découvertes dans l'Histoire Naturelle, comme dans toutes les autres sciences, n'ont été faites que pas à pas. Plusieurs grands hommes y en ont fait de siècle en siècle ; & quoiqu'il semble qu'on s'y soit surpassé dans celui-ci, cette matière est tellement inépuisable, qu'il y aura toujours de nouvelles connoissances à y acquérir, pour tous ceux, qui s'appliqueront à la pénétrer.

Un goût particulier, qui se trouva chez moi, pour ce genre d'Etude, dès la première année de mon Etablissement à Surinam, m'y fit consacrer tout le temps que je pûs dérober à mes indispensables occupations. Je m'y attachai entièrement, & non pas à des momens perdus, comme disent quelques Au-

IV P R É F A C E.

teurs modernes, qui semblent par-là, faire entendre que l'Histoire Naturelle n'est qu'un jeu, qui s'apprend en peu de jours. L'expérience m'a convaincu du contraire, & m'a prouvé que c'est une science des plus intéressantes, tant par son utilité, que par l'immense, comme l'agréable variété qu'elle offre, & dans laquelle il est impossible de se perfectionner, sans une constante application.

De plus, quelque ardeur & quelque disposition que je me sentisse pour ce travail, il me fallut apprendre, avant que de m'y livrer, la langue des Nègres, sentant bien qu'elle me seroit non seulement d'une grande utilité, mais encore d'une indispensable nécessité, dans les recherches que je me proposois.

Par-

P R É F A C E. v

Parvenu à posséder ce langage, qui est un Anglois bâtard, ou corrompu, je me déterminai fermement à parcourir un si vaste labyrinthe; & cela sans aucun guide, capable de me fournir les indices dont j'avois certainement besoin, pour acquérir les connoissances auxquelles j'aspirois. Quoique privé d'un secours si nécessaire, j'ai fait tous mes efforts pour m'instruire, autant que mes foibles lumières ont pu me le permettre, ne pouvant avoir de meilleure occasion, que celle qui s'offroit à mes yeux, par les riches & abondantes productions Naturelles, que Surinam me fournissoit: Et, comme il ne s'est trouvé personne, qui, jusqu'à ce jour, se soit appliqué à les exposer aux yeux de l'Europe, j'ai entrepris, à tout hazard,

VI P R É F A C E.

d'exécuter moi seul un ouvrage qui exige, tout à la fois, les travaux d'un Botaniste, d'un Anatomiste, & pour tout dire enfin, d'un Physicien.

Les chaleurs excessives, dans ce climat, ont été le plus grand obstacle que j'ai trouvé à l'accomplissement de mes desirs, car, le moyen de parcourir des campagnes, toujours brûlées par les plus vives ardeurs du Soleil, & de s'y arrêter autant de temps qu'il le faudroit pour suivre la marche de certaines opérations! Mais ma persévérance a néanmoins vaincu toute difficulté, quelque insurmontable qu'elle m'aye paru dans les commencemens; & je suis parvenu à me former une assez belle Collection d'Insectes, & d'y joindre diverses espèces de Curiosités, dont le

P R É F A C E. VII

Total a produit un Cabinet , ou petit Museum , qui n'est pas à mépriser pour un simple particulier.

Comme j'ai fait connoître , dans ma dissertation sur le Pipa , les difficultés que l'on rencontre à Surinam , pour la Collection des Insectes , je me contenterai d'avertir ici , que l'on ne doit pas s'imaginer qu'il suffise d'être sur les lieux , & qu'alors il n'y aura plus , comme dit le proverbe , qu'à se baisser , pour en ramasser , ou mettre la main dessus pour les prendre ; rien ne s'y rassemble qu'avec beaucoup de peine , & même à très-grands frais.

Ce n'est pas tout : la fatigue & l'argent ne suffisent pas pour réussir à collecter des Insectes & autres Curiosités ; il est encore

essentiel d'entrer en liaison avec les Directeurs des Plantations, & de trouver les moyens de les obliger, afin de les disposer à vous rendre des services réciproques : de sorte que, de quelque manière qu'on s'y prenne, la générosité est le nerf de l'entreprise.

Le but que je me propose, dans ce petit ouvrage, étant uniquement de faciliter aux Amateurs & Curieux, la Collection de tous les Animaux, & autres Curiosités Naturelles, que Surinam fournit, j'ai regardé comme nécessaire, ces éclaircissemens pour ceux qui voudront faire de ces Collections pour eux-mêmes, ou pour d'autres, avertissant, sur-tout les derniers, de ne pas contracter à la légère, des engagements, qu'il

ne leur seroit pas possible de remplir, vû les difficultés, dont je viens de rendre compte.

Je n'entreprendrai pas de donner ici une division générale des differens genres & espèces d'Animaux, ni même des Plantes, comme un Auteur, qui, à l'exemple de M. Linnæus, rangera sous le même genre, l'Oranger, le Citronier, le Limonier, nommera la première espèce, Oranger simplement, la seconde Oranger Citronier, & la troisième Limonier; & un autre Botaniste qui regardera ces trois espèces, comme trois genres differens, appellera l'un Oranger, l'autre Citronier, le troisième Limonier, & ainsi du reste. En supprimant ces divisions, j'éviterai par-là toute confusion, & chacun aura la liberté de réunir, ou diviser les

gen-

X P R É F A C E.

genres & les espèces, suivant ses idées, sans être obligé de forger à chaque instant de nouveaux noms auxquels ne peuvent suppléer les phrases des Nomenclateurs, ou de changer les noms primitifs de chaque chose : D'ailleurs cet ouvrage n'est pas donné pour les sçavans ; il est destiné pour la facilité de ceux qui voudront connoître & rassembler les Productions Naturelles de ce pays.

Je le donne en forme de Catalogue alphabétique, divisé en quatre parties principales. Dans la première, je traiterai des Quadrupèdes & Reptiles, dans la seconde des Oiseaux, Poissons & Testacées, dans la troisième, des Insectes, Vers, Papillons, & dans la quatrième & dernière partie, des Plantes, Fruits & autres Curiosités Naturelles.

relles; & à la fin de chacune de ces parties, on trouvera pour plus grande facilité une table pareillement alphabétique.

Dans la description que je donne des Animaux, j'ai été assez court; ayant supprimé leurs propriétés, dans la crainte d'en imposer.

Dans la quatrième partie, qui traite des Plantes, Fruits & autres Curiosités, j'ai traité cette matière avec plus d'étendue, en faisant connoître leurs propriétés & l'usage qu'on en fait dans la médecine.

Il ne me reste plus qu'à prier le Lecteur d'être bien persuadé, que je n'ai d'autre vuë en lui présentant cet ouvrage, que d'ouvrir une route assurée à tous ceux qui voudront se consacrer, dans ce pays, à l'Histoire Naturelle.

J'ose

XII P R É F A C E.

J'ose espérer que pour récompense des peines que je me suis données pour l'arrangement de ce Catalogue, il voudra bien être indulgent sur ce qui pourroit être échappé à mes plus exactes recherches ; & comme j'ai supprimé quelques noms Nègre-Anglois, c'est à cause qu'ils ont la même signification en Hollandois.



HISTOIRE NATURELLE DE LA HOLLANDE EQUINOXIALE.

PREMIERE PARTIE. QUADRUPEDES ET REPTILES.

AGOUTI, en latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis ex rufo & fusco mixtis, rigidis vestitus*. Cet animal ressemble beaucoup au lièvre; il est de la grosseur d'un chat. Son corps est couvert d'un poil roux, rude & en petite quantité; sa queue est courte & pélée, ses pieds sont tout-à-fait semblables à ceux des lièvres, il grogne comme le Cochon: De quelque manière qu'on l'accommode c'est un très-bon manger.

Aï ou le Pareffeux, en latin *Ignavus*, en Hollandois *Luijaard*, en Indien *Occacari*, & en Nègre Anglois *Lezi*, ou *Luyer*.

SURINAM fournit deux espèces de paresseux, le grand qu'on appelle *Ignavus Americanus Major* *hirsutus pilis longis* & griseis, & le petit *Ignavus Minor*. On a très-bien nommé ces Animaux à cause de leur lenteur à marcher, il leur faut pour le moins toute une journée pour faire cinquante pas, deux ou trois jours pour monter sur le haut d'un arbre, dont ils se nourrissent de ses feuilles, & autant pour en descendre. Ils sont d'ailleurs fort singuliers, car ils rient & pleurent en même tems; ils n'ont point d'oreilles, seulement des trous pour entendre, les jambes de devant sont plus longues que celles de derriere qui ont trois doigts à chaque pied & des ongles courbés. Seba en donne la figure 1. p. 53. Tab. XXXIII.

ARMADILLE ou TATOU, en Latin *Armandillo Caninus* vel *Tatus*, en Hollandois *Schild-Verken*, en Nègre Anglois *Capasi*. On ne trouve à *Surinam* que deux espèces d'armadille, celui que je viens de nommer a tête de chien, & un autre qu'on ap-
pel-

pelle *Tatus Cucurbitalis*, à cause qu'il se met en rond comme une boule. Le premier à depuis le bout du museau jusqu'à la queue environ deux pieds & demis. Sa queue a près de dix pouces de long. Le second a depuis l'extrémité du museau jusqu'à celui de sa queue environ vingt six pouces. Ces animaux sont cuirassés par tout le corps, ils creusent la terre, & s'y cachent. Ils fréquentent aussi les lieux aquatiques. De quelque manière qu'on l'accorde les Nègres & les Indiens en font d'excellens repas.

BOEUF Domestique, en Latin *Bos Domesticus*, en Hollandois *Os*, en Nègre Anglois *Mankaww*. Les Boeufs de *Surinam* sont fort petits & en petite quantité; Ils sont d'un prix exorbitant, il est facile d'en juger, puisqu'on y vend la livre de Boeuf dix sols d'Hollande. Cet animal étant assez connu, je ne m'arrêterai pas à une longue description.

BLAIREAU, en Latin *Meles ex saturate spadiceo nigricans, caudâ fusca, annulis flavicantibus quasi cincta*, en Hollandois *Tax*,

en Nègre Anglois *Quasi*. Tout le corps de cet animal, excepté son ventre, qui est jaune, est couvert de poil d'un Mâron foncé & noirâtre, la couleur du devant de la tête est moins foncée que celle du dos, sa queue qui est de la longueur de son corps, est brune, & comme annelée de jaunâtre. Cet Animal a depuis l'extrémité du museau jusqu'à celui de sa queue environ trois pieds, & celle de la queue environ douze pouces; ses yeux sont petits, il a des oreilles courtes; les jambes très-courtes, les ongles noires. Cet animal aime beaucoup la chasse des poulets.

BOUC, en Latin *Hircus Domesticus*, en Hollandois *Bok*, en Nègre Anglois *Boko-Boko*. Cet animal est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en faire la description, on sçait d'ailleurs que c'est le mâle de la chevre.

BREBIS Domestique, en Latin *Ovis Domestica*, en Hollandois *Schaap*, en Nègre Anglois *Scape*. Cet animal est trop connu pour m'y arrêter.

BAFFLE, en Latin *Buffellus*, en Hol-

lan-

landois *Buffels*. Cet animal est de la grandeur d'un veau âgé d'un an. Sa peau est tachetée, ses pattes sont courtes & épaisses: Il a quelque ressemblance au Boeuf Domestique, sa chair est très-bonne à manger, & approche de celle du veau: Il pèse depuis cent jusqu'à deux cent livres.

CAYMAN, en Latin *Crocodillus*, *Cataphracta*, en Hollandois *Krokodil*, of *Kayman*. Cet animal est fort commun à *Surinam*. Il est très-vigoureux & à craindre. Il s'en trouve de quinze à dix-huit pieds de long. Le dessus du corps, ainsi que la queue de cet animal redoutable, est couvert de grandes écailles très-dures, enforte qu'elles le rendent invulnérable: mais d'un autre côté il a la peau sous le ventre si délicate qu'on le tue sans peine en le touchant.

CAMELEON, en Latin *Cameleo*, en Hollandois *Hagedis*. Il n'y a guères d'animal plus fameux selon certains Naturalistes que le Caméléon. Le changement de couleur qu'on lui attribue, provient plutôt du

gré de l'animal, que par la communication des objets voisins. Il est, autant que je l'ai vu étant vivant, presque toujours d'un jaune luisant. Ce qui me feroit presque croire, que ce n'est pas le véritable Caméléon quoiqu'il soit réputé pour tel dans le pays. Il s'en trouve d'aussi gros que les plus gros Lézards & d'une figure hideuse; mais ils ont les yeux extrêmement beaux & vifs. Cet animal est du nombre de ceux qui font des œufs comme le Lézard, auquel il ressemble beaucoup par sa figure; si ce n'est qu'il n'a pas, comme ces Animaux, le dos & la tête applatis; & desquels il diffère encore, en ce qu'il court extrêmement vite.

CERF, en Latin *Cervus*, en Hollandois *Hert*, en Nègre Anglois *Diar*. Cette espèce de Cerf, est plutôt une Biche des bois qu'un véritable cerf, comme on prétend dans le pays de le nommer ainsi. Celui-ci dont je parle, se tient dans les grands bois: sa couleur est roussâtre, ses cornes sont fort petites, aussi peut-on l'appeller *Cervus Corniculus bre-*

vissimus. Il y a un autre petit chevreuil nommé par Seba, *Subrubra cervula albis maculis notata*, & par M. Klein *Tragulus Surinamensis*. Ce petit animal est de toute beauté. Il est rougeâtre & marqué de taches blanches. L'un & l'autre sont abondans dans le pays, ils sont excellents à manger aussi; on ne néglige pas de leur faire de tems en tems la chasse qui est dans ce pays fort pénible à cause des Marais.

CHAT DOMESTIQUE, en Latin *Catus Domesticus*, en Hollandois *Kat*, en Nègre Anglois *Kati*. *Surinam* est assez bien fournis en Chats Domestiques. D'ailleurs il me semble qu'ils se sentent de la douceur du Climat qui les porte à l'indolence & à la fénéantise. Car ils n'ont pas cette vivacité que ceux d'Europe, aussi n'en fait-on pas beaucoup de cas.

CHAT-TIGRE, en Latin *Feles fera Tigrina*, en Hollandois *Tyger Kat*, en Indien *Malacaya*, en Nègre Anglois *Tigri Kati*. Cet animal qui se laisse apprivoiser, n'est pas moins beau dans son espèce, que les Tigres; Il est

très-beau, par l'arrangement de ses taches noires & blanches.

CHAUVE-SOURIS (Grande) à Tête de Chien, en Latin *Vespertilio Cynocephalus*, *Maximus*, *Auritus*, *facie Canina*, en Hollandois *Vleder-Muys*, en Nègre Anglois *Fleder-Muys*. Lorsque les aîles de cet Animal sont étenduës, elles ont chacune dix huit à vingt pouces de longueur, ses dents sont des plus considérables; tout son corps est couvert d'un très-long poil roussâtre, ses aîles sont marbrées avec des petites taches blanches; ses oreilles sont extrêmement grandes & comme doubles. Son nez est aussi double, avec une double crête au dessus. Cette espèce de chauve-souris est fort rare, à cause de sa grandeur extraordinaire; elles font leur séjour dans les bois les plus éloignés: elles sont très-dangereuses par le dégât qu'elles peuvent faire; elles succent sans beaucoup de peine, le sang des Chevaux & d'autres Animaux; & même celui des hommes, quand ils ne se mettent pas à l'abri de leur attaque.

IL y a encore une autre espece de chauve-fouris Domestique, qui est de la moitié plus petite que la précédente. Elle a la tête toute ronde & le museau d'un lièvre. *Vesper-tilio Minor.*

CHEVAL, en Latin *Equus*, en Hollandois *Paard*, en Nègre Anglois *Assi*. Les Chevaux Créoles de *Surinam* ne sont guères plus grands que des ânes, mais plus ramassés, ronds & proportionnés à merveille. Ils sont vifs & infatigables, d'une force & d'une ressource infiniment au dessus de ce qu'on en devoit attendre. Ce qui les rend plus estimables, c'est qu'ils s'entretiennent avec peu de nourriture. Ils sont assez chers, car on les vend depuis deux cent jusqu'à trois cent cinquante florins d'Hollande.

CHEVRE, en Latin *Capra parva Americana*, autrement nommée par M. Linnæus, *Capra cornibus depressis, incurvis, minimis, cranio incumbentibus*, en Hollandois *Geite*, en Nègre Anglois *Cabrite*. La chevre est d'un

grand usage à *Surinam*; comme elle est d'ailleurs assez connue, elle n'a pas besoin d'une longue description.

CHIEN, en Latin *Canis*, en Hollandois *Hond*, en Nègre Anglois *Dago*. Ceux qui desirent de savoir la division des Chiens, n'ont qu'à consulter le *Traité de Cajus*, sur les Chiens de la *Grande Bretagne*. *Surinam* en est d'ailleurs assez bien fournis pour l'usage que les habitans en font.

CHIEN-SAUVAGE, en Latin *Canis Ferus Major*, en Hollandois *Wilde Hond*, en Indien *Koupara*, en Nègre Anglois *Cra-bedago*. Cet animal séjourne dans les bois. Il est grand amateur de la volaille; aussi ne manque-t-il pas de leur faire très-souvent la chasse. Il est par conséquent un grand ennemi des Nègres, en ce qu'il détruit leurs basse-cours de poules & de Canards. Il y en a de trois pieds de long. Seba le nomme *Canis Americanus Sylvestris cauda longissima*.

CHIEN-AQUATIQUE, en Latin *Canis Aquaticus*, en Hollandois *Water-Hond*, en

Né-

Négre Anglois *Watra-Dago*. Celui-ci est assez rare; & ne fait pas autant de dégât que le précédent. Il est tout noir, & il a la queue fort courte.

COATI, en Latin *Vulpes Minor, rostro superiori longiusculo, cauda annulatim, ex nigro & rufo variegata*, en Hollandois, *Fux*, en Négre Anglois *Quonasi*. Cet animal ressemble plus au renard qu'à tout autre Animal, excepté que son nez ou la mâchoire supérieure est mobile comme celui d'un cochon; la mâchoire inférieure est beaucoup plus courte que la supérieure; les yeux très-petits; les oreilles rondes & garnies en dehors de poils fort courts & en dedans de poils plus longs & blanchâtres. Tout son corps est couvert de poils courts, variés de roux & de noir dans la partie supérieure du corps, & tout-à-fait roux, dans la partie inférieure. La queue est annelée de noir & de blanc.

COCHON DOMESTIQUE, en Latin *Sus Domesticus*, en Hollandois *Verken*, en Négre Anglois *Hago*. Les cochons sont en assez grande abondance à *Surinam*; Ils ne viennent

nent pas si gros & si gras que ceux d'Europe; mais par-contre la chair en est infiniment plus délicate.

COCHON Noir, en Latin *Sus Major Niger*.

COCHON SAUVAGE, en Latin *Sus Sylvestris*, en Nègre Anglois *Pingo*. Tout le corps de celui-ci est couvert d'un long poil assez rude au toucher, mêlé de noir & de blanc. Il a la tête grosse & le grouin court, ses jambes de devant sont plus courtes que celles de derriere. Il est fort mauvais, car il se defend vigoureusement & avec fureur contre les chasseurs & les chiens, & il est dangereux quand il est blessé. Sa chair en est par contre très-excellente. Il y a encore uné autre espèce de cochon sauvage, j'en parlerai au mot sanglier.

CRAPAUD, en Latin *Bufo*, en Hollandois *Padde*, en Nègre Anglois *Todde*.

CRAPAUD, Cornus & Epais, en Latin *Bufo Cornutus & Spinofus Maximus*. Cet Animal est monstrueux. Il est court & gros,
&

& il a deux espèces de cornes. Sa peau dessus & dessous est d'un cendré jaûne, variée de taches d'un gris obscur. Elle est extrêmement dure & épaisse. Sa tête est couverte d'une espèce de cuirasse, grosse & courte. Les yeux lui sortent de l'orbite & sont extrêmement vifs & brulants. Les pattes de devant n'ont que quatre doigts, & celles de derriere en ont cinq, sans être liées par aucune membrane: Cet animal est terrestre & aquatique.

CRAPAUD MARBRE', en Latin *Bufo Marmoratus*. Celui-ci est tacheté par tout le corps de noir & de blanc, il a la tête courte & le derriere large.

CRAPAUD VULGAIRE, en Latin *Bufo Vulgaris*. Celui-ci ravage les Jardins. Il est noir & brun. Tous les crapauds vivent d'insectes & d'herbes. Il y a encore le Crapaud Pipa, dont je parlerai à l'article Pipa.

CROCODILE, en Latin *Crocodylus*, en Hollandois *Krokodil*, en Indien *Corbi*, en Nègre Anglois *Lagandi*. Il ne faut pas confondre le Cayman avec le Crocodile, car ils diffe-

ferent l'un de l'autre. Le Crocodile a le corps étroit & le museau presque en pointe, & beaucoup allongé. Tout son corps est couvert de petites écailles. Sa peau est dure & garnie de pointes comme autant de petits clouds. La plus grande force de cet animal consiste dans sa queue, qui est aussi longue, que le reste du corps & même plus. Les Crocodiles sont cependant moins dangereux hors de l'eau que dedans; ils font des œufs de la grosseur de ceux d'oie, qui éclosent à l'ardeur du soleil. Le nombre des Crocodiles est fort grand à *Surinam*. Il s'en trouve depuis trois, jusqu'à quinze pieds de longs y compris la queue.

ECUREUIL, en Latin *Sciurus Niger*, en Hollandois *Eickboorn*. Je ne connois qu'une seule espece d'Ecureuil à *Surinam*. Il est noir, sa queue est toute remplie de longs poils, & lui sert à lui donner une espece d'ombrage; Il est beaucoup plus petit que ceux d'Europe.

GRENOUILLE MARBRE'E, en Latin *Rana Marmorata*, en Hollandois *Kikvorsch*,

vorsch, en Nègre Anglois *Fonpi-Fonpi*. Cette grenouille se tient dans les ruisseaux, elle incommode beaucoup les habitans par ses Croassemens, surtout dans la nuit, lorsque tout est tranquille; elle ressemble plus au crapaud qu'à la grenouille.

GRENOUILLE à VESSIE, en Latin *Rana Vesicaria*. Cette Grenouille a à chaque côté de la machoire inférieure, une Vessie, qui dans les grandes chaleurs sont remplies d'air. Elle croasse vers le coucher du soleil, elle est d'une couleur rouffâtre, marquée de quelques taches noires.

GRENOUILLE tachetée, que l'on nomme en Latin *Lemnia*, à cause dit-on, qu'elle se nourrit de couleuvres.

GRENOUILLE Poissonneuse, en Latin *Rana Piscatrix*; en Nègre Anglois *fakus*. Seba la nomme *Transmutatio Ranarum in Pisces*. C'est effectivement une chose très-singulière, que de voir cette Métamorphose de poisson en Grenouille, & de Grenouille en poisson.

GRENOUILLE Vulgaire, en Latin
Ra-

Rana Vulgaris. Celle-ci est fort petite, elle est grise, sa tête petite & pointuë.

GRENOUILLE qui est singulièrement tachetée de brun, en Latin *Rana ex fusco marmorata*; Elle n'est guères plus grande que la précédente.

HERISSON, en Latin *Erinaceus*, en Hollandois *Egel*. Cet animal a depuis l'extrémité du museau jusqu'à celui de sa queue, environ douze pouces. Sa tête est fort-grosse & courte; son col est court, ainsi que sa queue, qui est couvert de très-peu de poils. Il n'a presque pas d'oreilles, il n'a à leur place que des trous par lesquels il entend. Ses pieds sont garnis d'ongles longs, aigus, & crochus. Toute la partie supérieure de son corps est couvert de piquants, gros, durs, & d'un cendré tirant sur le jaune. Il est assez rare dans le pays, quoiqu'il y en a beaucoup on a cependant de la peine de les avoir.

LAPIN, en Latin *Cuniculus caudatus, auritus, pilis rufis, rigidis vestitus*. Les oreilles de cet animal sont courtes & rondes, la tête
gros-

grosse, le col long & la queue très-courte. Tout son corps est couvert d'un poil roux, rude & piquant: comme les foyes du cochon.

LAPIN de Marais, en Latin *Cuniculus palustris*, en Hollandois *Konyn*. La chair de ces animaux est blanche & fort délicate.

LIEVRE (Grand) en Latin *Lepus maximus*, en Hollandois *Haas*, en Nègre Anglois *Koni*. Le lièvre n'a pas besoin d'une longue description tant il est connu; mais comme celui-ci differe avec celui d'Europe, je me vois cependant obligé de donner ici sa figure. Il a, depuis l'extrémité du museau jusqu'à celui de sa queue, trois jusqu'à quatre pieds de long. Tout son corps est couvert d'un poil roux, marqueté de taches blanches, semblables à celles du Tigre. Cette espèce, qui est d'une grandeur extraordinaire, est assez rare, cependant j'en ai mangé dans la rivière de *Para* chez un Planteur, nommé *M. Veter*. La chair de cet animal en est des plus excellente; mais à la vérité un peu fade; elle excède, en blancheur, celle du poulet.

IL y a encore un autre Lièvre vulgaire. Il a depuis le museau, jusqu'à l'extrémité de sa queue, vingt-huit pouces tout au plus. Son corps est couvert d'un poil long & rous-fâtre, mêlé de quelques poils gris, sa chair est à peu près la même que celle du précédent.

LES bois en sont remplis en tout tems: on les trouve quelquefois en troupe sur les chemins dans les Plantations, & sont souvent la chasse à la volaille, ce qui fait que les Nègres ne sont pas ennemis de les tuer avec des bâtons.

LE'GOUANE, en Latin *Leguana*, *pectinata* & *strumosa*, *cærulea*, *fœmina*, sive *Lacertus maximus viridis*, *dentatus ingluvie magna pendula*, en Hollandois *Hagedis* of *Legouan*, en Indien *Ayama*. Cette espèce de Lézard se trouve en abondance dans le pays, il se tient dans les bois. Il s'en trouve depuis trois jusqu'à six pieds de long. Les Nègres les mangent comme quelque chose de fort délicat. Les Créoles ou habitans du pays,

en

en mangent les œufs ; & la femelle , à chaque portée , en produit quelquefois sept à huit douzaines. Ces œufs font de la grosseur de ceux de pigeons ; mais un peu plus longs ; leurs écailles font blanches , & aussi souples que du parchemin mouillé. Le dedans de ces œufs est blanchâtre , sans glaire & sans germe ; ils ne se durcissent jamais par la cuisson. Le goêtre , qui lui pend à la mâchoire inférieure , a la forme d'une grande crête de coq , ou à un sac dont les coins font plissés. Le dos & les côtés du ventre tirent sur un brun mêlé d'azur ; le col est parfemé de points noirâtres : au dessus des côtes il regne une couleur plus claire ; tout le tronc du corps est garni de très-minces écailles , de même que sa tête ; les cuisses , les jambes & les pieds , font d'un bleu pâle ; les doigts des pieds font chatains , & armés d'ongles aigus & crochus.

LEZARD à queue d'Épy , en Latin *Lacertus cauda spinosa* , en Hollandois *Hagedis met eene doornachtige staart* , en Nègre Anglois

Macateri. Cet animal est de toute beauté, tant par sa figure que pour les taches de son corps. Il a la tête grosse & large, semblable à celle de la Salamandre; sa langue est courte & épaisse; sa tête est garnie de petites écailles. Ses yeux sont petits. Tout le dessus de son corps est garni de bandes noires & bleuâtres, chacune séparée d'un petit travers de doigt. Il a cinq doigts à chaque Pattes garni chacun de leurs ongles courbés. La queuë singulière de cet animal est large à sa racine & se termine en pointe, par un nombre d'epis, couchés l'un sur l'autre, en forme de pyramide.

LEZARD bleu & blanc, en Latin *Argus*. Cet animal est nommé ainsi, à cause de la beauté de sa peau, qui est toute tigrée. La tête, le ventre & la queuë sont d'un blanc fort clair.

LEZARD (Gros), nommé *Lacerta Surinamensis major*. Ce Lezard a la queuë ronde, plus longue du double de son corps. Il est si superbement tacheté, qu'on n'y voit rien à désirer. Son front est revêtu d'écailles blanches,

ches, noires, rouges, placées sur un fond blanchâtre, parsemé de petites élévations. Le reste de son corps est bleu, marbré de blanc & de noir.

LEZARD, nommé *Tamapara*. Ce magnifique Lezard a la queue fort longue, il a la peau grise, tirant sur le rouge. Sa tête est grande, son sommet est couvert de très-grandes écailles mêlées de noir & de brun, qui sont posées sur un fond blanc. Ses yeux sont étincelans. Ses oreilles un peu rougeâtres, tout le bas ventre, & les jambes sont d'un cendré clair. Le dessus du corps & de la queue sont couverts de petites écailles qui sont d'une couleur cendrée griseâtre. Les doigts du pied ont des ongles blanchâtres.

LEZARD Domestique varié de blanc & de noir, en Latin *Lacertus domesticus, ex albo & nigro variegatus*.

LEZARD (petit), en Latin *Lacertus minimus argenteus*.

LEZARD verd, en Latin *Lacertus minimus viridis*. Cet animal a tout au plus six

doigt de long. Il est extrêmement rare.

LEZARD, nommé *Agama*. Il est d'un roux foncé, marqué de quelques taches blanches. Il a la peau fort polie.

LOIR, en Latin *Glis*, en Hollandois *Hafelmuis*. Cet animal est une espèce de Rat-velu, qui est plus gros que les Ecureuils d'Europe, la couleur de son poil est brun, celui des côtés est plus noir; il a une mousta- che comme un chat; sa queuë n'a pas beau- coup de poils & n'est pas fort longue. Il est extrêmement méchant, car il mord très-vio- lement. On trouve cet animal dans les endroits marécageux.

MANGEUR de Fourmis, en Latin *Mirmecophage*, sive *Tamandua major*, ou *maximus* en Hollandois *Mieren-Eeter*, en Indien *Ouari*. Celui-ci qui est d'une grandeur ex- traordinaire, a depuis l'extrêmité du museau, jusqu'à celui de sa queuë, près de huit pieds de long, la tête & le museau a près de vingt deux pouces, le corps quatre pieds, & la queuë passe deux pieds, & sa langue a près de dix

dix huit pouces. Son poil est noir & blanc de la longueur de quatre pouces & celui de sa queue en a près de sept.

IL y a une autre espèce de mangeur de fourmis qu'on appelle *Tamandua minor cinerea*. Il n'y a aucune proportion entre celui-ci & le précédent ; il n'a pas plus de deux pieds d'une extrémité à l'autre, c'est à dire, du museau à sa queue. Ces deux especes de *Tamandua* se nourrissent de fourmis : lorsqu'ils se trouvent près des fourmillières, ils lancent leur langue, qui naturellement a une odeur attirante, les fourmis viennent alors en grande troupe s'y attacher dessus, & aussitôt qu'elle en est remplie, l'animal la retire pour avaler ce qu'elle contenoit. J'oubliai de faire mention d'une troisième espèce de *Tamandua* jaune, qu'on appelle *Tamandua minor flavescens*. Celui-ci est de la plus petite espèce de ces animaux de ce genre, il a environs quinze pouces de long, depuis le bout du museau, jusqu'à celui de sa queue. Tout son corps est couvert d'un poil jaunâtre & qui

est doux au toucher , comme de la foie.

PARESSEUX , en Latin *Ignavus* , voyez *ai* page I.

PIPA , en Latin *Bufo Americanus* , ou *Pipa* , *ova quam plurima in dorso habens* , en Nègre Anglois *Toddo* à *Lang pikin na tape bata*. C'est ce fameux crapaud de *Surinam* qui procrée ses semblables dans sa propre peau & sur son dos; comme la description de cet animal est trop longue, je renvoye le lecteur à mon traité des Maladies de *Surinam*, à la fin du quel il trouvera une dissertation fort intéressante sur cet animal, qui a été luë à l'Académie royale des Sciences & belles Lettres de Berlin &c.

PORC-EPIC , en Latin *Hystrix cauda longissima* , *tenuis* , *medietate extremâ aculeorum experte* , en Hollandois *Eyser-Verken*. Cet animal a tout au plus deux pieds de hauteur sur deux & demi de longueur. Tout son corps est couvert de piquants, qui sont mêlés de noir & de blanc. Ils sont extrêmement aigus. Je crois que si on est piqué par l'un
de

de ses dards, de façon qu'il entre dans la chair, il cause une grande douleur accompagnée d'inflammation.

RAT DOMESTIQUE, en Latin *Rattus Domesticus*, ou *Mus*, en Hollandois, *Rot*, en Nègre Anglois *Rata*. Le Rat Domestique est trop connu, pour qu'il soit nécessaire d'en faire la description.

RAT de Bois, en Latin *Mus Sylvestris*, *cauda longissima*, *supra dilute fulvus*, *infra albicans*, en Hollandois *Bosch-Rot*, en Nègre Anglois *Bouchi-Rata*. La mere de cette espèce de Rat porte ses petits sur son dos: elle en a ordinairement cinq ou sept à chaque portée. Le poil est d'un brun jaunâtre: Celui du ventre est blanc. Lorsque cette femelle sort de son trou pour chercher sa nourriture, les petits suivent; mais lorsqu'ils ont mangé ou qu'ils craignent quelque chose, ils sautent sur le dos de la mere & s'attachent aussitôt à sa queue avec la leur, & la mere les transporte par tout où elle va.

RAT de Bois, nommé *Mus palustris* by-

pidus. Cette espèce de Rat vit dans les marais. Il est extrêmement velu, & garni de long poil, d'une couleur rouffâtre.

RAT de Bois, nommé *Mus major agrestis, capite grandi.* Celui-ci qui differe des précédens, a la tête beaucoup plus grande, de très-belles oreilles, droites & sans poil, & une petite barbe comme celle des Chats.

RAT SAUVAGE, en Latin *Mus Scalopes.* Le mâle a des gros testicules qui sont cachés sous la peau de l'abdomen. Cet animal n'a point de poil aux pieds & à la queue. Il a le museau semblable à celui du cochon.

RAT d'eau, en Latin *Mus aquaticus,* en Nègre Anglois *Watra-Rata.* Tout son corps est couvert de poils noirs & jaunâtres, dans la partie supérieure, & dans la partie inférieure, ils sont cendrés & mêlés d'un peu de jaune.

RAT-BLANC, en Latin *Mus albus Surinamensis.* Cet animal a environ six pouces depuis l'extrémité du museau jusqu'à celui de sa queue. Il a la tête un peu oblongue,

gue , & une moustache de quelques poils noirs. Tout le corps de ce petit animal est couvert de poils blancs & courts. Il est d'ailleurs très-rare.

RAT-MUSQUE', en Latin *Mus Moschiferus*. Celui-ci est de la forme des Rats d'Europe , mais d'une grandeur prodigieuse. On l'appelle aux Isles Françoises *Piloris*. Cet animal a le poil du ventre blanc , le dos noir , & sent très-fort le Musc. Le Pere Labat fait mention que les habitans de la *Martinique* les mangent.

RAT (grand de Bois), nommé en Latin *Mus marsupialis*, ou *Phalanger orientalis major*, vel *Cariguaja cum Catulis saccum ventris intrantibus fœminæ*, en Hollandois *Zak-Rot*, en Indien *Javari*, en Nègre Anglois *Avaris*. La femelle de cet animal est avantagée par la nature d'une poche ou bourse qu'elle a sous le ventre pour soigner ses petits , qui naissent les yeux clos. A peine a-t-elle mis bas ses petits, qui sont quelquefois au nombre de cinq ou six, elle les met tout de suite dans sa bourse

se pour les rechauffer : elle les transporte par tout avec elle, elle allaite ses petits dans cette bourse qui est fournie de mamelons, autant qu'elle fait de petits. Lorsqu'il fait chaud surtout lors qu'elle se trouve au soleil, cette mère dilate sa bourse, & les petits en sortent ; mais par contre aussitôt qu'elle entend le moindre bruit, elle court après ses petits, & les met tous dans sa bourse, & les emporte dans un endroit plus sûr & plus tranquille ; elle ne voit aucun mâle jusqu'à ce que ces petits soient en état de se passer entièrement d'elle. C'est une chose merveilleuse de voir un amour si extraordinaire qu'elle a pour ses petits.

RENARD, en Latin *Vulpes*, en Hollandois *Vos*, le Renard de *Surinam* ressemble beaucoup au *Coati*, ou *Quouari*, excepté que sa couleur differe avec ce dernier. Il ressemble à ceux d'Europe. La peau est cependant plus belle, le poil en est fin & comme argenté, & d'un brun foncé à l'extérieur. Ils aiment de faire la chasse à toutes sortes de volail-

lailles, aussi les Nègres employent tous les moyens de les détruire autant qu'il est en leur pouvoir.

SAGOUIIN, en Latin *Cercopithecus minimus niger*, *Leontocephalus*, *auribus Elephantinis*. Je crois qu'il y a peu de pays où les singes soient en plus grande abondance & de différente espèce que l'*Afrique*. Celui-ci qui est de la plus petite espèce de tous les Singes, est noir, d'autres sont gris, cependant cette dernière espèce est assez rare. Les oreilles de ses animaux sont longues & ressemblent à celles d'un Elefant. Le corps du premier est couvert d'une espèce de laine toute noire. L'extrémité des quatre pattes, sont couleur d'orange. Il n'est pas plus grand qu'un écureuil. Quand il est une fois apprivoisé, il est fort familier & divertissant.

SALAMANDRE, en Latin *Salamandra Americana major*, *cauda tereti*, en Hollandois *Salamander*. Cet animal est une espèce de Lezard. Il a la tête & le ventre plus gros que les Lezards communs; mais il a la queue plus

plus courte & plus grosse. Son museau est court & ses yeux gros. Chacun de ses pieds est armé de fortes griffes, mais parcontre il ne court pas si vîte que le Lézard. Sans m'arrêter à quantité de fables que nombre d'auteurs tant anciens que modernes ont débité sur la Salamandre, je ne crains pas d'avancer conformément à l'expérience, que non seulement les Salamandres ne vivent point dans le feu vif ou ardent, comme dans leur propre élément; qu'elles ne s'en nourrissent point, & qu'elles ne l'éteignent point par une propriété qui leur soit particuliere, mais qu'elles y meurent aussi promptement que tous les autres Animaux.

SANGLIER, en Latin *Aper*, en Hollandois *Wilde Verken*. C'est une espèce de Porc Sauvage, que les Nègres appellent aussi *Pingo*. Celui-ci est à peu près de la grandeur du Cochon Domestique. Tout son corps est couvert de poils roides noirs, mêlés de blanc. Il est extrêmement vorace & assez rare; sa chair est très-excellente.

SA-

SAPAJOU jaune, en Latin *Cercopithecus minor*, *luteus*, en Hollandois *Monkie*. Cet animal a depuis le museau jusqu'à la queue huit pouces, celle de la queue est de quatorze pouces. Ses oreilles sont rondes & couvertes de poils assez longs & d'un blanc sale. Il est très-fin & très-doux au toucher, blanchâtre dans la partie inférieure du corps, mêlé de brun, de jaunâtre & de blanchâtre dans la partie supérieure. Ces couleurs sont plus foncées sur le dos qu'ailleurs, ses quatre pattes sont d'un jaune rouffâtre. Sa queue est de la même couleur que le dessus du corps dans toute sa longueur, excepté son bout qui est noir.

SAUVE-GARDE; en Latin *Tujuacu*, ou *Lacertus Egregius*, en Indien *Pagara*, en Nègre Anglois *Sapagar*. Cet animal qui est une espèce de Lézard, devient aussi grand qu'un Crocodile de douze ou quinze pieds de long. Cet animal comme amphibie, vit également sur terre comme dans l'eau. Il est magnifiquement marbré de noir & de blanc.

Son

Son corps est couvert de petites écailles fort menues & fort polies. Pour sa figure, elle ne differe point d'avec celle du Lezard. Je ne fai pourquoy on lui a donné le nom de *Sauvegarde*. Les œufs que la femelle pond, sont gros comme ceux d'une poule d'Inde, mais un peu plus longs. Ils sont très-bons à manger.

ON trouve cet animal dans les marais.

SERPENT à deux Têtes, en Latin *Amphis-Bena*, en Hollandois *Twee-Hoofdige-Slang*, en Nègre Anglois *Ton-Hedi-Sneki*. Quelques Naturalistes nomment ce reptile *Serpens Americanus*, *Cæcilea*, *dictata*. Les Anciens ont nommé ce reptile, *Serpent à deux têtes*, parce qu'ayant le bout de la queue de la même figure & grosseur que la tête, ils ont cru qu'il en avoit véritablement deux; mais on est présentement convaincu du contraire; en ce qu'il y a une grande difference de l'un avec l'autre: Celui-ci est d'une couleur grisâtre.

IL y a encore un autre prétendu amphis-bene

bene brunâtre. Sa tête est d'un jaune pailé, tout le reste du corps est ceint d'anneaux minces, déliés, & étroitement unis les uns aux autres.

QUELQUES vieux Colons prétendent que celui-ci est le véritable Amphisbene, ou le *Biceps vulgo dictus*, ou l'*Ibiara* de *Margrave*, à cause de l'égale grosseur de ces deux extrémités, qui sont cependant aussi distinctes qu'au précédent, quoique celui-ci soit néanmoins d'une espèce plus rare.

SERPENT Monstrueux, en Latin *Serpens omnium maximus Cynocephalus*, nommé autrement le *Boiguacu*, en Indien *Ikourou*, en Nègre Anglois *Aboma*. Ce reptile a près de vingt cinq pieds de long, & de la grosseur de la cuisse. Toute sa peau est agréablement marquetée. Tout le long du dos, il a une chaîne de taches noires; de chaque côté de ses taches, distantes les unes des autres de la paume de la main, & au milieu une tache blanche. Les taches noires sont de la grandeur d'un écus de six frans. La peau de ce-

lui que j'ai dans mon Cabinet, a près de vingt trois pieds & demi de longueur. Son ventre a aux environs de vingt deux pouces de largeur. J'ai écorché ce reptile tout vivant pour en avoir la dite peau. A l'ouverture de l'Estomac, j'ay trouvé un *pareffoux* tout entier, c'est-à-dire fans être endommagé, qui avoit deux pieds & demi de long; un *Lé-gouane* d'un pied & trois quarts de long; & enfin un *Mangeur de fourmis* de deux pieds & huit pouces de long, tous ces trois animaux dans le même état que si on les avoit tués sur le champ à coup de fusil.

QUATRE Nègres qui m'apportèrent ce *Boiguam*, en avoient plus que leur charge : J'en ai tiré six livres & demi de graisse, laquelle est un souverain remède pour les douleurs de Rhumatisme.

LA morsure de ce reptile n'est point venimeuse comme le prétendent certains Naturalistes, car de la manière que les Nègres le prennent, cela prouve qu'il n'est nullement dangereux.

SERPENT (très-grand), en Latin *Serpens singulari artificio picta magni æstimata*, en Nègre Anglois *Papa Sucki*. C'est certainement un des plus beaux reptiles que la Nature ait produit. Il est tellement marqueté & varié en couleur, qu'il ne m'est pas possible d'en donner une juste description. Il a près de quinze à dix huit pieds de long, & est de la grosseur du bras; on l'estime beaucoup, tant par sa beauté naturelle, que parce qu'il en fait aucun mal à personne. Ce reptile est chez les Nègres en grande vénération, quelques-uns parmi eux l'adorent comme leur Dieu, car suivant la signification du nom de *Papa Sucki*, il désigne le Pere des Dieux. Ce reptile n'est nullement dangereux, n'ayant aucun venin en lui.

IL se trouve deux autres Serpens de la même espèce & du même nom, excepté pourtant qu'ils different en grosseur, & en variété de couleurs.

SERPENT (grand) verd & blanc, nommé *Bojobi*. Ce reptile est d'une très-belle figure,

gure, & couvert sur tout son corps de belles écailles, longues, rhomboides, d'un verd de mer, marbré sur le dos de longues & grandes taches blanches. Les écailles du ventre sont jaunes, grandes & larges. Cet animal a près de quinze pieds de long, & gros de la grosseur du bras. Il est d'une extrême beauté, & d'une grande rareté.

SERPENT noir & blanc, qu'on appelle *Mangeur de fourmis*, en Latin *Mater formicarum*, en Nègre Anglois *Miri Sucki*. Ce reptile est nommé ainsi, à cause dit-on, qu'il ne se nourrit que de fourmis. Il est fort singulier par l'arrangement de ses taches blanches. Quelques Nègres l'adorent comme leur Dieu par rapport à sa grande douceur; car il se laisse prendre & approcher comme l'animal le plus apprivoisé. Il a près de quatorze pieds de long, & de quatre à cinq pouces de diametre.

SERPENT violet & blanc, il est une espèce d'*Anguis Æsculapii*. C'est un superbe reptile, tant pour l'arrangement de ses taches

ches, que pour la vivacité de ses couleurs. Ses taches qui font d'un violet foncé entrelassées obliquement de blanc & de noir, forment une espèce de Zig-Zag, que l'art le plus sublime ne sauroit imiter.

SERPENT à SONNETTE, nommé le *Boicinga*, en Hollandois *Ratel-Slang*. Ce reptile se distingue assurément de tous ses semblables par rapport à sa Sonnette, ou grélot composée suivant *Margrave*, d'autant de pièces que le Serpent a d'années. *Quot annorum Serpens, tot partes habet crepitaculum hoc.* Cette Sonnette se renforce tous les ans d'un anneau; c'est pourquoi l'on connoît l'âge de ce Serpent, au nombre de grélots qu'il a à sa queue. Il y en a de différentes grandeurs. Le plus grand que j'aye vû, avoit quinze pieds de longueur & autant d'anneaux, par conséquent âgé de quinze ans. Celui que j'ai dans mon Cabinet, a onze Sonnettes qui désignent aussi onze ans de vieillesse. Ces anneaux, qui sont articulés ensemble, font un bruit très-singulier; & il semble comme l'a très-

bien remarqué *Pison*, que la Nature a pris soin de ceux qui pourroient faire sa rencontre, & a voulu prévenir, par le signal qu'il donne, la malice d'un si dangereux Serpent.

Huic tam pernicioso colubro benigna Natura, cautionis quasi gratia, addidisse videtur, ut illius sonitu admonitus quilibet tempestive sibi caveat à vicino hoste.

AUSSITÔT que ce dangereux Serpent entend le moindre bruit, il avertit trois fois de suite, par le râlement de ses grélots, qui font le même bruit que celui d'un petit Carillon. Si à la troisième & dernière fois, le bruit qu'il a entendu ne cesse pas, pour lors il poursuit l'objet jusqu'à ce qu'il l'attrape ou qu'il n'entende plus rien; & il court d'une vitesse si extraordinaire, que les *Méxicains* lui ont donné le nom d'*Ecoalt*, qui signifie vent.

CE Serpent est assurément le plus dangereux de son espèce à cause de sa morsure vénéneuse: cependant ses grélots n'ont aucun venin, quoiqu'en disent certains Auteurs; les expériences que j'en ai vues, m'ont appris

tout

tout le contraire. On fait une poudre de ces grélots, après les avoir séchés au soleil, qui est un des plus grands spécifiques pour procurer l'accouchement aux Négresses. On en donne un scrupule dans du vin blanc. Il procure un effet des plus surprenants. C'est pourquoi cet animal est assez rare, à cause que les Nègres les tuent pour en avoir les grélots.

SERPENT bleu, nommé *Dipsas*. Ce reptile est bleu, tout le dessus de son corps est couvert de petites écailles de grandeur égale, & d'un bleu très-vif; les écailles transversales du ventre sont blanchâtres, & entre-coupées par de petites rayes noires.

SERPENT couleur d'Olive. C'est aussi un *Dipsas*: sa couleur est olivâtre, variée de taches rouges. Ces taches règnent en opposition les unes aux autres jusqu'à la moitié du corps, après quoi elles commencent à se changer sur le derrière du corps en écailles d'un rouge pâle.

IL y a encore trois autres Serpents que

l'on met au rang des *Dipsas*; mais ce font plutôt des *aspics*. Le premier est d'un rouge pâle, marqueté de quelques taches blanches & brunes. Le second est d'un bleu clair, il n'a rien de rare, excepté ses yeux qui sont verts, brillants, & pleins de feu; son ventre est grisâtre. Le troisième enfin est d'un gris clair, marqueté de taches blanches & noirâtres.

CEs *Dipsas* different les uns des autres en grandeur, il y en a de dix jusqu'à vingt cinq pouces de long; leur morsure est fort dangereuse, en ce qu'elle cause une soif infatigable, & enflamme tout à coup le sang.

SERPENT couleur de vitriol, nommé *Ibiara*. Ce reptile est de la grosseur du petit doigt, long d'environ six pouces; sa couleur est blanche, luisante comme du vitriol: Il est couvert d'anneaux & de fort belles lignes brunes; ses yeux sont extrêmement petits. On prétend que son poison est très-dangereux.

IL y en a encore un autre de la même espèce.

espèce, qui est de couleur jaunâtre, sa tête est noire, de même que l'extrémité de sa queue.

SERPENT long, nommé *Glericapa*. Ce reptile est long d'environ quinze pieds; il est extrêmement mince, il n'est pas plus gros que la moitié du petit doigt quand il se remuë, il donne un coup de fouet semblable à celui des Cochers, c'est pourquoi les Hollandois lui ont donné le nom de *Zweep-Slang*: Il est rayé de bleu & de blanc.

SERPENT d'eau, nommé *Dubiara*. Ce reptile, qui est assez grand, ne fait aucun mal. Il a depuis la tête jusqu'au bout de sa queue une large bande en forme de réseau, d'un superbe bleu-mourant; le milieu de cette bande est parsemée de petits points roux & garnis de chaque côté d'écailles brunes; les écailles du bas-ventre sont d'un jaune cendré.

IL s'en trouve un autre de la même espèce, excepté que sa couleur est d'un verd clair, parsemée de taches presque noires. Son ventre est cendré & rouffâtre, sa tête d'un

verd foncé, ses yeux vifs; & sa queue se termine en pointe aigue.

SERPENT Tigre, en Latin *Serpens Tigrinus*. La madrure de ce reptile ressemble à celle d'un Tigre. Ce sont des taches en partie rhomboides, qui finissent ensemble & forment une espèce de chaîne. La couleur des taches est d'un brun foncé, tandis que celles des écailles de la tête & celles du ventre sont blanchâtres.

SERPENT noir & blanc, nommé *Phiticus*. Ce reptile a près de douze pieds de long, & gros comme le bras. Il est honoré par les Nègres d'un culte divin.

SERPENT rougeâtre, en Latin *Serpens parvus Cinnabarinus*. Ce reptile n'est pas plus gros qu'un petit doigt & long de dix pouces.

SERPENT noir & blanc varié de taches rouges, en Latin *Serpens ex rubro, albo & nigro*.

SERPENT couleur de fer, en Latin *Serpens ferreus, longissimus*. Ce reptile a aux environs de trois pieds de long. Il n'est pas plus gros que le petit doigt.

SINGE à museau de Chien , en Latin *Simia rostro canino*, en Hollandois *Aap*, en Indien *Macaja*, en Nègre Anglois *Kisi-Kisi*.

SINGE à tête de mort, en Latin *Cebus caput mortuum*. Il n'est pas grand de figure, sa tête ressemble à celle d'un mort, par l'enfoncement de ses yeux dans l'orbite; son nez est camu & plat.

SINGE (grand) d'Angola, en Latin *Cercopithecus Angolensis Major*. C'est de tous les singes, celui qui s'appriivoise le plus: la couleur de son poil est mêlé d'ombre, de gris & de brun.

SINGE à Barbe noire, en Latin *Cercopithecus barbatus maximus*, en Indien *Alouata*, en Nègre Anglois *Baboun*. Cet animal est sauvage, il a aux environs de trois pieds de long, son poil est fort long & rouffâtre. Il fait un bruit effroyable, semblable à un râlement, qu'on entend de loin; ce cri se fait par le moyen de l'os hyoïde, qui est d'une structure toute singulière. Les Indiens chasseurs de profession, en tuent beaucoup pour leur nourriture. SIN-

SINGE (grand), dont l'espèce ressemble le plus à l'homme, en Latin *Cercopithecus major niger*, *faciem humanam referens*, en Nègre Anglois *Quata*.

SINGE Nègre, à cause qu'il est tout noir, en Latin *Cercopithecus totus niger*. Il est très-petit

SINGE à Barbe blanche, en Latin *Cercopithecus barbatus albus*.

SINGE gris à tête noire, en Latin *Cercopithecus Cinereus Cirratus capite nigro*. Cette espèce est très-rare, on ne la trouve que dans les Plantations les plus éloignées.

SOURIS domestique, en Latin *Musculus domesticus*, en Hollandois *Muis*, en Nègre Anglois *Muisi*. Cet animal est assez connu pour qu'il soit nécessaire d'en faire la description.

SOURIS de Bois, en Latin *Sorex Sylvestris*. Celle-ci a le museau pointu, les oreilles grandes & assez larges & le corps couvert de poils d'un bai-rouge clair, les yeux lui sortent de l'orbite; ils sont bleus, & extrême-

mement vifs & perçans. Elle entraine ses petits par tout avec elle sur son dos.

SOURIS de Bois, en Latin *Mus caudâ longissimâ*, dilectè *spadiceus vestitus*. Celle-ci differe avec la précédente, en ce que sa queue est une fois plus longue, & son museau moins pointu.

SOURIS blanche, en Latin *Sorex albus minor*. Cet animal est aussi blanc que la neige; quoique cette espèce soit très-rare, on la trouve quelquefois dans les bois les plus éloignés. Elle a les yeux extrêmement vifs, & d'un bleu clair.

TATOU, voyez Armadille, page 2.

TAUPE-Rouge, en Latin *Talpa rubra*, en Hollandois *Mol*. Cette Taupe est de la grandeur de celle d'Europe, excepté que tout son corps est couvert de poils d'un roux, tirant sur le Corail.

TAUPE Noire, en Latin *Talpa nigra*. Celle-ci est de la même espèce que la précédente.

TIGRE, en Latin *Felis flavescens, maculis*

culis nigris orbiculatis, quibusdam rosam referentibus, variegatâ, en Hollandois *Tygre*, en Nègre Anglois *Tigri*. Cet animal a près de cinq pieds de long, sa queue a dix huit pouces de longueur. Tout son corps est couvert d'un poil jaunâtre, varié de taches noires, dont quelques-unes sont assemblées, de façon qu'elles représentent une rose. Ce cruel & furieux animal est assez commun dans le pays, il est extrêmement rusé, il attaque brusquement les hommes & les animaux par derrière, & d'un seul coup de sa patte droite qui est assez grosse, il les met en pièces. Quoique celui-ci soit de la plus grande espèce, son poil est court, doux & blanc sous le ventre. La tête de cet animal ressemble à celle du Chat. Ses yeux sont jaunâtres & perçans; la trahison y est peinte; ses dents sont fortes, aiguës & tranchantes. Il aime beaucoup de faire la chasse aux cochons, moutons, brebis & toutes espèces de volailles; c'est ce qui fait que les Nègres les détruisent autant qu'ils peuvent en attrapper, car ils
sont

sont fort adroits à les tuer à coup de fusil, étant le seul moyen de se débarasser d'un si dangereux ennemi.

IL y a encore un autre Tigre noir & blanc qui a aux environs de trois pieds de long, son poil est plus long que celui du précédent & varié de taches noires: on peut dire que cet animal est beau par l'arrangement exact de ses taches. Cela n'empêche cependant pas qu'il soit aussi dangereux que le premier, excepté qu'il a moins de force, & n'est pas tout-à-fait si léger à courir que le premier; on l'attrape quelquefois tout en vie pour en faire un envoy en Europe.

TORTUE de Mer, en Latin *Testudo marina major*, en Hollandois *Schild-Padde*, en Indien *Ouyamari*. Cette Tortuë nous est apportée par les Indiens, qui en font régulièrement toutes les années la pêche. Elle differe de la Tortuë de terre par la grandeur, en quoi elle la surpasse par son écaille, en ce qu'elle est moins belle & plus molle, & par ses pieds faits pour nager, qui sont sem-
bla-

blables au nageoires de poissons. Voici de la maniere qu'on prend les Tortuës de Mer.

IL faut observer le tems que la Tortuë vient pondre ses œufs sur le sable, & alors on la prend par le côté, & on la renverse sur le dos, bien sûr qu'elle ne se retournera pas, car elle a l'écaïlle du dos platte, & par conséquent peu propre à tourner. Il n'en est pas de même du *Caret*, qui est une autre espèce de Tortuë, dont l'écaïlle est précieuse, & la chair de peu de valeur, comme il a le dos plus rond, & qu'il est extrêmement vif, il se remuë violemment & se remet sur son ventre. On trouve de ces animaux qui ont depuis deux, jusqu'à quatre pieds de long, sur deux & trois pieds de large, & qui pésent jusqu'à quatre cent livres.

UNE Tortuë de cette grandeur fait jusqu'à trois cens œufs, ils sont de la grosseur d'une balle de jeu de paume & aussi ronds. Leur coque est comme du parchemin mouillé. On y remarque toujours un petit vuide. Le blanc ne se durcit jamais bien. Le jaune se cuit & se

se durcit comme celui des œufs de poule, il est très-bon. La Tortuë verte est la seule espèce qui soit bonne à manger; son écaille est mince & de nulle valeur.

LA Tortuë pait l'herbe sous l'eau: elle fait sa demeure ordinaire & trouve sa nourriture dans des prairies, qui sont au fond de la mer, le long de plusieurs de nos Isles voisines. Il y a peu de brasses d'eau sur quelques-uns de ces fonds; & lorsque la mer est calme, & le tems serein, on peut voir aisément le tapis verd au fond de l'eau, & les Tortuës qui s'y promènent. Cette espèce de Tortuë a tant de chair, qu'elle est capable de nourrir quatre vingt personnes, elle est aussi délicate que celle du meilleur veau, pourvu qu'elle soit bien fraîche, elle est entremelée de graisse, qui est d'un jaune verdâtre étant cuite. Il n'y a qu'une saison dans l'année pour la pêche de la Tortuë, qui est dans les mois de Février, Mars, Avril & May.

LA chair la plus fine de cet animal est ce que les Créoles appellent *Kalpe*. On laisse

cette fine chair qui est la plus délicate de toute la bête, sur l'écaille que l'on fait tremper toute la nuit dans du jus de limon, afin de rendre la chair plus ferme, & ensuite on la fait cuire sur l'écaille dans le four; on y ajoute une sauce, qui est faite avec des œufs, de la graisse, & les boyaux de la bête, & enfin plusieurs autres choses délicates que j'ignore; mais qui ne laisse pas que de coûter beaucoup; c'est avec raison que le proverbe vulgaire dit, que la sauce est plus chère que le poisson, car un tel plat revient pour le moins à une trentaine de florins d'Hollande. Cette chair est d'ailleurs de très-facile digestion. Le Caret qui est aussi une Tortuë de mer, diffère en tout avec la précédente; elle ne pose pas ses œufs dans le sable, mais dans le gravier, qui est mêlé de petits cailloux. La chair n'en est point agréable, mais les œufs en sont plus délicats que ceux de la première espèce.

LE Caret est très recherché pour son écaille, qu'on façonne, comme l'on veut, en
l'amol-

l'amollissant dans l'eau chaude; puis la mettant dans un moule, dont on lui fait prendre exactement & sur le champ la figure.

TORTUE DE TERRE, en Latin *Testudo terrestris*, en Indien *Raparapa*. Cette Tortuë est assez singulière. Elle a le col long, fort ridé, d'où pendent de petites membranes déchiquetées à peu près comme de la frange. La tête est aplatie, triangulaire, terminée par une espèce de trompe, semblable à un petit tuyau de plume à écrire. Le dessus de l'écaille est comme fillonné & garni de grosses pointes. On prend cette Tortuë dans les endroits marécageux, tel que les savanes ou prairies.

IL y a encore deux autres Tortuës de terre. La première est d'une moyenne grosseur. Elle a la carapace de dessus d'un rouge bai-obscur, marqué artistement de jaune. Toute la tête est presque rouge, de même que les pieds, qui ressemblent à ceux des Hérissons, étant couverts de courtes écailles épaisses. Les doigts, au nombre de cinq, sont armés d'on-

gles forts. Cette Tortuë, à la quelle on a donné le nom de *Mydas*, se nourrit d'herbes, de racines, de serpents & de grenouilles.

LA seconde & dernière espèce de Tortuë, est très-belle & de petite taille. L'écaïlle qui couvre son dos, est faite en arcade d'un jaune pâle, joliment marquetée de taches larges, minces, d'un chatain obscur. Il en est de même des écaïlles qui garnissent les côtés. Toutes ces trois espèces de Tortuë de terre sont excellentes à manger, cependant il ne faut pas s'imaginer qu'elles soient aussi bonnes que la chair de la Tortuë de mer.

VACHE DOMESTIQUE, en Latin *Vacca domestica*, en Hollandois *Koejen*. Personne n'ignore que la Vache est la femelle du taureau, par conséquent je ne m'arrêterai pas à en donner une longue description tant elle est connue. Je me contenterai de dire uniquement, qu'elles ne sont pas abondantes en lait, comme sont celles de la *Hollande* & d'autres pays, c'est par cette même raison que le lait y est si cher. Cela provient de ce que

le paturage est si maigre, ne leur fournissant pas la nourriture qui leur convient.

VIPERE, en Latin *Vipera*, en Hollandois *Adder-Slang*. Cet animal est une espèce de Serpent terrestre & vénimeux, qui a une queue fort aiguë. Celle-ci est de toute beauté, son dos est coloré d'un mélange de noir, de blanc, & de rouge pâle. Son ventre est tout blanc, rempli de pointes noires de la grosseur de la tête d'une épingle, sur les côtés du ventre, elle a une bande noire, avec de très-petites séparations blanches. Ses yeux sont vifs, sa tête est assez large, son front est muni de grandes écailles griffées.

IL y a encore trois autres espèces de Vipere. La première est toute écailleuse dont la peau est entièrement couverte de petites écailles rouffes. La seconde est cendrée, elle a une longue ligne rouge, en forme de chaîne sur le dos, & sur le ventre. La troisième enfin est toute grise.

LA Vipere contient beaucoup de sel volatile & d'huile & médiocrement de phlegme.

Elle fournit d'excellens remèdes à la Médecine. On s'en fert pour résister au venin, pour purifier le sang. La principale vertu de la Vipere est d'accélérer la circulation du sang, d'en faciliter le mélange, de fondre les conerétions lymphatiques, & de débarasser par ce moyen les glandes de ces humeurs grossières & obstruantes, qui venant à y séjourner & à s'y aigrir, occasionnent une infinité de maladies cutanées, auxquelles on donne le nom de scrophuleuses & de lépreuses. Il seroit à souhaïter qu'on en fit plus d'usage, que l'on fait, étant si abondantes dans le pays.

FIN DE LA PRE'MIERE PARTIE.



R.

Rat Domestique.	page 25.
— de Bois.	ibid.
— ———	ibid.
— ———	26.
— Sauvage.	ibid.
— d'eau.	ibid.
— blanc.	ibid.
— Musqué.	27.
— Philander.	ibid.
Renard.	28.

S.

Sagouin.	29.
Salamandre.	ibid.
Sanglier.	30.
Sapajou.	31.
Sauve-Garde.	ibid.
Serpent à deux Têtes.	32.
—— Aboma.	33.
—— Papa.	35.
—— verd & blanc.	ibid.
—— Mangeur de four-	
mis	36.
—— Anguis Æsculapii.	ibid.
—— à Sonnette.	37.
—— nommé Dipsas.	39.
—— nommé Ibiara.	40.
—— nommé Glericapa.	41.
—— Dubiara.	ibid.
—— Tigre.	42.

Serpent Phittacus.	page 42.
—— rougeâtre.	ibid.
—— noir & blanc.	ibid.
—— couleur de fer.	ibid.
Singe à museau de Chien.	43.
—— à tête de mort.	ibid.
—— d'Angola.	ibid.
—— à Barbe noire.	ibid.
—— (grand).	44.
—— Nègre.	ibid.
—— à Barbe blanche.	ibid.

—— gris.	ibid.
Souris Domestique.	ibid.
—— de Bois.	ibid.
—— ———.	45.
—— blanche.	ibid.

T.

Tatou voyez Armadille.	pag. 2.
—— ———.	45.
Taupe-Rouge.	ibid.
—— Noire.	ibid.
Tigre.	ibid.
Tortue de Mer.	47.
—— de Terre.	51.

V.

Vache Domestique.	52.
Vipere.	53.

HISTOIRE

NATURELLE

DE LA

HOLLANDE EQUINOXIALE.

SECONDE PARTIE.

DES OISEAUX, POISSONS, ET TESTACEES.

AIGLE d'eau cornu, en Latin *Aquila aquatica cornuta*, en Hollandois *Arend*. Cet oiseau de rapine, qui est noir, a sur la tête une petite corne mince, fort déliée, longue de trois ou quatre pouces; il fréquente les eaux, & ne vit que de poissons. Cet aigle fait son nid dans les gros arbres sur le bord de la mer.

AIGUILE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Meer-Nadel*, en Nègre Anglois *Pina Fisci*. Quoiqu'il y a plusieurs espèces de ces poissons qu'on appelle *Aiguile*, je ne ferai

mention que de deux espèces qui me sont connues. La première c'est l'*Aiguille de mer* qui est d'une figure hexagone jusqu'au bout de la mâchoire, & ensuite de figure quarée jusqu'à la queue: sa peau est écailleuse: son bec & sa bouche comme l'*Hippocampe*, sa queue lui sert de nageoire.

LA seconde espèce est moins grande que la première, sa figure est positivement la même, excepté, qu'elle n'a point d'écailles, & que sa peau est extrêmement rude. Ce poisson a environ sept ou huit pouces de long, pendant que le premier a près de quinze pouces de longueur.

ALCYON, en Latin *Alcedo*, en Hollandois *Eis-Vogel*. Cet oiseau a la même figure que l'Hirondelle. Il a la queue fourchue, & deux plumes à cette queue, plus longues que les autres.

ANGUILLE, en Latin *Anguilla*, en Hollandois *Paaling*, en Nègre Anglois *Sneki Fische*. Ce poisson est assez connu, pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une longue
de-

description. Je me contenterai de dire qu'il y en a de deux fortes, l'une de Riviere & l'autre de fable. La première se tient dans l'eau douce des trous de savannes ou prairies. La seconde au bord des rivieres, dont elle ne fait que ramper sur le gravier comme les Serpens d'eau. Elles sont toutes les deux très-bonnes à manger.

ANGUILLE Tremblante, en Latin *Anguilla lacustris, tremorem inferens*, en Hollandois *Beef-aal*, en Nègre Anglois *Naki-fischi*. L'expérience que j'ai faite de ce poisson, m'a trop bien vérifié que c'est la véritable *Torpille*; mais comme sa figure & sa forme est proprement celle d'une anguille, excepté qu'elle est plus grosse que l'anguille ordinaire, j'ai cru pour mieux désigner sa figure, la nommer *Anguille tremblante*, que de lui donner le nom de *Torpille*, puis qu'elle n'a aucune ressemblance avec la véritable *Torpille*. Ce poisson se tient dans des endroits marécageux, d'où on ne peut l'en tirer que par le moyen de l'enyvrer. On ne peut toucher
cette

cette anguille avec les mains, ou même avec un bâton, sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne sauroit marcher dessus, même avec des souliers, sans éprouver la même sensibilité dans les jambes, aux genoux, & même jusqu'aux cuisses. Expérience que j'ai répétée sur quatorze personnes, nous tenant tous par la main. Je fus le premier à la toucher avec un bâton; à peine eus-je senti l'engourdissement que tous les autres le ressentirent de même, enfin l'impression est si violente, que malgré tous les efforts, que j'ai pu faire pour engager ces mêmes personnes, à réitérer cette expérience, je n'ai pu les persuader de s'y soumettre. La chaleur du pays m'a été un grand obstacle à la dissection de ce poisson; cependant j'ai remarqué, que cette propriété d'engourdir ne pouvoit résider que dans deux corps ou muscles qui correspondent dans le dos & dans la poitrine, lesquelles ont la forme d'une faux, étant les seuls que j'ai pu au premier coup d'œil distinguer
d'avec

d'avec les autres; ce qui me fait croire que la force électrique réside dans ces deux corps, & auxquels on pourroit aisément donner le nom de corps moteurs. Il s'agit à présent de savoir, si la vertu d'engourdir consiste dans tout le corps de la *Torpille* ou *anguille tremblante*, ou dans une certaine partie déterminée & que cette partie déterminée soit positivement ces deux corps moteurs, c'est ce que je ne prétends pas décider, car ayant été borné dans mes recherches, je me contente de donner simplement ce que j'ai pû découvrir, sans en imposer.

ARRAS, en Latin *Psittacus maximus*, en Hollandois *groote Papegay*, en Indien *Corondi*. C'est le plus gros & le plus grand de tous les Perroquets. Il est pour l'ordinaire de la grosseur d'une poule. Les plumes de la tête, du col, du dos & du ventre, sont couleur de feu. Les ailes sont mêlées de bleu, de rouge & de jaune. Sa queue est longue de vingt à vingt cinq pouces, & ordinairement toute rouge. Il a la tête & le bec fort gros; l'œil assuré. Il marche grave-

ment:

ment: il parle très-distinctement quand il est instruit étant jeune. Il est familier & aime à être caressé. Il y en a encore un autre de la même espèce; mais qui ne diffère qu'en couleur; au lieu de la couleur de feu, il est bleu & couleur d'orange.

ASSIETTE, en Latin *Ostracion rotundus*. Ce poisson est appelé ainsi, parce qu'il est tout rond. Il n'a qu'un petit moignon, & le bout du bec qui l'empêche de rouler. Sa peau est blanche & comme argentée, elle a depuis six jusqu'à huit pouces de diametre, & un pouce ou environ d'épaisseur. Sa chair est blanche, ferme, assez grasse, de quelque maniere qu'on l'accomode, ou bouillie ou rotie, ou frite, elle est toujours très-excellente à manger.

AUTRUCHE, en Latin *Ulula*, en Hollandois *Struys-Vogel*. Cet oiseau est beaucoup plus petit que celui d'*Afrique*. Elle a quatre doigts aux pieds, trois devant & un derriere, gros & ronds: Ses plumes sont grises tout le long du dos, jusqu'à l'anus, & elle a la tête faite comme celle d'une Oye.

BEC-FIGUE, en Latin *Ficedula*. Le plumage de cet oiseau est de couleur cendrée, tirant sur le brun, principalement au dos. Il a la poitrine jaunâtre & les pieds noirs. Il y a plusieurs espèces de Bec-figures, aussi font-ils tous les destructeurs des *Papaies*, des *Gujaves*, des *Bacoves* & des *Banannes*, dont ils se nourrissent. Ces oiseaux ne paroissent ordinairement que lorsque les fruits de ces arbres commencent à meurir.

BECASSE, en Latin *Scolopax*, en Hollandois *Snip*. Cet oiseau a le bec droit, cylindrique, allongé; la base de couleur obscure, ce qui provient du crane; les mâchoires de cornes, obtuses par le bout, flexibles & ayant la figure d'une pincette; ils ont les doigts des pieds très-longs, déliés, propres à raser communément les marais. Cet oiseau est d'ailleurs assez connu, sans qu'il soit nécessaire d'en donner une longue description, je dois cependant ajoûter que les *Becasses* ne sont pas si abondantes à *Surinam*, que par-tout ailleurs. Quant aux *Becassines*, elles sont en

gran-

grande abondance dans le pays ; mais elles sont beaucoup plus petites que celles d'Europe.

BECUNE, en Latin, c'est une espèce de *Lucius*, en Hollandois *Zee-Snoek*. Ce poisson a la figure d'un brochet, vif, gourmand & vorace. Il s'en trouve de toute grandeur. C'est un très-bon poisson ; sa chair est blanche, ferme, & de même goût que le Brochet.

BONITE, en Latin *Amia*. La *Bonite* est grosse & ronde depuis la tête jusqu'aux trois quarts de sa longueur, où elle commence un peu à s'applatir, pour former une queue fourchue, assez épaisse pourtant & qui n'est pas le plus mauvais endroit de la bête ; elle a deux ailerons au défaut du col, une empenure sur le dos, & deux aux ailerons plus petits sous le ventre. Ce poisson va toujours en troupe. Sa chair est grosse & délicate. Quand on la fait mariner, pour la conserver, on la mange avec l'huile & le vinaigre comme le Thon, & c'est une très-bonne viande.

BROCHET, en Latin *Lucius*, en Hollan-

landois *Snoek*. Il seroit ce me semble inutile de donner ici la description de ce poisson tant il est connu. Toutes les Rivieres & Criques de *Surinam*, en fournissent abondamment de toutes fortes de grandeur. Il y en a qui pèsent jusqu'à vingt cinq livres.

CABELIAU, en Latin *Afellus major*. Ce poisson est appelé dans le pays *graww Munk*. Il y en a qui pèsent jusqu'à trente cinq livres & même plus. La chair de ce poisson est excellente, car elle passe généralement pour un manger délicieux. Il est aussi assez rare, il ne se pêche que dans les Rivieres hautes & éloignées de la ville, ce qui le rend extrêmement cher.

CANARD Domestique, en Latin *Anas Domestica*, en Hollandois *End-Vogel*, en Nègre Anglois *Doggfi*. Personne n'ignore je m'imagine, que la chair de Canard est humide, visqueuse, flegmatique, & qu'elle ne se digère pas facilement. Comme cet animal est assez connu je me bornerai à ce que je viens de dire.

CANARD sauvage, en Latin *Anas sylvestris*, en Hollandois *Wilde End-Vogel*. Voici la notice des Canards sauvages qui me sont connus.

CANARD sauvage à tête brune & de moyenne grandeur, en Latin *Anas fera fusca*, *vel media*.

CANARD sauvage à tête noire, en Latin *Anas sylvestris capite nigro*.

CANARD sauvage tout noir, en Latin *Anas sylvestris tota nigra*.

CANARD sauvage à bec crochu, en Latin *Anas sylvestris adunco rostro*.

CANARD sauvage hupé, en Latin *Anas cristata*.

CERCELLE, en Latin *Querquedula*, en Hollandois *Teling*. Il y a deux espèces de cercelle, la première est celle que le dessus de son bec est plus long que le dessous: elle a le bec, les doigts, les pieds d'un beau rouge; le dessus de la tête, le haut du col & presque tout le dos de couleur jaunâtre; le dessous du col, la poitrine, & tout le ventre

tre blanc; il y a dans ces ailes une grande diversité de couleurs, ce qui en fait la beauté.

La seconde espèce est de couleur variée, en Latin *Querquedula variegata*. Les Indiens & les Nègres les nomment *Quauriri*. Ces deux espèces de Cercelles, sont d'un goût exquis & d'une délicatesse accomplie; ils sont du genre des Canards, étant des oiseaux aquatiques.

CHARDONNERET, en Latin *Tringilla*, sive *Carduelis*, en Hollandois *Distel-Vink*. Il est noir au front & autour des yeux; il a les ailes couleur de terre; les extrémités des plumes sont de couleur de paille & frangées; la queue est d'un jaune noir & le reste jaune.

CHAT HUANT, ou HIBOU, en Latin *Uhula*, sive *Bubo*, en Hollandois *Nagt-Uyl*, en Nègre Anglois *Roucoucou*. Cet oiseau nocturne n'est pas plus grand que la Tourterelle, mais il ressemble entièrement aux hibous dans son plumage. Il a deux ou

trois petites plumes aux deux côtés de la tête, qui semblent être deux oreilles.

COCO jaune, en Latin *Mullus*, en Hollandois *Geel-Bakers*, en Nègre Anglois *Kaka Vischi*. Ce poisson n'est bon à manger que pour les Nègres, parce qu'il est fort coriace & sans goût.

COLIBRI, en Latin *Mellisuga*, qui signifie succeur de miel, en Hollandois *Lonkerkje*. C'est le plus beau & le plus petit de tous les oiseaux qu'il y ait dans l'univers. Quand il vole, il bourdonne comme les abeilles, ou comme ces grosses mouches qu'on appelle des bourdons. Lorsque cet oiseau est plumé, il n'est guères plus gros qu'une noisette. Il ne paroît quelque chose, que quand il est couvert de plumes. Elles sont en partie d'un verd doré tirant sur le violet changeant, & tellement nuancé qu'il est difficile de connoître de quelle couleur elles sont. Ces plumes sont extrêmement fines & couvertes d'un petit duvet surdoré, le plus fin qui se puisse imaginer. Le bec de cet oiseau

seau est long d'environ deux pouces , fort délié , & un peu courbe. Il en sort une petite langue très-fine , longue & divisée en deux , comme deux filets qu'il passe sur les fleurs , & sur les feuilles des plantes odoriférantes pour en enlever la rosée qui lui sert de nourriture. Ses aîles sont dans un mouvement si vif , si prompt & si continuel qu'on a peine à les discerner. Il ne s'arrête jamais dans un même endroit , il est toujours en mouvement , il ne fait autre chose qu'aller de fleur en fleur , ou ordinairement sans poser le pied , & voltigeant sans cesse autour , il y passe la langue & en recueille la rosée. Le nid de cet oiseau n'est pas moins digne d'admiration. Il est suspendu en l'air à quelques petites branches , ou même dans les maisons , ou autres lieux qui le met à couvert de la pluye & du soleil. Il est environ de la grosseur de la moitié d'un œuf de poule , composé de petits brins de bois entrelassés comme un panier , garni de coton & de mousse , d'une propreté & d'une délicatesse

merveilleuse. Comme cet oiseau n'est pas connu de tout le monde, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de bien le faire connoître, & comme il y en a de différentes espèces, je vais les décrire autant qu'ils me sont connus.

COLIBRI hupé, en Latin *Mellisuga cristata*.

COLIBRI à poitrine rouge, en Latin *Mellisuga pectore rubro*.

COLIBRI à aîles brunes, en Latin *Mellisuga alis fuscis*.

COLIBRI (le plus petit), en Latin *Mellisuga omnium minima*.

IL y a en tout tems des Colibris à Surinam, à cause qu'il y a toujours des fleurs. Son ramage est tout particulier.

COQ, en Latin *Gallus Gallinaceus*, en Hollandois *Haan*, en Nègre Anglois *One Caca*. On sçait que le Coq est le mâle de la poule, cela étant, je crois qu'il ne fera pas nécessaire d'en faire ici sa description tant il est connu.

COQ-D'INDE, en Latin *Gallus-Indicus*,

cus, sive *Meleagris*. Il y a beaucoup de Coqs-d'Inde & de *Dindons* à *Surinam*. Ils sont de la même forme & de la même figure que ceux d'Europe, excepté, qu'ils sont infiniment plus gros & plus gras, à cause de la bonne nourriture qu'on leur donne, qui est le blé de Turquie. Il y a des Coqs-d'Indes qui pèsent jusqu'à vingt cinq livres; comme ces animaux aiment mieux la chaleur que le froid, *Surinam* est sans doute le lieu le plus convenable pour eux, à cause de la continue chaleur qui y fait.

CORBEAU, en Latin *Corvus*, en Hollandois *Rave*, en Nègre Anglois *Stinki-Vogel*. Les Corbeaux différent en couleur selon les pays; mais comme il ne s'en trouve que d'une seule espèce à *Surinam*, il ne me sera pas difficile de le distinguer d'avec les autres. Celui qui est dans le pays est tout noir, & de la grandeur de ceux d'Europe. Ils s'attroupent dans les *savannes*, ou prairies. Ils ne vivent que de Cadavres, aussi est-il défendu de les détruire.

CORNEILLE noire, en Latin *Cornix Nigra*. Cet oiseau est plus petit que le précédent. Cette Corneille est l'unique espèce qu'il y ait à *Surinam*.

COUCOU, en Latin *Cuculus*, en Hollandois *Koekkoek*. Je ne connois à *Surinam* qu'une espèce de Coucou. Il a le bec roux, court & crochu, comme dans les faux Perroquets, la tête est ornée d'une crête d'un rouge foncé, varié de noir, son dos est d'une couleur cendrée, ou pour mieux dire, d'une couleur plombée, il a le ventre plus pâle parsemé de quelques plumes blanches.

CRABIER, en Latin *Cancrophagus major*. Cet oiseau est une espèce de héron qui vit de petites Crabes & d'écrévisses qu'il prend sur le bord des Rivieres. Il fait son nid dans la terre. Sa chair est grasse & de bon goût.

CRABE, en Latin *Cancer*. Comme il y a plusieurs espèces de Crabes, je crois qu'il est très-nécessaire de les faire connoître par l'énumération suivante.

LE Crabe au pied large, qui differe des

au-

autres par les jambes de derriere qui sont larges à l'extrémité, en Latin *Latipes*. Le Crabe jaune, dont les pattes sont extrêmement longues & velues; le Crabe marbré, dont la tête est lisse & parsemée de différentes couleurs, en Latin *Cancer Marmoratus*; le Crabe blanc, en Latin *Cancer albicans minor littoralis*; le Crabe appelé soldat.

LE Crabe de terre qui est abondant dans toute l'*Amérique*, se divise en plusieurs espèces qu'on appelle *Tourlouroux*, & qui sont les plus délicats. Les Crabes violets, les Crabes blancs & les Cériques, sont les trois espèces qui me sont connus.

TOUTES ces différentes espèces de Crabes sont très-excellentes à manger; cependant il faut observer, que leur suc est d'une nature fort grossière & visqueuse, ce qui les rend sans contredit difficile à les digérer: il faut même pour qu'ils n'incommodent pas les faire cuire long tems, & les assaisonner d'aromats afin de les rendre de plus facile digestion. Quoiqu'il y ait différente maniere

de les accommoder , je me bornerai à ce que je viens de dire pour ne point ennuyer le lecteur.

DORADE, en Latin *Aurata*, en Hollandois *Goud-Vis*. Ce poisson de Mer est large & plat , & couvert de grandes écailles comme dorées. Quand il est dans l'eau il paroît couvert d'or sur un fond verd ; il a de grands yeux rouges & pleins de feu ; il est vif & très-gourmand ; sa chair est blanche & ferme, un peu sèche à la vérité, mais d'un très-bon goût. La Dorade est l'ennemi mortel des poissons volants.

ECREVISSE, en Latin *Astacus major*, en Hollandois *Kreefte*. Cette espèce d'Ecrévisse de riviere, differe considérablement avec celles d'Europe, en ce qu'elle est deux fois plus grosse & qu'elle a les pattes d'une autre figure & trois fois plus longues que les nôtres. Elles sont très excellentes. Trois de ces Ecrévisses suffisent pour la refection d'une personne.

EPE'E DE MER, en Latin *Gladius*,
sive

sive Xiphias, en Hollandois *Zwaard-Vis*. Ce poisson est extrêmement gros. Il y en a aux environs de quinze pieds de long y compris la scie dont il est armé dessus sa machoire supérieure ; cette scie qui est tranchante des deux côtés a près de trente pouces de longueur. Ce poisson n'est pas bon à manger, peut-être, à cause qu'il fait la guerre à tous les autres poissons tant bons que mauvais.

ESPATULE, en Latin *Pelicanus sive Platea*, en Hollandois *Lepel-bek*. Cet oiseau a le bec semblable à une espatule, dont les Apothicaires se servent pour remuer les drogues ; il a les jambes de la même hauteur que celles du *flamand*. Son plumage est couleur de chair ; mais le rouge est plus vif aux ailes, & à la queue, sa chair est infiniment meilleure que celle du *flamand*.

FAISAN, en Latin *Phasianus*, en Hollandois *Faisant*, en Nègre Anglois *Witte Kopi*. Cet oiseau est de la grosseur d'un Chapon ; le plumage en est noir, excepté la tête, qui est griffâtre, & sur laquelle il a une
crê-

crête ou hupe qu'il lève & qu'il abaisse, à sa volonté. Cette hupe a quelquefois plus de trois pouces de hauteur, & est composée de plusieurs plumes comme étagées, blanches & noires. Tout son corps est couvert de plumes noires & blanches à leur extrémité, ce qui donne assez bonne grace à cet oiseau.

FAISAN tout noir, en Latin *Phasianus totus niger maximus*, en Indien & Nègre Anglois *Pawwis*. Celui-ci differe considérablement avec le précédent, en ce qu'il est plus grand & plus beau. Il porte sur sa tête une superbe crête, qui forme la plus belle aigrette, toute frisée, que l'on puisse voir, laquelle lui sert d'ornement, & qui rend cet oiseau respectable par la beauté de sa marche; ses jambes sont couleur de citron. Les Dames Surinamoises se fond une fête de se parer avec cette aigrette naturelle, préférablement aux artificielles.

FAUCON, en Latin *Falco*, en Hollandois *Valk*. Comme il y a plusieurs espèces de

de Faucon il est nécessaire de les faire connoître par l'énumération suivante.

LE Faucon hupé, c'est-à-dire avec une crête.

LE Faucon varié en couleur.

LE Faucon gris & le Faucon moucheté.

CES espèces de Faucons ne different que très-peu des notres, pour leur grandeur.

FLAMAND, en Latin *Arquata*, sive *Phenicopherus*, en Indien & en Nègre Anglois *Flamingo*. Cet oiseau est dans son commencement tout gris, ensuite il devient blanc, & enfin il devient rouge comme la plus belle Ecarlatte. Cet oiseau n'excède pas la grosseur d'une poule d'Inde ordinaire. Il peut avoir aux environs de quatre pieds de hauteur depuis l'extrémité du bec, jusqu'à celui de ses pieds, il a les jambes & les cuisses toutes rouges, presque toutes les plumes des ailes, du dos & du ventre sont de la même couleur, & très-vive; son col est grêlé, & la tête est petite; mais elle est armée d'un bec long, assez gros, arcqué & fort dur, qui lui sert

fert à chercher dans le fable & dans les marécages les vers, les poiffons & les insectes qui s'y trouvent; ils sont extrêmement friands, & lorsqu'ils sont à chercher leur nourriture, il y en a toujours un qui fait le guet, & qui avertit par un cri ses camarades dès qu'il apperçoit la moindre chose qui lui donne de l'ombrage; & aussitôt il s'en vole & tous les autres le suivent; ils sont assez souvent en troupe.

Ces oiseaux ne se laissent approcher que très-difficilement; il faut se cacher dans des broussailles, pour les tirer quand ils viennent à terre. J'en ai souvent mangé, ils sont très-bons sur tout les jeunes, parce qu'ils sont plus tendres.

FOU, en Latin *Anas angusto rostro*, *Stultus vulgo dicta*, en Hollandois *Gek of Zot*. Cet oiseau est appelé ainsi, parce qu'il se laisse prendre avec la main. Excepté la couleur il ressemble à nos Corbeaux, c'est le même air, la même grosseur, même bec; il bat l'aile en volant; il l'a forte, & se sou-

tient

tient bien en l'air; il vit du poisson qu'il prend en rasant la superficie de l'eau. On pourroit ce me semble le nommer Corbeau blanc, ou Corbeau de mer; il a les ailes & le dos couverts de plumes grises, & tout le ventre de plumes blanches.

GALANGA, en Latin *Rana Piscatrix*, en Hollandois *Kickvorsch-Vis*, en Nègre Anglois *Todo fischi*. Ce poisson qui est autrement le *Marino Piscatore*, est nommé *Piscatrix* à cause de la finesse à pêcher les poissons, & *Rana* pour sa ressemblance avec les grenouilles de marais. Ce poisson semble n'être que tête & queue: il est plat, cartilagineux, de couleur brune. On prétend qu'il est venimeux.

GORRET, en Latin *Mullus palustris, minor loricatus*, en Nègre Anglois *Quiqui*. Ce poisson est couvert d'une espèce de cuirasse de grosses écailles, dures comme du fer. Il est cependant très-bon à manger.

GOUJON, en Latin *Gobia, sive Gobius fluvialis*, en Hollandois *Grondel*. Il y a plusieurs

plusieurs espèces de *Goujon*, cependant je ne connois que celui-ci qui est de riviere. C'est un petit poisson jaunâtre. Il a deux petits barbillons à la bouche, il est couvert d'écailles. Il vit dans l'ordure, il a cinq pouces de long, & sa machoire supérieure est plus longue que l'inférieure.

GORGE ROUGE, en Latin *Rubecula*, sive *Eritbracus*, en Hollandois *Root-Borst*. Cet oiseau est très-bien nommé à cause qu'il a sa poitrine rouge, & cette seule marque suffit pour le distinguer des autres. Il a le dos noirâtre; on le trouve en abondance dans toutes les savannes ou prairies.

GRAND-GOSIER, en Latin *Onocrotalus*, en Hollandois *Krop-Vogel*, en Nègre Anglois *Negre Kopi*. Cet oiseau est parfaitement bien nommé à cause d'une poche, qu'il emplit de poissons. Cette poche est toute unie & sans plumes, grise & grainée comme la peau qu'on appelle communément peau de chagrin. Il vient pêcher sur le bord de la mer.

GRÉ-



GRIVE, en Latin *Turdus*, en Hollandois *Kam-Vogel*. Il ne faut pas s'imaginer que *Surinam* produit autant de différentes espèces de grives que les Naturalistes en distinguent. Je n'en connois qu'une seule espèce, qui est le *Turdus minor*, *cinereo-albus*. Il n'est pas plus gros que l'Étourneau: il a la partie inférieure blanche, la supérieure brune; les jeunes ont les plumes mêlées de blanc & sur-tout à la tête & à la queue.

GROS-BEC, en Latin *Rubicilla*. Cet oiseau a le bec blanc & la tête noire, proche la poitrine au col des taches noires; la poitrine & le ventre bleu azur; les ailes, la queue & le dos pourprés.

GROS-VENTRE, en Latin *Orbis oblongus major*, *levis fasciatus*, en Hollandois *Rond-Vis*, en Indien *Camajakou*, en Nègre Anglois *Todo beli*. Ce poisson est considéré parmi les Nègres comme un poison.

GROS-YEUX, en Latin *Gobio littoralis*, *barbatus oculis maximis*, en Nègre Anglois *Coutai*. Ce poisson est certainement

bien nommé parce que les yeux lui sortent hors de la tête d'environ un demi-pouce. Il se tient communément sur le rivage de la mer & se laisse aller au gré des vagues. On prétend que ce poisson est de l'espèce de vipère. Il est très-abondant dans toutes les rivières ainsi que dans les Criques. On m'a assuré qu'il est très-bon à manger, cependant je ne l'ai point goûté.

GRUE, en Latin *Grus Americana*, en Hollandois *Kraan-Vogel*. Cet oiseau a beaucoup de ressemblance avec la Gruë ordinaire. Il est presque tout blanc, à l'exception du bec, du bas du col, des pieds & du dedans des ailes qui font un peu brunâtres, ou pour mieux dire grifâtres.

HE'RON, en Latin *Ardea*, en Hollandois *Reyger*. Comme *Surinam* est assez bien fourni en différentes espèces de Hérons, je crois qu'il sera nécessaire d'en donner une notice afin de les faire connoître aux Naturalistes & autres Curieux.

HE'RON tout blanc, en Latin *Ardea alba maxima*.

HE'-

HE'RON gris, en Latin *Ardea cinerea*.

HE'RON tout noir, en Latin *Ardea nigra*.

HE'RON Tigré, en Latin *Ardea tigrina*, c'est le *Tigri Vogel* des Nègres.

HE'RON hupé, en Latin *Ardea cristata*.

HE'RON à bec recourbé, en Latin *Ardea minor, rostro arcuato*.

Tous les Hérons sont des oiseaux aquatiques, par conséquent ils ne se nourrissent, que de poissons & de grenouilles.

HIBOU, en Latin *Strix*, en Hollandois *Nagt-Uyl*. Il ne faut pas s'étonner s'il y a une diversité entre les Naturalistes touchant le discernement des oiseaux nocturnes, l'un entend ceci, l'autre cela, desorte qu'il y a toujours une grande confusion par rapport au nom, ce qui fait que les Latinistes attribuent à presque tous pour ainsi dire, les mêmes noms; desorte que si je me fers du nom de *Strix* préférablement à celui de *Bubo*, ou *Ulula*, c'est que je crois que c'est le véritable nom générique de tous les oiseaux noc-

turnes, ainsi que *Noctua* qui, avec une épithète, distingue les différences.

HIRONDELLE, en Latin *Hirundo*, en Hollandois *Zwaluw*. Cette espèce d'Hirondelle est, à ce que je crois, plutôt de passage que naturelle au pays, quoique cependant elle diffère beaucoup de celle d'Europe.

HUITRES, en Latin *Ostrea*, en Hollandois *Oestres*. Rien ne m'a plus surpris que de voir la pêche des huitres à *Surinam*. Elle est bien différente de celle qui se pratique dans tous les pays du monde, du moins autant que je l'ai appris, on pêche les huitres en les détachant des rochers qui sont au fond de la mer, mais dans celle-ci on les cueille sur les arbres. Ces huitres sont d'ailleurs très délicates, grasses, blanches, tendres & d'un très-bon goût. La semence des huitres s'attache à une écorce de mangle qui se tient dans l'eau, s'y nourrit & y multiplie à merveille; ainsi l'on peut dire qu'elles sont cueillies sur l'arbre comme je viens de le dire plus haut.

LAMPROIE, en Latin *Lampetra*. Cette Lamproie est semblable tant pour les parties intérieures qu'extérieures à celle de mer: elle n'en differe que par la grandeur, car je parle de celle de Riviere. On accommode ce poisson de plusieurs manieres.

LIEVRE-MARIN, en Latin *Orbis species*. C'est une espèce de poisson rond, fort épais, & d'une figure informe, sa peau est gluante & couverte de tubercules noires. Il est bon à manger, mais un peu fade.

LINOTE à poitrine jaune, en Latin *Linaria pectore flavescente*.

LUNE, en Latin *Faber*. Ce poisson est ainsi nommé à cause qu'il est tout rond, n'ayant qu'un très-petit moignon de queue, & le bout du bec pour l'empêcher de rouler. Ce poisson a dessus le dos & sous le ventre deux grandes moustaches, qui semblent représenter une lune en croissant. Sa peau est blanche & comme argentée, il a depuis six jusqu'à huit pouces de diametre, & un pouce

ou environ d'épaisseur. Sa chair est blanche & ferme, & très-bonne à manger.

MAQUEREAU, en Latin *Scomber*, en Hollandois *Makreel*, en Nègre Anglois *Warappen*. Ce poisson a la même figure que le *Maquereau*; excepté que celui-ci est infiniment plus excellent à manger, en ce qu'il est un poisson de crique, qui pour l'ordinaire font les plus gras.

IL n'y a qu'une saison dans l'année pour en faire la pêche, à cause qu'il se nourrit pendant les pluyes dans les marais; c'est aussi dans la sécheresse qu'on en fait la pêche, par la diminution des eaux, qui fait qu'on peut les prendre avec la main, ou par calebasses pleines.

MARSOUIN, en Latin *Grampus*, les Hollandois à *Surinam* l'appellent *Zee-Koejen*, qui diroit vache de mer. Ce poisson est de la grosseur d'une petite vache, & se nourrit de toute sorte de poissons. Il est très-excellent, sa chair ressemble à celle du cochon.

MER-

MERLAN, en Latin *Callarias*, en Hollandois *Schelvis*. Ce poisson a la tête & le corps plat sur les côtés. Tout le corps est couvert de petites écailles arrondies & comme argentées. Ce poisson est en abondance à *Surinam*. Il s'en trouve qui pésent jusqu'à vingt livres.

MOINEAU, en Latin *Passer*, en Hollandois *Mus*. Cet oiseau est de la grosseur des Moineaux d'Europe. Le plumage de celui-ci est très-beau. Le dos est noir, pendant que le ventre est blanc; la tête & la poitrine sont d'un bleu celeste; les plumes des ailes & de la queue jettent un beau noir qui se changent dans les côtés en un pourpre clair, sa queue qui est noire, est longue de cinq pouces.

MOULE, en Latin *Musculus*, je l'appelle ainsi, parce que c'est de la plus petite espèce de Moule de mer; d'ailleurs ce petit poisson qui est renfermé dans une coquille à deux battans, est assez connu, sans qu'il soit nécessaire d'en donner une longue description.

MULET (espèce) en Latin *Mugil*, en Hollandois *Harder*, en Nègre Anglois *Pars-sissi*. C'est un très-bon poisson, dont toutes les Rivieres de *Surinam* en font très-bien fournies, aussi n'est-il pas cher.

OYE, en Latin *Anser*, en Hollandois *Gans*. Les Oyes ne veulent pas multiplier à *Surinam*; celles qu'on y a, nous sont apportées par les Anglois, cela fait qu'ils sont aussi si chers.

ORPHY, en Latin *Orphus*. Ce poisson est long comme une anguille, mais plus gros, plus charnu, plus quarré; sa peau est bleuâtre, sa chair est blanche, ferme, un peu sèche à la vérité, elle ne laisse pas d'être d'un bon goût. Il a sur le nez un avant bec qui est pour l'ordinaire d'une cinquième partie de la longueur du reste de son corps.

ORTOLANS, en Latin *Ortolanus*. Cet oiseau qu'on appelle *Ortolans*, est plutôt une espèce de Tourterelle de la plus petite espèce. Il est à peu près de la grosseur d'une caille; son plumage est gris cendré, le dessous de la gorge tire un peu sur le roux.

PELICAN, en Latin *Pelicanus*, voyez Grand-gofier page 80.

PERDRIX, en Latin *Perdrix*, en Hollandois *Patrys*. *Surinam* fournit deux espèces de Perdrix; sçavoir la rouge & la grise: mais elles ne sont pas à beaucoup près si abondantes comme par tout ailleurs; aussi ne sont-elles pas si grosses que celles d'Europe.

PERROQUET, en Latin *Psittacus*, en Hollandois *Papegay*. Quoique *Surinam* ne fournisse pas par lui-même beaucoup d'espèces de perroquets, les Indiens en apportent d'autant plus; & comme on en distingue de plusieurs espèces, je vais les nommer autant qu'ils me sont connus.

PERROQUET à tête bleue, en Latin *Psittacus diversicolor*.

PERROQUET à tête verte, & queue bleue celeste, *Psittacus vertice viridi cauda cyanea*.

PERROQUET verd, au front blanc & col rouge, *Psittacus viridis, fronte albo, collo rubro*.

PERROQUET verd, dont la tête, les épaules & les cuiffes font jaunes, *Psittacus viridis, capite, humeris, & femoribus luteis.*

PERROQUET cendré à queuë rouge. *Psittacus cinereus cauda rubra.*

PERROQUET à tête jaune, à front rouge, à queuë longue. *Psittacus, capite luteo, fronte rubra, cauda longa.*

PERROQUET à tête bleue celefte, ou azur & collier jaune. *Psittacus capite cyaneo, collari luteo.*

PERROQUET (grand) verd & jaune, *Psittacus maximus viridis & luteus.*

PERROQUET violet, *Psittacus violaceus.*

PERRUCHE, c'est d'une espèce de la moitié plus petite, en Latin *Psittacus minor thalassimus.* Elle est bleuâtre.

PERRUCHE tachetée, *Psittacus minor vertice maculato.*

PERRUCHE Vulgaire, *Psittacus minor vulgaris.* Chaque contrée produit ses perroquets, que l'on distingue par le plumage.

Tous

Tous ces oiseaux vivent très-longtems. Ils se nourrissent tous de fruits & de graines, & leur chair n'en est pas plus mauvaise pour cela.

PHÆNICOPTHERE, ou Flamand, en Latin *Phœnicopterus*, en Indien & Nègre Anglois *Ticoco*, oiseau célèbre chez les Anciens, connu parmi les Modernes sous le nom de *Flamand*. Cette espèce est différente de celle dont parlent *Jonston* & *Aldrovande*. Ces oiseaux volent en troupe le long des côtes de la mer; ils sont plus grands qu'une cigogne; les uns sont tout-à-fait rouges, d'autres couleur de chair. Cet oiseau s'apprivoise aisément, mais il est difficile à élever, car pour l'ordinaire il languit & meurt dans peu de tems. Celui que j'ai eu pendant près de trois mois & que j'ai cru pouvoir élever, n'a vécu pendant ce tems-là, que de l'eau toute pure, malgré tous les insectes que je lui ai donnés; étant mort je l'ai embaumé, ou empaillé & envoyé dans le fameux Cabinet de M. *Sloan*, où il occupe actuellement une place.

PHÆNIX, en Latin *Phœnix*, en Hol-
lan-

landois *Zonne-Vogel*. Cet oiseau qu'on appelle communément *oiseau de soleil*, est très-remarquable, pour la beauté & diversité de ses couleurs. Il ne m'est pas possible d'en donner une exacte description tant il est beau; il ne faut pourtant pas s'imaginer que ce soit le véritable *Phœnix* des Anciens, car, à dire le vrai, je serois le premier qui ne voudrois pas le croire. Il ne vit que de mouches & autres petits insectes; ce qui apporte une très-grande difficulté pour le transporter vivant en Europe.

PIE, en Latin *Pica*, en Hollandois *Exter*. Cet oiseau ressemble au Corbeau par le bec, les pieds & les ongles. Cette Pie est peinte de diverses couleurs très-jolies & singulièrement diversifiées. Sa tête, sa poitrine, son ventre, & ses cuisses sont couvertes d'un duvet fort doux & cotonneux. Ses pieds & ses doigts sont jaunes, de même que le bec qui est long, crochu & pointu. Les ailes sont variées extrêmement, de chatain & de noir: elles sont intérieurement d'un jaune pâle, & elles ont quel-

quelques petites plumes d'un rouge foncé par dessus; mais leurs grosses plumes, de même que la queue, sont bleuâtres.

IL y a encore une autre Pie dont le dessus de son corps, ainsi que la tête, est tout noir, le ventre & la queue est jaune, on l'appelle dans le pays *Timerman*.

PIGEON Vulgaire, en Latin *Columba vulgaris*, en Hollandois *Duive*, en Nègre Anglois *Duyvi*. Il n'y a point de pays, où cet oiseau ne soit connu, par conséquent je ne décrirai point leurs espèces.

PIGEON Sauvage, en Latin *Columba Sylvestris*, en Hollandois *Wilde Duive*. Celui-ci est de la grandeur de nos Pigeons. *Surinam* est assez bien fourni en Pigeons de toutes espèces, tant domestiques, que sauvages.

PINCON, en Latin *Fringilla*, en Hollandois *Distel-Vink*. Cet oiseau a le front & les environs des yeux noirs, les ailes couleur de terre, les extrêmités des plumes de couleur de paille & la queue noire.

PIN-

PINTADE (Poule) en Latin *Gallus Mauritanius*. Quoique cette poule soit à *Surinam*, son origine est de l'*Afrique*; elle nous est apportée par les vaisseaux qui transportent des Nègres de ce pays à *Surinam*. Les Espagnols lui donnent le nom de *Pintado*, d'autres Naturalistes la nomment *Guttatæ*, à cause que ses plumes sont tachetées de marques blanches en forme de gouttes. Ces taches leur sont si naturelles, que leur Oeufs, à ce qu'on prétend, en sont marquetés. Cette particularité la distingue sans doute des autres poules, c'est à dire, des poules vulgaires, quoiqu'elle a la même figure & la même grosseur.

PLONGEON, en Latin *Mergus*, en Hollandois *Duykelaar*, en Nègre Anglois *Betibeti*. Cet oiseau aquatique n'a que quatre doigts, dont les trois de devant sont palmés, ou joints par une membrane, & celui de derrière simple. Cet oiseau a les pieds placés tout près de l'anus, ce qui fait qu'il a de la peine à marcher; & que son corps comme celui des Canards, vacille en marchant. Son
bec

bec est long, fait en forme de corne, qui lui sert à pêcher le poisson pour sa nourriture. Comme il n'y a que deux espèces de plongeurs à *Surinam* que l'on divise en grand & petit, je n'entrerai pas dans le détail des autres espèces, je me contenterai de faire connoître le petit Plongeur, qui est couvert d'un duvet cotonneux gris-obscur. Son dos est fillonné de raies jaunâtres. Sa tête est de figure ronde. Son bec qui est petit & jaune, ressemble à celui d'un oison. Il se nourrit aussi de poissons.

PLUVIER, en Latin *Pluvialis Cinerea*. Cet oiseau est de la grosseur d'un pigeon. Il habite les endroits marecageux; il se nourrit de vers & de mouches. Il vole rapidement & fait en volant beaucoup de bruit.

IL est assez abondant dans le pays. Il est d'un goût exquis & délicat. Comme cet oiseau est toujours en mouvement je crois que sa chair en est d'autant meilleure & de facile digestion, en ce qu'il n'a pas le tems de fai-

re un amas d'humeurs grossières , jouissant d'une transpiration libre & aisée.

POULE Domestique, en Latin *Gallina domestica* , en Hollandois *Hen* , en Nègre Anglois *Vauel*. Personne n'ignore que la poule est la femelle du coq, nommé en Latin *Gallus-Gallinaceus*. Elles sont en assez grande abondance dans le pays, quoique moins grosses que celles d'Europe; mais elles sont plus délicates, en ce qu'elles sont nourries avec du blé de Turquie.

POULE de Bois, en Latin *Gallina sylvatica* , en Hollandois *Bosch-Hen*. Celle-ci est beaucoup plus grosse, que la Poule domestique; elle n'est cependant pas si bonne à manger.

POULE d'Eau, en Latin *Gallina Aquatica* , en Hollandois *Water-Hen*. La chair de cette Poule peut être comparée avec celle de la Cercelle, en ce qu'elle s'engraisse beaucoup.

POULE Pintade, voyez Pintade page 94.

RAIE,

RAYE, en Latin *Raia*, en Hollandois *Roeb*, en Nègre Anglois *Platta fischi*. Ce poisson est plat & cartilagineux. Toutes les Rayes de quelques espèces qu'elles puissent être, ont devant les yeux une taye, nommée en Latin *Nebula*, & proche des yeux de grands trous, qui sont ouverts quand la bouche est ouverte, & ils sont presque fermés quand la bouche l'est aussi. La Raye est un poisson dont l'abondance égale la bonté: mais comme il y en a de plusieurs espèces, tant grandes que petites, je passerai à l'énumération.

RAYE Lisse, en Latin *Raia levis*.

RAYE Boulée, en Latin *Raia minima clavata cauda longissima*.

RAYE Grise, en Latin *Raia cinerea*.

RAYE-ETOILE'E, en Latin *Raia stellata*.

RAYE Piquante, en Latin *Raia aspera*.

RAYE Commune, en Latin *Raia vulgaris*.

RAMIER, Pigeon Sauvage, ainsi nommé du mot Latin *Ramus*, à cause qu'il se perche sur les arbres. Voyez Pigeon Sauvage. pag. 93.

REQUIN, en Latin *Carcharias*, seu *Galleus omnium maximus*, en Hollandois *Haye*. Ce poisson est très-vorace; il y en a qui ont jusqu'à quinze pieds de long; ils sont fort dangereux quand ils se tiennent dans les Rivières près de la ville; & l'on en cite un triste exemple d'un matelot, qui étant à se baigner aux environs de son navire, fut malheureusement attrapé par un *Requin*, qui lui emporta la jambe d'un coup de dent.

ROSSIGNOL, en Latin *Philomela*, en Hollandois *Nagtegaal*. Cet oiseau est assez rare à *Surinam*. Il ressemble au Roitelet, mais un peu plus gros. Son ramage qui est fort harmonieux & qui dure toute l'année, lui a fait donner le nom de *Rossignol*.

ROUGE-GORGE, voyez *Gorge-Rouge*. page 80.

SARDINE, en Latin *Sardina*, en Hollandois *Sprot*. Ce petit poisson de mer est de toute beauté. Il a aux environs de sept à huit pouces de long, & un pouce de largeur.

Il est superbement argenté.

SAUMON, en Latin *Salmo cinereus*, en Hollandois *Salm*, en Nègre Anglois *Haymar*. Ce poisson est couvert de grosses écailles grises. Il a trois à quatre pieds de long, & est très-excellent à manger, sur tout quand il est mariné. On le vend au poids de l'or, à cause de sa grande rareté, vû qu'on le pêche dans l'extrémité des Rivieres.

SAUTEUR, ou Serin, en Latin *Acanthis*, en Hollandois *Putter*. Ce petit oiseau est très-remarquable par la beauté de son plumage, qui est violet, aprochant de la couleur d'améthiste, aux plumes près de la tête, qui sont d'un jaune doré, son bec est long & jaune.

SOLEIL Marin, en Latin *Sol Marinus*, en Hollandois *Zonne-Vis*. Ce poisson est appelé ainsi dans le pays, à cause de ses écailles qui sont luisantes, comme le soleil; il a un pied & demie de long. Sa figure est semblable à une perche. La chair en est bonne.

SOLE (espèce) en Latin *Solea*, en Hollandois *Zee-tong*. Ce poisson est plus long &

plus étroit que la *Plie*. Il devient assez grand. La partie de dessous est blanche, & celle de dessus est brunâtre: les yeux y sont placés. Sa bouche est de travers, il est couvert de petites écailles. Le corps est environné d'ailerons. La *Sole* est assez estimée, parce qu'elle est de bon goût. Les Créoles l'appellent *Bot*.

TIGRE (poisson), en Latin *Tigris*, en Hollandois *Spikkel-Katten*. On ne sauroit appeller ce poisson plus proprement que le nom de *Tigre*, car il est marqueté comme un *Tigre*. C'est une espèce de Merluche. Quand il est cuit, sa chair devient toute jaune, cependant elle n'en est pas plus mauvaise pour cela; quoiqu'à dire le vrai, elle est un peu fade.

TORPILLE, en Latin *Torpedo*, voyez Anguille Tremblante, page 59.

TOUCAN, en Latin *Pica Indica*, en Hollandois *Exter*, en Indien comme en Nègre Anglois *Koujaki*. Cet oiseau est très-remarquable par la grosseur de son bec jaune & rouge: il est monstrueux, à proportion de son corps,

corps, sa langue qui ressemble à une plume déliée, a environ un demi pied de long. La tête, le col, & le dessus du dos, ainsi que les aîles ont quelque chose de blanc. La poitrine éclate d'une couleur argentée, bordée d'une couleur de vermillon. Le reste du corps est noir. Le bec est fort large eu égard à la grandeur de l'oiseau. Il a huit pouces de longueur, & trois pouces de largeur à la racine près de la tête. La mâchoire supérieure est large & un peu courbée, avec une cavité exactement égale à la mâchoire inférieure.

CET oiseau n'est pas plus gros qu'un pigeon ramier. Il y en a de deux espèces, l'un de la grosseur d'un pigeon & l'autre plus petit : il est agréable à voir & a la chair fort délicate. On en voit en quantité dans les bois un peu éloignés.

TOURTERELLE, en Latin *Turtur*, en Hollandois *Tortelduif*. Les *Tourterelles* à *Surinam* ne se trouvent guères que dans les bois écartés où elles sont peu chassées. Elles

sont plus grasses que celles d'Europe, qui sont en échange bien plus grosses que celles de *Surinam*.

TROMPETTE, en Latin *Acus*, en Hollandois *Trompetter*. Ce poisson est appelé ainsi à cause qu'il raisonne dans l'eau, surtout quand elle est calme, pour lors il fait beaucoup de bruit. Il a le ventre large, & le reste du corps se termine en pointe comme une anguille. Il n'est pas des meilleurs à manger.

TROMPETTE, en Latin *Gallina sylvatica, crepitans, pectore Columbino*, en Hollandois *Trompetter*. Cet oiseau est appelé ainsi à cause qu'il donne par l'anüs, une espèce de son, qui approche de celui de la Trompette. Il est tout noir, & de la grosseur d'un Coq-d'Inde, & à peu près de la même figure. Il paroît avoir un double bec. Les plumes de dessous le col sont nuancées de couleurs d'or. Cet oiseau est d'ailleurs familier. Il n'y a rien en lui qui le distingue, que ce bruit qu'il fait qui lui a fait donner le nom

d'oiseau *Trompette*. Quelques-uns ont pris ce son pour un chant; mais il me paroît qu'il se forme dans un organe tout différent & précisément opposé à celui de la gorge.

CET oiseau est fort commun sur la côte des Amazones.

TURBOT, en Latin *Rhombus Plateis aculeatus*, en Hollandois *Bot*. Il y en a de deux espèces. Celui-ci sans piquants & plus large que celui qui en a. Ils sont d'ailleurs tous deux excellens à manger, frits dans la poêle. Les rivieres en sont assez bien fournies.

VACHE MARINE (espèce de), en Latin *Galeus Leucophæus punctatus*, en Hollandois *Zee-Koejen*. Ce poisson est d'une couleur rouffâtre, sa peau est rude & forte, quoique sans écailles, remplie de pointes inégales. Sa tête ressemble à celle d'un gros veau; c'est pourquoi on lui a donné le nom de Vache marine. La chair en est plus blanche que celle d'un poulet, & d'un très-bon goût.

VAUTOUR (Roi des), en Latin *Vultur*, en Hollandois *Gier*, ou *Koning van de Wouwouwen*, en Nègre Anglois *Tinki-Vauel*. C'est un oiseau de la grandeur d'un aigle & de toute beauté. Le sommet de la tête, & une partie du col, sont couleur de vermillon & dégarni de plumes. Il a le bec long & singulièrement crochu par le bout, & garni d'une superbe crête pendante & semblable à celle du Coq-d'Inde à la grandeur près, d'une couleur d'orange, & les yeux d'une couleur de feu très-vif.

LE collier est comme composé de plumes blanches & cotonneuses de couleur de frêne, & rangées les unes près des autres. Les plumes du dos, de même que celles du dessous des aîles, sont couleur de chair pâle; celles qui forment proprement les aîles, sont toutes noires. Son jabot est couleur de chair & pélé. Il pend par le bas sur la poitrine, comme une espèce de poche, qui lui sert de magasin pour sa nourriture. La queue est toute noire. Les jambes & les pieds sont de

cou-

couleur de chair jaunâtre. Il ne vit que de viandes cruës & pétrifiées.

VIEILLE FEMME, en Latin *Cinadus*, en Hollandois *Steen-Vis*, en Nègre Anglois *Oule Wisi*. Ce poisson est bon à manger.

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



T A B L E.

A.		Coq.	page 70.
Aigle.	page 57.	— d'Inde.	ibid.
Aiguille.	ibid.	Corbeau.	71.
Alcyon.	58.	Corneille.	72.
Anguille.	ibid.	Coucou.	ibid.
— Tremblante.	59.	Crabier.	ibid.
Arras.	61.	Crabe.	ibid.
Affiette.	62.	D.	
Autruche.	ibid.	Dorade.	74.
B.		E.	
Bec-Figue.	63.	Ecrévisse.	ibid.
Becasse.	ibid.	Epée de Mer.	ibid.
Becune.	64.	Espatule.	75.
Bonite.	ibid.	F.	
Brochet.	ibid.	Faisan.	ibid.
C.		— tout noir.	76.
Cabeliau.	65.	Faucon.	ibid.
Canard Domestique.	ibid.	Flamand.	77.
— sauvage.	66.	Fou.	78.
— —.	ibid.	G.	
— —.	ibid.	Galanga.	79.
— —.	ibid.	Gorret.	ibid.
— —.	ibid.	Goujon.	ibid.
— —.	ibid.	Gorge Rouge.	80.
— —.	ibid.	Grand-Gosier.	ibid.
Cercelle.	ibid.	Grive.	81.
Chardonneret.	67.	Gros-Bec.	ibid.
Chat Huant.	ibid.	Gros-Ventre.	ibid.
Coco.	68.	Gros-Yeux.	ibid.
Colibri.	ibid.	Gruë.	82.
— hupé.	70.	H.	
— à poitrine rouge.	ibid.		
— à aîles brunes.	ibid.		
— (le plus petit)	ibid.		

	H.	Perroquet à tête bleue.	page 89.
Héron.	page 82.	_____ à tête verte.	_____ ibid.
_____ tout blanc.	ibid.	_____	_____ ibid.
_____ gris.	83.	_____ verd.	_____ ibid.
_____ tout noir.	ibid.	_____	_____ 90.
_____ Tigré.	ibid.	_____ cendré.	_____ ibid.
_____ hupé.	ibid.	_____ à tête jaune.	_____ ibid.
_____ à bec recourbé.	ibid.	_____ à tête bleue ce-	_____ ibid.
Hibou.	ibid.	_____ leste.	_____ ibid.
Hirondelle.	84.	_____ verd (grand)	_____ ibid.
Huitres.	ibid.	_____ violet.	_____ ibid.
	L.	Perruche.	_____ ibid.
Lampiroie.	85.	_____ tachetée.	_____ ibid.
Lievre-Marin.	ibid.	_____ Vulgaire.	_____ ibid.
Linote.	ibid.	Phænicopthere.	91.
Lune.	ibid.	Phænix.	ibid.
	M.	Pie.	92.
Maquereau.	86.	Pigeon Domestique.	93.
Marfouin.	ibid.	_____ Sauvage.	_____ ibid.
Merlan.	87.	Pinçon.	_____ ibid.
Moineau.	ibid.	Pintade.	94.
Moule.	ibid.	Plongeon.	_____ ibid.
Mulet.	88.	Pluvier.	95.
	O.	Poule Domestique.	96.
Oye.	ibid.	_____ de Bois.	_____ ibid.
Orphy.	ibid.	_____ d'Eau.	_____ ibid.
Ortolans.	ibid.	_____ Pintade.	_____ ibid.
	P.		R.
Pélican.	89.	Raïe.	97.
Perdrix.	ibid.	_____ Lisse.	_____ ibid.
Perroquet.	ibid.	_____ Boulée.	_____ ibid.
		_____ Grise.	_____ ibid.
		_____ Etoilée.	_____ ibid.
		_____ Piquante.	_____ ibid.
		_____ Commune.	_____ ibid.
			Ra-

HISTOIRE NATURELLE

DE LA

HOLLANDE EQUINOXIALE.

TROISIEME PARTIE.

DES INSECTES, VERS ET
PAPILLONS.

ABEILLE, en Latin *Apis*, en Hollandois *Bye*. Les Abeilles de *Suriname* font de la moitié plus petites que celles d'Europe, elles font noires & rondes; il ne paroît pas qu'elles ayent des aiguillons, ou si elles en ont, ils doivent être si foibles qu'ils n'ont pas la force de percer la peau. Elles se retirent dans des arbres creux où elles accommodent leur ruche, & remplissent la capacité du trou qu'elles ont choisi, de miel & de petits. Leur cire est d'un violet

fo-

foncé; elle ne blanchit jamais. Ces Abeilles ne font point de rayons comme celles d'Europe. Elles renferment leur miel dans de petites vessies de cire, de la figure & de la grosseur des œufs de pigeon, plus pointuës, à peu près comme des vessies de Carpes. Leur miel est toujours liquide, & ne se fige jamais; il est de couleur d'ambre, & de la consistance de l'huile d'olive. Il est extrêmement doux & agréable; mais il ne se conserve pas long-tems.

ARAIGNE'E, en Latin *Araneus*, en Hollandois *Spinnekop*, en Nègre Anglois *Spinikopi*. Il y a à *Surinam* deux espèces d'araignée, l'une domestique, qui ne jette pas de venin, & l'autre qu'on appelle Phalange, qui est venimeuse, en Latin *Araneus maximus*, sive *Pbalangium*.

CETTE dernière espèce se tient dans les savannes, ou plutôt parmi certaines Racines. Elle aime beaucoup l'ananas, où elle s'y loge assez souvent. Elle est toute veluë & d'une grosseur prodigieuse; le dessus de son

corps

corps est brunâtre & le dessous noir, partagé par le milieu en deux parties presque égales, dont l'inférieure est quelquefois de la grosseur d'un œuf de pigeon, ayant cinq pattes de chaque côté, articulées, ou divisées en six jointures.

IL se trouve des Araignées qui ont passé sept pouces de long, y compris les pattes, sur près de six pouces de largeur.

LA piqueure de cet animal est très-véni-meuse, elle engourdit la partie piquée, elle devient d'abord livide, enfle considérablement & cause la fièvre.

ASCARIDES, en Latin *Ascaris*. Ces vers sont petits & fort menus, semblables au *Scolex*, qui se logent à l'extrémité de l'intestin rectum; on prétend que les chevaux & les bœufs en sont aussi attaqués. De quelque manière qu'on entreprenne la cure de cette maladie, il n'y en a pas de meilleure & de plus assurée que de les précipiter par en bas par des purgatifs anthelminthiques.

CANTHARIDE, en Latin *Cantharis*,
en

en Hollandois *Spaansche Vlieg*. On distingue plusieurs espèces de Cantharides, tant par leur grandeur, figure, que par leur couleur. Celle que nous avons à *Surinam* est verte & d'une moyenne grandeur, qui est la seule espèce que je connois.

CERF-VOLANT, en Latin *Cervus Volans*, en Hollandois *Vliegende Schallebyter*. Cet insecte est appelé ainsi, à cause qu'il porte deux cornes dentelées comme le Cerf. Ses aîles sont pliées & renfermées dans une écaille, comme dans une espèce d'Etui, qui s'ouvre quand il veut voler. Tout le corps de celui-ci est noir. Ses cornes sont de la longueur d'un petit doigt: elles sont fort égales, semblables l'une à l'autre, & mobiles. Ses yeux sont durs, prééminens, blanchâtres & placés à côté des cornes. Cet insecte serre assez fortement ce qu'il a saisi avec ses Cornes.

CHARENSON, en Latin *Curculio*, en Hollandois *Schietworm*. Malgré l'infinité des espèces que l'on distingue dans ce genre
d'in-

d'insectes qui est fort petit & ressemble à une punaise, je n'en connois que les deux espèces suivantes.

LE Charençon couleur de pourpre, en Latin *Curculio purpureus nitens*. Celui-là se trouve dans les bois, il paroît avoir la tête fort longue.

LE Charençon cendré, en Latin *Curculio Cinereus pedibus rufis*. Celui-ci est de la grandeur d'une puce. Sa couleur est cendrée; les pieds un peu roux, & il a aux côtés des points élevés.

CHIQUÉ, en Latin *Pulex*, en Hollandois *Vloo*, en Nègre Anglois *Chica*. Cet animal est fort petit, il passe aisément au travers des bas, & se loge ordinairement sous les ongles des pieds, dans les jointures ou dans les endroits de la peau qui sont un peu élevés.

LA douleur qu'il fait en perçant la peau ou plutôt l'épiderme, est comme une médiocre piqueure de puce. Après qu'il s'est logé, il rongé doucement la chair autour de lui,

où il n'excite qu'une légère démangeaison, semblable à un petit chatouillement; il grossit peu à peu, s'étend & devient comme un gros pois. En cet état il fait des œufs qui s'éclosent, & font autant de petits chiques qui se nichent autour de leur mere, s'y nourrissent comme elle, & s'augmentent de telle manière, si on n'a pas soin de les tirer, qu'elles pourrissent toute la chair aux environs, y causent des ulcères malins, & quelquefois la Gangrene. Aussitôt qu'on les sent entrer, où que l'on s'apperçoit de la démangeaison, ce qui est le signe le plus assuré qu'il y a une chique dans la partie douloureuse; il n'est alors rien de plus facile que d'y apporter un prompt secours ou par soi-même, ou par le celui d'un autre. La noirceur de la chique la fait aisément remarquer entre la chair & la peau; ainsi, on prend une épingle bien aiguë, avec laquelle on déchauffe tout doucement aux environs du trou qu'elle a fait en entrant, on tire de cette façon la peau tout au tour de la chique, & quand elle paroît à

dé.

découvert & toute entiere, on la tire dehors. On remplit le trou avec de la cendre de Tabac, & tout est dit.

COUSINS, en Latin *Culex*, en Hollandois *Mugge*, en Nègre Anglois *Mosquita*. *Surinam* est le lieu, où les nouveaux débarqués c'est-à-dire les Etrangers doivent éprouver leur patience vis-à-vis de ces Insectes insupportables pour eux; quoique dans toute l'*Amérique* ils soient fort communs. Par leur nombre prodigieux, ils sont certainement les plus incommodes de tous les Insectes; car leur piqueure occasionne des grosseurs & laisse une démangeaison insupportable. Il y en a d'une grandeur extraordinaire, qui sont armés d'un long aiguillon, roide, fourchu à son extrêmité, vraisemblablement creux en dedans, qu'il introduit dans les pores de la peau pour piquer, sucer le sang, & causer des démangeaisons, suivies de pustules avec enflure. Ils sont très-communs près des endroits marécageux & dans certaines nouvelles Plantations. Pour se garantir de cet im-

portun ennemi, on fait bruler des feuilles de Citronier, dont la fumée les fait éloigner.

DEMOISELLE, en Latin *Libellula*. Quoique je n'aye pas observé les différentes espèces de Demoiselles; je ne laisserai pas d'en nommer une qui m'est connue. C'est une mouche qui voltige aux environs des marais; elle est assez grosse, elle est couleur de cuivre, les ailes dorées, luisantes, marquées au bord d'un point brun.

La poitrine est de couleur livide, ainsi que le dedans des pieds, & le dehors est noir. Voilà toutes mes observations à l'égard de cette mouche.

FOURMI, en Latin *Formica*, en Hollandois *Mieren*. On remarque dans toutes les opérations de la fourmi, une grande diligence, un ordre admirable & une union surprenante. Malgré toutes ces belles qualités, l'incommodité qu'on éprouve de cet Insecte à *Surinam*, feroit desirer aux habitans de ce pays, d'en être entièrement délivré, en ce que, toutes leurs espèces causent beaucoup

de

de ravage, & détruisent bien de bonnes choses.

LES Nègres distinguent les six espèces suivantes.

Papa Myr signifie la plus grosse & la plus mauvaise de toutes.

Cras Myr signifie que sa piqueure est brûlante.

Kaka Myr signifie fourmi puante.

Blaka Myr signifie fourmi noire.

Waka-Waka Myr signifie fourmi coureur.

Souker Myr signifie fourmi de sucre.

LA première espèce est si grande, qu'elles peuvent en une seule nuit dépouiller les arbres de toutes leurs feuilles.

LA seconde espèce est une petite fourmi rouge, dont sa piqueure est très-douloureuse.

LA troisième espèce a l'odeur d'une punaise, à laquelle elle ressemble beaucoup, non point en grosseur, mais en sa couleur.

LA quatrième espèce est la fourmi noire qui est assez semblable à la notre d'Europe.

LA cinquième espèce est la fourmi coureur, qui ne paroît que rarement, & ne fait que passer en troupes. Elles dévorent tout ce qu'elles rencontrent.

LA sixième & dernière espèce, est la fourmi qui aime beaucoup le sucre, qui est sa principale nourriture.

LE seul remède qu'on a trouvé pour se débarrasser de toutes ces espèces de fourmis, est, l'arsenic en poudre.

GRILLON Domestique, en Latin *Gryllus domesticus*, en Hollandois *Kreekel*. Cet insecte tient un peu de la sauterelle. Il est de couleur brune.

GRILLON Aquatique, en Latin *Gryllus aquaticus*. Cet insecte est monstrueux pour sa grandeur naturelle. Son corps a près de sept pouces de long. Ses antennes en ont quatre, & ses six pattes en ont cinq. C'est une pièce unique dans son genre. Elle occupe aussi la première place de mon Cabinet.

GUESPES, en Latin *Vespa*, en Hol-
lan-

landois *Wesp*. Il se trouve beaucoup de *Gue-
spes* à *Surinam*. Elles sont plus grosses que
celles d'Europe, elles sont aussi plus mauvai-
ses, surtout quand le soleil est haut, & qu'elles
se trouvent incommodées de sa chaleur.

ELLES font des rayons comme les abeil-
les où on ne trouve que leurs petits.

LEUR piqueure fait un mal horrible, &
cause une démangeaison & une enflure con-
sidérable.

MILLEPIEDS, en Latin *Millepedes*,
en Hollandois *Duizend-Beenen*. On ne peut
donner à cet insecte un nom plus conve-
nable, que celui de mille pieds. Il y en a
de très-grands. Cet insecte a jusqu'à trente
articulations, dont chacune a deux pieds, c'est
à dire qu'il rampe avec soixante pieds. Il
sort près de sa gueule deux pinces armées d'on-
gles noirs, pointus & crochus. C'est par le
moyen de ces pinces qu'il saisit d'autres in-
sectes pour sa nourriture: il a deux pieds fort
longs qui sortent de la partie postérieure de
son corps: chaque pied est formé de quatre

articulations dont la dernière est munie d'une espèce d'ongle noir, fait en croc, fort pointu à l'extrémité, lequel lui aide à marcher.

Tous les millepieds, de quelques lieux qu'ils viennent jusqu'au plus petit qu'on trouve en *Hollande*, sont faits de la même manière. Ceux de *Surinam* sont tous couverts d'écaillés jaunâtres. On les trouve dans les bois & les lieux incultes. Ils ont depuis trois jusqu'à dix pouces de longueur.

Ces insectes sont fort dangereux, en ce qu'ils ont des mordans à la tête & à la queue, dont ils pincent si vivement & font glisser un venin en la partie qu'ils ont ferrée, qu'on y ressent une douleur fort aiguë pendant plus de vingt quatre heures.

MOUCHERON SAUTEUR, ou espèce de puceron, en Latin *Culex*, en Hollandois, Indiens & Nègre Anglois *Pattate-Luis*. Cet insecte est armé d'un long aiguillon, roide, fourchu à son extrémité. Quand on marche sur l'herbe humide de la rosée, cet insecte s'attache aux bas, & s'introduit

in-

insensiblement dans les pores de la peau, pour piquer, & succer le sang, ce qui cause des démangeaisons suivies de pustules avec enflure ; mais au contraire si on marche sans bas, on en est exempt, à cause qu'il ne peut s'attacher si vite à la peau. C'étoit ma methode lorsque j'allois à la chasse pour m'en garantir ; car les empoules qu'il procure, incommodent beaucoup pendant plusieurs jours.

MOUCHES, en Latin *Musca*, en Hollandois *Vlieg*, en Nègre Anglois *Vly*. Les Naturalistes établissent deux classes générales des mouches. La première, celles qui ont quatre ailes ; & la seconde celles qui en ont deux. Les mouches en général sont le plus connues de tous les insectes : elles incommodent les hommes & les animaux. Ce sont des petits animaux lascifs, très-nuisibles, qui se nourrissent de chair la plupart du tems, & en tirent pour ainsi dire leur origine. Il y en a un très-grand nombre de différentes espèces ; mais comme elles me sont en partie inconnues, je

décrirai uniquement celles, que j'ai pû apprendre à connoître.

IL y a une espèce de mouche, & qu'on appelle communément *mouche cornuë*, qui a près de deux pouces de long depuis le col jusqu'à la queue, sans compter le col, la tête & les cornes. Elle a quatre ailes, elle est d'une couleur brune. Les mouches luisantes sont aussi en grande abondance, qu'on appelle dans le pays, *mouches à feu*. Elles sont de la grosseur des mouches ordinaires, & un peu plus longues. Elles sont d'un verd transparent, & conservent la lumiere qu'elles ont reçue pendant le jour, ou plutôt le mouvement violent que la chaleur du soleil a excité dans cette partie. Dès qu'il est nuit, on les voit voler de tous côtés, surtout dans les buissons, & dans les allées d'arbres, & dans les lieux sombres, où il semble que ce sont autant d'étincelles de feu.

LES mouches de Cheval sont grises, elles ont la vie fort dure. Les pieds de derriere sont plus longs que les autres. Elles tourmentent

tent beaucoup les Chevaux & les Bœufs; à l'égard des mouches domestiques, je n'en parlerai pas tant elles sont connues.

PAPILLON, en Latin *Papilio*, en Hollandois *Kapelle*. Les Papillons sont des petits insectes volant, qui ont des pieds & des ailes. Les uns proviennent de vers, les autres de chemilles, lesquelles se changent en Chrysalide, & la Chrysalide en Papillon. On divise les Papillons en *Diurnes* & en *Nocturnes*. M. de *Reaumur* distribuent les premiers en huit classes, & les derniers en sept. Les premiers se connoissent par leurs antennes à boutons & à massuë, les seconds par des antennes que l'auteur appelle, antennes *Prismatiques*. Quoiqu'il y a plus de Papillons nocturnes que de diurnes, je n'entreprendrai pas d'en faire connoître les différentes classes, puisque mon plan doit être suivi, qui n'est que de donner une espèce de Catalogue pour la facilité des Curieux, qui voudront collecter dans ce pays le dénombrement de tous les animaux que je viens de donner dans les trois premières parties

ties de cet ouvrage; ainsi, pour ne pas fortir hors de ma route prescrite, je vais décrire les Papillons que j'ai fait éclore moi-même, & que l'on pourra aisément se les procurer avec le secours des Nègres; c'est à dire pour en avoir les chenilles.

PAPILLON rougeâtre. Il provient d'une chenille qui se trouve sur les feuilles d'Althea.

PAPILLON qui, vû avec le microscope, a les ailes couvertes d'une fine poussiere comme de la farine, qui y forme comme des écailles semblables à celles des poissons, chacune de ses ailes a trois dents, avec quelques poils fort longs; il provient d'une chenille verdâtre, avec des rayes rouges & blanches qui se trouve sur l'ananas.

PAPILLON couleur de cendre, avec des taches noires. Il provient d'une chenille jaune & blanche, avec quelques rayes noires, elle se trouve sur une plante qu'on appelle *Beillac viri viri*.

PAPILLON, nommé le grand Atlas. Le der-

derriere de ses ailes , en deffous , est d'un beau bleu , mêlé de brun ; l'extérieur a trois cercles , noir , jaune , & brun , le reste du corps est admirablement bien émaillé. Il provient d'une grande chenille rouge , qui se trouve sur les Bananiers.

PAPILLON nommé le petit Atlas. Celui-ci ne differe du précédent , qu'en ce qu'il est d'un tiers plus petit. Il provient cependant de la même chenille qui se trouve sur le même arbre.

PAPILLON gris & blanc. Il provient d'une petite chenille verte , qui se nourrit des feuilles de Vanille.

PAPILLON, dont le dessus est couleur de Saffran , le deffous jaune , rouge & brun avec des taches argentées. Il provient de la même chenille.

PAPILLON blanc & jaune , dont les ailes sont bordées de brun. Il provient d'une chenille d'un verd jaunâtre , couverte de petits boutons ronds & rouges : elle se nourrit des feuilles & des fleurs de patates.

PAPILLON, que l'on nomme le *Page à la Reine*. Il provient d'une chenille, dont tout le corps est couvert de longs poils blancs. Elle se nourrit des feuilles d'un arbre, qui donne un excellent fruit, que les Créoles appellent *Marmelados*.

PAPILLON transparent, d'une couleur rouge. Il provient d'une Chenille blanche & cheveluë, qui se nourrit des feuilles de cachou.

PAPILLON couleur de chair, qui provient de la même chenille.

PAPILLON, admirablement bien tacheté de noir & de blanc, dont la tête, & l'extrémité du corps sont couleur de sang. Il provient d'une chenille toute noire qui se nourrit des feuilles de la cassave ou manioc doux.

PAPILLON tout blanc. Il provient d'une petite chenille verte qui se nourrit des feuilles de chou.

PAPILLON couleur d'or & rouge, avec des rayes blanches, tant sur le dessus
des

des ailes, que sur le dessous; sur chacune desquelles il y a une tache claire & transparente, comme le verre, environnée de deux cercles, l'un en dedans, & l'autre en dehors noir, de maniere que cette tache ressemble beaucoup à un miroir, ce qui fait appeller ce Papillon, *porte-miroir*, & en Hollandois *Spiegeldrauger*. Il provient d'une très-belle chenille jaune, & rouge vers le ventre. Elle se nourrit des feuilles de citronier.

PAPILLON couleur de coton. Il provient d'une chenille noire, qui se nourrit des feuilles de l'arbre appellé cotonier.

PAPILLON cendré, couvert de taches argentées & brunes. Il provient de la même chenille.

PAPILLON tacheté de brun. Il provient d'une petite chenille noire sur le dos, & blanche sous le ventre. Elle se nourrit des feuilles de Cresson.

PAPILLON jaune & noir, nommé *Bas-se la Reine*. Il provient d'une chenille toute verte, avec des bandes noires, comme de l'ébe-

l'ébene. Elle se nourrit des feuilles de fenouil.

PAPILLON brunâtre. Il provient d'une chenille verte & jaune, qui se nourrit des feuilles de figuier.

PAPILLON couleur d'Indigo, verd, brun & un peu argenté. Il provient de la même chenille, excepté qu'elle est plus grande que la précédente.

PAPILLON, magnifiquement orné de taches & de rayes brunes & noires. Il provient d'une chenille d'un verd clair, qui rampe sur le chien-dent.

PAPILLON très-beau, dont les ailes sont, en dessus, d'un bleu argenté, bordées d'une bande brune, chargée de demi-lunes blanches, tacheté de jaune. Il provient d'une chenille, qui se nourrit de la feuille de Grénadier.

PAPILLON, marbré de jaune, de gris & de blanc. Il provient d'une chenille verte, qui rampe aussi sur une espèce de chien-dent.

PAPILLON, dont les ailes sont couleur
de

de cendre, marbrées de noir & de blanc. Il a sur le corps dix taches couleur d'orange. Sa tête est armée d'une longue trompe rouge. Il provient d'une chenille verte, qui se nourrit des feuilles de Goujave.

PAPILLON blanc tacheté de brun & de jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON qui a sur le corps une raye blanche, surchargée de quatre taches noires de part & d'autre, & en outre de lignes noires obliques & quatre blanches toutes semblables. Il provient d'une chenille d'un brun obscur qui se nourrit de la même feuille.

PAPILLON noir, tacheté de blanc & de rouge. Il provient d'une chenille brune, qui se nourrit des feuilles de Limonier.

PAPILLON, qui a la tête, le corps, les pattes, les cornes, & les ailes d'un haut gris, ornés de pointes & de rayes noires & blanches. Les ailes sont d'un beau vermillon. Il provient d'une chenille jaune, qui se nourrit des feuilles de Carepat.

II PAPILLON bleuâtre , qui provient d'une très-belle chenille , qui se nourrit des feuilles de Melon d'eau.

PAPILLON luisant comme de l'or. Il provient d'une Chenille verte que l'on trouve dans l'herbe , nommée Calalou , dont elle se nourrit de ses feuilles.

PAPILLON couleur de bois. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles de Persil.

PAPILLON orné de rayes , qui tirent sur le bleu. Il provient d'une chenille verte , rayée de noir. Elle se nourrit de feuilles de ruë.

PAPILLON blanc & jaune. Il provient de la même chenille.

PAPILLON transparent , beau & tacheté de noir. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles de Melon.

PAPILLON jaune tacheté de noir. Il provient de la même chenille.

PAPILLON bruyant qui ressemble à celui que les *Hollandois* appellent Chèvre-Feuille.

Feuille. Il provient d'une très-belle chenille marbrée de jaune & de verd, qui se nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON bruyant, marbré de gris de fer & de blanc. Le corps est rayé de rouge. Il provient d'une chenille couleur de Sinople, rayée de rouge. Elle se nourrit des feuilles de Papay.

PAPILLON couleur de cendre, qui a de part & d'autre cinq taches d'un jaune d'or. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles d'un Pimentier.

PAPILLON, noir, verd & blanc. Il est le plus agile de tous les Papillons, car il vole si haut qu'on a bien de la peine à l'attraper. Il provient d'une chenille qui est verte, avec une tête bleue, & le corps couvert de longs poils aussi durs que le fil de fer. Elle se nourrit des feuilles d'un arbre qui est une espèce d'oranger, & qui porte un très-excellent fruit, qu'on appelle *Pampelmous*. Voyez ce mot dans la quatrième partie.

PAPILLON verd & rouge, avec des rayes tirant sur la couleur de Chataigne. Ses cornes & sa trompe font de couleur d'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve sur les feuilles de vigne, & qui lui servent de nourriture.

PAPILLON, tacheté de brun, & rayé de blanc. Ses pattes font blanches, & sa trompe est de couleur d'orange. Il provient de la même chenille.

PAPILLON reluisant comme de l'or. Il provient d'une chenille que l'on trouve sur les Rosiers, dont elle se nourrit de ses feuilles.

PAPILLON jaune, avec du noir sur les ailes, le dos & le ventre. Il provient d'une chenille rougeâtre, qui se nourrit des feuilles d'une espèce de Solanum.

PAPILLON verd, dont le bout des ailes est peint de rouge & de bleu. Il provient d'une chenille brune, agréablement tachetée de blanc. Elle se nourrit des feuilles de Concombres.

PAPILLON (grand) dont le corps est orné

orné de six belles taches rondes, couleur de Citron. Il est noir, & admirablement bien marqué; il provient d'une grosse chenille verte, qui se nourrit des feuilles d'un arbre qui produit un excellent fruit que les Créoles appellent *Zurzak*.

PAPILLON noir & blanc, qui a une double trompe. La fine poussière, qui couvre ses ailes, y forme des plumes, semblables à celles de la *Poule Pintade*, ses pieds & ses cornes font d'une grande beauté. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles d'un arbrisseau, qui produit un excellent fruit, appelé en Hollandois *Kaneel- Appel*; en François *Pomme de Cannelle*. Voyez dans la quatrième partie au mot, *Pomme de Cannelle*. La même chenille produit encore un autre petit Papillon blanc.

PAPILLON Cendré, qui provient d'une chenille verte & rouge, qui se nourrit d'une Plante anonyme.

PAPILLON brun & blanc avec quatre taches couleur de pourpre sur les deux ailes.

Il provient d'une chenille brune tachetée de blanc & de noir. Elle se nourrit aussi d'une Plante anonyme.

PAPILLON d'une grande beauté, dont le derriere des ailes & le dessous, sont d'un blanc bleu mêlé de brun. L'extérieur des ailes a trois cercles, noir, jaune & brun. Le reste du corps est admirablement bien émailé. Il y en a qui prétendent que c'est le grand Atlas; mais il est plus probable que c'est celui, dont j'ai déjà parlé. Il provient d'une chenille rouge, qui se nourrit d'une même Plante anonyme.

PAPILLON, qui a le haut des quatre ailes bleu, le bas brun, avec des taches, couleur d'or, par dessus elles sont marbrées de bleu, de brun & de couleur d'or. Il a sur chaque aile six petits yeux ronds, bordés de noir. Il provient d'une chenille couleur de Cramoisi.

PAPILLON, marbré de brun, de jaune & de gris. On le nomme Papillon brûyant.

PAPILLON couleur de paille, rayée & émail-

émaillée de noir, tant sur le corps que sur les ailes. Il provient d'une chenille qui se nourrit des feuilles de Choux-Palmiste.

IL ne faut pas s'imaginer que les Papillons sont fort communs dans les environs de la ville; mais par contre leur nombre augmente dans les Plantations les plus éloignées; la chasse, qu'on leur fait de tems à autre, ne laisse pas que d'être fort penible pour les Chasseurs, & pour ceux qui se tiennent dans les bois éloignés, la plupart du tems marécageux, & parconséquent toujours inondés: cela porte un grand obstacle à l'acquisition des Chenilles & même des Papillons, qui d'ailleurs sont d'une beauté accomplie, & d'une grandeur bien plus considérable que ceux d'Europe; desorte que l'énumération, que je viens de donner, ne suffit pas pour faire connoître toutes les espèces que *Surinam* peut fournir. Je me borne uniquement à ceux que j'ai fait éclore moi-même, étant le vrai & l'unique moyen de les avoir dans leur dernière perfection; car tous ceux que j'ai collectés par

le secours de ma chasse avec un filet, je les supprime, à cause que j'ignore de quelle chenille ils sont sortis. Je laisse aux Curieux à en faire, s'ils le peuvent, une plus ample collection par la même voye que je viens d'indiquer; c'est à dire, de les avoir en chenille, étant, comme je viens de le dire, le seul moyen de les bien connoître.

PILLULAIRE, est le nom que l'on donne à un petit *Scarabée*, en Latin *Scarabeus Pillularis*.

PORTE LANTERNE, en Latin *Lanternaria*, en Hollandois *Lantaarndrager*. C'est une espèce de mouche très-singulière, à cause de la structure de sa trompe. Elle est certainement remarquable par sa grandeur & par la variété de ses couleurs: elle l'est encore plus par la lumière qu'elle répand pendant la nuit, par la figure & la position de sa partie lumineuse. Cette lumière qu'elle fixe, met en état de lire une gazette d'un caractère le plus fin. Les yeux sont à réseau, & près de leur origine de couleur
leur

leur rougeâtre. Les ailes supérieures n'ont pas une parfaite transparence ; le fond de leur couleur est celle d'une olive pochetée : elles sont pointillées d'un peu de blanchâtre, & près de leur base, elles ont plusieurs petites taches presque noires. Les ailes de dessous, un peu plus transparentes que les supérieures, sont plus courtes, & ont cependant plus d'ampleur. Elles ont chacune un grand œil, qui a quelques ressemblances avec ceux des Papillons Paons.

POUX DE BOIS, ou Fourmi blanche, en Latin *Formica minima alba*, en Hollandois *Houthuis*. Cet insecte qui ne se trouve que trop dans toutes les Isles de l'Amérique, est une espèce de Fourmi blanche ; & on lui a donné le nom de *Poux de Bois*, à cause qu'ils s'attache au bois, le mange, le ronge & le pourrit. Dans quelques lieux que ces insectes se fixent, ils multiplient d'une manière étonnante, où ils font une motte d'une matière comme de la terre noire, dont le dessus quoiqu'assez uni & raboteux, est si

ferme que l'eau ne le peut pas pénétrer. On ne remarque au dessus aucune ouverture, parce que ces insectes ne vont jamais à découvert. Ils font une infinité de petites galeries, grosses & creusées comme un tuyau de plume à écrire, de la même matiere que la motte, & qui y aboutissent & conduisent en tous les endroits où ils veulent aller.

ON a une peine infinie à déloger ces animaux, quand ils s'y sont une fois établis. Tuez-en tant que vous voudrez & que vous pourrez, pour peu qu'il en reste, ils travaillent avec un succès étonnant à la multiplication de leur espèce & de leur logement; ce qu'ils ne peuvent faire sans ronger les bois, les toiles, les étoffes, & généralement toutes les choses où ils peuvent mettre les pieds, car ils font par tout des galeries, & pourrissent tous les lieux où ils passent.

IL y a des maisons qui tombent en ruine par la négligence des personnes qui ne détruisent pas ces animaux. Le seul moyen qu'on a trouvé pour se débarasser de ces ennemis, c'est

c'est l'arsenic en poudre, ou l'huile de Terbentine.

POUX-SAUTEUR, en Latin *Podura viridis subglobosa*. Cet insecte se trouve sur les plantes. Il a les yeux noirs, placés sur la tête, une ligne noire de chaque côté, les pieds d'un verd tirant sur le blanc, d'une égale longueur, & les antennes recourbées.

PUCE VULGAIRE, en Latin *Pulex vulgaris*, en Hollandois *Vloo*. Je ne crois pas qu'il soit fort nécessaire d'entrer dans le détail de cet insecte, en ce qu'il est assez connu; on sçait d'ailleurs qu'il y a plusieurs espèces de puces, sçavoir, les puces d'eau, les puces arborescentes, les puces de terre & enfin celles des fleurs.

PUNAISE, en Latin *Cimex*, en Hollandois *Wand- of Weeg-luys*. Les Naturalistes distinguent différentes espèces de punaises; mais comme je n'ai en vûë ici que les punaises domestiques elles sont assez connûës.

RHINOCEROS est le nom d'un très-grand

grand Scarabée , en Latin *Scarabeus capite unicorni recurvo* , *thorace gibboso* , *abdomine hirsuto*. Cet insecte qui est assez monstrueux , porte sur la tête une corne recourbée : son ventre est velu & le Corcelet convexe. Il y a encore un autre Scarabée *Rhinoceros* , plus petit , & qui est d'une forme cylindrique , dont les foureaux sont fillonnés & pointillés en creux ; la corne de celui-ci est repliée.

SANGSUE , en Latin *Hirudo* , en Hollandois *Bloedzuiger*. On distingue plusieurs espèces de *Sangsuës* , cependant je ne connois à *Surinam* , que celle que l'on trouve dans les savanes marécageuses qui est même fort petite.

SAUTERELLE , en Latin *Locusta* , en Hollandois *Springbaan*. On distingue dans le genre des Sauterelles plusieurs espèces qui different en figure , en grandeur & en couleur. Celles qui se trouvent à *Surinam* , sont la grande Sauterelle verte avec un col très-long ; une autre jaunâtre plus petite que la précédente , & enfin une autre vulgaire
qui

qui est la plus petite de toutes les autres.

SCARABÉE, en Latin *Scarabeus*, en Hollandois *Keever*. La classe des Scarabées est d'une grande étendue parmi les Naturalistes, car elle comprend beaucoup de genres & beaucoup d'espèces, comme par exemple, le Scarabée *Rhinoceros*, le Scarabée *Cornu*, autrement dit Cerf-Volant, le Scarabée *Pillulaire*, le Scarabée *Domestique*, & enfin le Scarabée *Jardinier*. Voilà tous ceux qui me sont connus à *Surinam*.

SCORPION, en Latin *Scorpio*, en Hollandois *Scorpioen*. Le Scorpion est d'une moyenne grandeur de couleur noirâtre, on en établit de neuf espèces, sçavoir le jaune, le roux, le cendré, de couleur de rouille, le verd, le jaunâtre &c. Celui que *Surinam* produit est noir & roux; il ressemble exactement à l'écrévissse, ses pattes de devant sont armées de pincés longues & menuës. Personne n'ignore combien cet animal est à craindre & redoutable pour l'Espèce humaine. Il a vers l'extrémité de sa queue une petite
bour-

bourſe remplie d'une liqueur noirâtre, qu'il lance indifféremment ſur tout ce qui le bleſſe, & dont l'effet eſt très-dangereux, & met quelquefois la vie en danger.

FIN DE LA TROISIEME PARTIE.



T A B L E.

A.		M.	
Abeille.	page 109.	Millepieds.	page 119.
Araignée.	110.	Moucheron Sauteur.	120.
Ascarides.	111.	Mouches.	121.
C.		P.	
Cantharide.	ibid.	Papillons.	123.
Cerf-Volant.	112.	Pillulaire.	136.
Charenson.	ibid.	Porte Lanterne.	ibid.
Chique.	113.	Poux de Bois.	137.
Cousins.	115.	Sauteur.	139.
D.		Puce.	ibid.
Demoiselle.	116.	Punaife.	ibid.
F.		R.	
Fourmi.	ibid.	Rhinoceros.	139.
G.		S.	
Grillon Domestique.	118.	Sangsuë.	140.
Aquatique.	ibid.	Sauterelle.	ibid.
Guespes.	ibid.	Scarabée.	141.
		Scorpion.	ibid.

HISTOIRE

NATURELLE

DE LA

HOLLANDE EQUINOXIALE.

QUATRIEME PARTIE.

DES PLANTES, FRUITS ET AUTRES CURIOSITES NATURELLES.

ACACIA, l'arbre qui porte ce fruit, est une espèce de Prunier, qui est assez commun dans les Plantations éloignées de la Ville. Ses feuilles sont moyennement larges & pointuës, ses fleurs sont petites, mais abondantes; les prunes qu'il porte, ont à peu près la figure des nôtres, de couleur jaune, succulente, & d'un goût aigret.

ACAJOU, l'arbre qui porte ce fruit, est presque de la grandeur de notre Pommier.

Ses

Ses feuilles sont arrondies, longues d'environ cinq pouces, & larges de trois, attachées à une queue courte; lisses, fermes comme du parchemin; d'un verd gai en dessus & en dessous; ayant une côte & des parallèles nerveux, l'arbre devient si gros que de son tronc on en fait divers meubles. La noix *d'Acajou* est un fruit qui a la figure d'un rein, de la grosseur d'une châtaigne, couverte d'une écorce grise, brune, épaisse d'environ une ligne; il naît au sommet des rameaux une pomme oblongue, grosse comme une poire, couverte d'une écorce mince, très-lisse & luisante, d'un jaune rougeâtre. L'amande que contient ce noyau, a aussi la figure d'un rein; elle est blanche, couverte d'une peau mince & blanchâtre: elle a un goût qui approche beaucoup celui de la Pistache, ou de la châtaigne. Ce fruit a une odeur forte; & il est si acerbe, que s'il n'étoit adouci par l'abondance du suc qui en sort quand on le mache, à peine pourroit-on le manger. Il sort de cet arbre une gomme à

peu près de même espèce que la gomme arabique, que l'on peut employer aux mêmes usages; elle est claire, transparente, ténace, mais un peu plus difficile à détremper que la gomme arabique.

AHOUI est un fruit de la grosseur d'une châtaigne, il croit à un arbre grand comme un poirier, duquel l'écorce est blanche, très piquante & remplie de suc, sa feuille est longue de deux ou trois pouces, large de deux. Les Indiens cultivent cet arbre uniquement pour avoir les noyaux du fruit, dont ils font une espèce de grelots pour leurs danses. On prétend que ce fruit est un poison.

ALOE', ses feuilles sortent de sa racine longues, larges, fort épaisses, charnuës, fermes, piquantes par leurs rebords, tranchantes, grasses, pleines de suc: il s'éleve de leur milieu une grosse tige qui soutient en sa sommité des fleurs blanches. Sa racine a la figure d'un gros pieu fiché en terre. Toute la plante a un goût extrêmement amère:

re: elle est assez commune dans presque toutes les Plantations ; on prétend que cette plante ne fleurit que tous les cent ans , & quand sa fleur s'ouvre, elle éclate comme un coup de pistolet. Celle-ci est l'unique espèce que l'on cultive à *Surinam*.

ANANAS, l'*Ananas* est un des plus beaux fruits du monde. Son goût & son odeur répondent à sa beauté. Sa tête est couverte d'un bouquet de petites feuilles de même espèce que celle de la tige qui l'a porté, mais plus petites & plus délicates. Quand on coupe cette couronne & qu'on la met en terre, elle porte du fruit au bout d'un an. Le goût de ce fruit tient des raisins muscats, de la pêche & de la poire de bon Chrétien ; & quand on le mange avec du vin rouge & du sucre, il a le véritable goût des fraises. On distingue trois espèces principales d'*Ananas*. La première est un gros *Ananas* blanc qui a dix pouces de diamètre & quinze ou dix-huit pouces de haut ; son écorce devient jaune en meurissant, mais sa chair est blan-

che & fibreuse. Quoi qu'il soit plus beau & plus gros que les autres, son goût n'est pas si excellent, il agace les dents. La seconde espèce a la forme d'un pain de sucre, sa figure est d'une pyramide conique, & son goût est meilleur que le précédent. La troisième espèce est l'*Ananas* rouge, qui est sans contredit le meilleur de tous. On confit ce fruit tout entier avec sa couronne, & on en fait des envoys en Europe. On tire par expression le suc de l'*Ananas*, & l'on en fait un vin excellent qui vaut presque de la malvoisie & qui enivre. On cultive ces trois espèces d'*Ananas* dans toutes les Plantations.

AOUARA, les Indiens appellent ainsi ce fruit, qui est gros comme un œuf de poule, & qui croit sur une espèce de Palmier avec plusieurs autres en forme de bouquet, enfermés dans une grosse gousse. Il contient un noyau dans lequel est une Amande, d'où l'on tire une huile épaisse qui s'appelle huile de palme.

L'AMANDE de ce fruit est fort astringent,

gent & bonne pour arrêter le cours de ventre.

ARARA est encore le nom Indien d'un fruit qui est long, couvert d'une écorce moyennement dure, noire, attachée à une longue queuë. Ce fruit enferme une noix noire, grosse comme une olive. On prétend que la Décoction de ce fruit est bonne pour nettoyer & guérir les vieux ulceres.

ASPERGE, *Asparagus*. On cultive cette plante potagere dans les Jardins, & sur tout pour l'usage de la Cuisine : car ses jeunes pousses que l'on appelle proprement *Asperges*, se préparent différemment ; on les sert à table, ils sont fort agréables au goût. La racine & la graine sont usitées dans la Médecine. Cette espèce d'*Asperge* est beaucoup plus petite que celle que l'on cultive en Europe.

ASTRAGALE, *Astragalus*. Les Indiens se servent de cette racine après l'avoir un peu écrasée, pour enyvrer le poisson des Criques, comme on parle communément

dans le pays ; c'est à dire , des Canaux qui vont des Rivieres aux Plantations.

AVOCAT, est un fruit assez semblable pour la forme & la grosseur à la poire de bon Chrétien. Sa chair se fond d'elle-même dans la bouche, on pourroit la regarder comme une espèce de pesche. Elle est d'un verd pâle, & n'a presque point de consistance, quand le fruit est bien meur. On trouve dans le milieu de ce fruit un noyau presque rond un peu raboteux, qui ne renferme aucune Amande, & qui n'a pas plus de dureté qu'un Maron dépouillé de sa peau. L'arbre qui produit ce fruit, est assez beau, son bois est grisâtre, de même que son écorce, sa feuille est longue, pointuë, peu épaisse & d'un assez beau verd. Il commence à porter du fruit à deux ans & demi, ou trois ans au plûtard, il porte deux fois l'année. On prétend que la décoction de ses feuilles est un remede universel pour accélérer le retour des menstruës interceptées. Cet arbre ne se trouve que dans la Riviere, ou Crique de *Para*,
sur

sur une ou deux Plantations tout au plus.

AVORA est un fruit, qui est de la grosseur d'un œuf de poule, & qui croit sur une espèce de Palmier fort haut & fort épineux. Il contient une Amande blanche, astringente & propre pour arrêter le cours de ventre.

BACOVE, *Bacoba*, est une sorte de *Bananes*. Elles sont beaucoup plus courtes, plus déliées que les *Bananes* ordinaires; elles ne passent guères six à sept pouces de longueur sur huit à dix lignes de diametre: leur peau est aussi plus mince & leur chair qui est incomparablement plus délicate, a une petite odeur de musc très-agréable.

LA *Bacove* differe de la *Banane* en grandeur, en goût, en qualité, bien que l'arbre qui la porte, soit le même, ou à si peu de chose près, qu'il est très-facile de s'y tromper, tant la difference qu'il y a entre la *Bacove* & le *Bananier*, est peu considérable. Elle est plus ronde que la *Banane*; & comme elle est plus petite, son faisceau ou bouquet

en contient un bien plus grand nombre, & souvent jusqu'à quatre vingt & dix. Sa chair est plus blanchâtre & plus délicate, mais elle est un peu patteuse & a moins de faveur. Quand elle est bien meure, elle est bien faisante. Elle n'est point du tout venteuse, quand même on la mange toute cruë. Etant cuite elle est amie de la poitrine, & d'une digestion très-aisée. Elle sert aussi bien que la *Banane* à faire des excellentes tartes, mais comme sa chair n'a pas à beaucoup près, tant de consistance que la *Banane*, on ne peut pas l'accommoder en autant de différentes manieres.

BANANE, BANANO. La *Banane* a ordinairement un pouce ou environ de diametre, & dix à douze pouces de long. Elle n'est pas ronde, mais plutôt comme un exagone dont les angles seroient émouffés & les côtés un peu convexes. Les bouts se terminent en pointes exagones un peu courbes. La peau qui est lisse & verte avant que le fruit ait atteint toute sa perfection & sa ma-

turité, jaunit lorsqu'il est meur. Elle renferme une substance semblable à celle d'un fromage bien gras, sans aucune graine, mais seulement quelques fibres assez grosses. Quand la *Banane* passe un peu au de-là de sa maturité, sa peau devient toute noire, & le dedans ressemble à du beurre. Je ne saurois mieux comparer le goût de la *Banane* meure qu'à celui du coing & de la poire.

C'EST une des meilleures nourritures pour les Esclaves. Tous les animaux de quelque espèce qu'ils puissent être, sont friands de ce fruit, ce qui n'est pas une petite preuve de sa bonté.

L'ARBRE ou la plante qui produit ce fruit ne se plante point. Il ne porte jamais qu'une seule fois; après quoi, soit qu'on le coupe ou non, il décline peu à peu, se flétrit, se sèche & tombe; mais sa racine qui est une grosse bulbe ronde, massive, a bientôt poussé d'autres rejettons qui dans douze à quatorze mois, portent du fruit, meurent ensuite, & leurs racines ont soin d'en produire

duire d'autres sans qu'il soit besoin d'en replanter. Le *Bananier* n'a ni écorce ni bois. On ne peut le représenter que comme un gros rouleau de plusieurs feuilles qui se couvrent les unes sur les autres, dont les extérieures servent d'écorce ou d'enveloppe à celles qu'elles renferment.

LE *Bananier* a toute sa grandeur à l'âge de neuf mois. Il a pour lors dix à douze pouces de diamètre. Cette grosseur ne le rend pas plus difficile à couper ni plus dur. La culture de cet arbre demande un terroir humide, gras, & profond; car il lui faut beaucoup de nourriture, & pour peu que cela lui manque, il ne profite pas & ne fait que des fruits avortés.

AVANT que la *Banane* soit meure, on la fait cuire comme les navets & les carottes avec la viande. Les Pêcheurs & autres gens qui fréquentent le bord de la mer & les bois, la mangent de cette manière. On la fait aussi rôtir sur le charbon, après quoi on leve sa peau & on la mange. On la fait encore étu-
ver

ver avec du vin, du sucre & de la canelle. Elle devient pour lors d'un beau rouge, d'un goût, d'une odeur & d'une délicatesse accomplie, c'est une des meilleures compotes pour les Créoles & pour les Européens.

BASILIC, *Ocimum*. Cette plante croit à la hauteur d'environ un demi pied, se divisant en beaucoup de petits rameaux carrés, velus, tirant un peu sur le rouge, garnis de feuilles semblables à celles de la *Parietaire*, mais plus petites, d'une odeur forte, & aromatique. On cultive cette plante dans les Jardins, où elle rend un parfum agréable.

BOIS, il y a à *Surinam* une infinité de bois propre pour la Charpente, dont on pourroit se servir indifféremment, s'il ne s'en trouvoient point quelques uns qui sont durs & un peu difficile à travailler.

LES *Bois* qu'on employe le plus communément, sont les *Bois* de *Locus*, de *Boltri*, de *Brunbart*, de *Kopi*, de *Wanne*, de *Groenbart*, de *Beyl*, de *Tapouripa*, de *Pourper-*
bout,

bout , ou Violet, de *Koiri*, d'*Oranger*, de *Fer*, de l'*Hestre*, de *Céder*, & le *Kattentri*. Les Nègres & les Indiens se servent encore d'un certain *Bois* verd pour enyvrer les Rivieres ou les Criques. Celui-ci differe d'avec celui dont j'ai déjà parlé. Voyez *Astragale* ; pag. 149. quoique ce dernier soit assez dur ; il n'est cependant bon que pour brûler, encore les Nègres ne veulent-ils pas s'en servir, à cause de la qualité qu'il a d'enyvrer les poissons. Son écorce est rude, brune & épaisse. On pile grossièrement cette écorce, & après qu'on a barré le lit de la Riviere en divers endroits, on jette ce *Bois* dans l'eau, c'est à dire dans l'espace qu'on a barré. Tout le poisson qui s'y trouve, s'enyvre, vient sur l'eau, en faisant des sauts, des gambades & des postures comme des gens qui sont yvres, de sorte que cette pêche est quelquefois très-considérable.

BRANLE, ou HANMAK, c'est le nom que les Indiens donnent à leur lit, qui est fait d'une pièce de toile de Cotton de six à

à sept pieds de long sur douze à quatorze pieds de large, dont chaque bout est partagé en cinquante parties, enfilées dans de petites cordes qu'on appelle rabans; elles sont de coton, bien filées & bien torsées, elles ont chacune deux pieds & demi de longueur. Toutes les petites cordes d'un bout de la pièce s'unissent ensemble pour faire une boucle où l'on passe une corde plus grosse qui sert à attacher le branle par les bouts à deux arbres ou à deux Cranpons, & supporter la personne qui est dedans.

LA commodité de ces sortes de lits, est qu'on les peut porter par tout avec soi, & lorsqu'on va aux Plantages, on a soin de se pourvoir d'un branle. Outre cette grande commodité qui ne laisse pas que d'être très-considerable, il est certain qu'on y dort plus au frais, on n'a besoin ni de couverture, ni de linceuls, ni même d'oreillers, parce qu'on les peut ôter & les plier dès qu'on en a plus besoin. On est outre cela encore exempt des puces & des punaises, & le peu d'espace qu'il

qu'ils occupent en rend le transport facile.

LES Européens une fois accoutumés de dormir dans les branles, les préfèrent au meilleur lit. Il y en a qui coûtent depuis cinquante jusqu'à cent trente florins d'Hollande.

CACAO, ce font des Amandes qui ressemblent aux pistaches, plus grandes cependant de la grosseur d'une Olive, oblongues, arrondies, couvertes d'une pellicule dure, fragile, noirâtre; au dedans de laquelle est une substance ferme, dense, sèche, un peu grasse, & un peu rougeâtre en dehors: intérieurement elle est de couleur de châtaigne, ou brune, divisée en plusieurs particules inégales, étroitement unies entr'elles; d'un goût un peu amer, & laisse une petite acreté à la bouche, qui cependant n'est pas tout à fait désagréable.

L'ARBRE qui porte ce fruit n'est pas bien grand, mais fort beau à voir, sur-tout lorsqu'il est chargé de fruit. Son tronc est droit, le plus souvent gros comme la cuisse d'un
 hom-

homme, haut de huit à dix pieds. Son écorce est brune & raboteuse. Cet arbre se partage en differens rameaux de plus petits en plus petits. Les feuilles sont alternes, membraneuses, lisses, pendantes, terminées en pointes, de neuf ou dix pouces dans leur plus grande largeur, & enfin très-semblables aux feuilles de Citronier; sa fleur est grande, de couleur jaune; elle laisse en tombant des filamens longs, verts, desquels se forment des fruits pointus, jaunes, qui atteignent en croissant & en meurrissant la grosseur d'un petit melon, ou la forme d'un concombre, long d'un demi pied, & même un peu plus, épais d'environ trois ou quatre pouces, relevés par neuf ou dix côtes saillantes comme nos Concombres: il est parsemé de verruës & il se termine en pointe. Etant coupé transversalement, on y remarque deux écorces, dont la premiere ou l'extérieure est épaisse & jaunâtre; & l'intérieure est blanchâtre, plus mince & plus tendre. Ce fruit contient environ quarante graines charnuës, un peu plus

plus grosses qu'une Olive, & qui ont à peu près la figure d'une moitié de cœur. Elles sont luisantes, unies, d'un violet très-clair & elles se partagent en plusieurs lobules lorsqu'on les presse entre les doigts. Chacune de ses graines est couverte d'une substance mince, ou plutôt d'une pulpe blanche, succulente, & douceâtre, & d'une petite peau membraneuse & rousse; elles sont astringentes & un peu amères.

CET arbre fleurit deux fois l'année, il se plaît surtout dans les forêts, & à l'ombre. On cultive à *Surinam* depuis plusieurs années le Cacao avec beaucoup de succès, & on y fait aussi de l'excellent Chocolat. Plusieurs personnes prétendent que le beure ou l'huile de *Cacao* est un des plus puissants cosmétiques.

CAFFE', le *Caffé* est une graine dure, un peu plus petite qu'une fève, de la figure d'un œuf, longue de quatre ou cinq lignes, sur trois ou quatre de large, convexe d'un côté, aplatie de l'autre, & marquée d'un filon remarquable; jaunâtre, ou d'un gris,

ou

ou d'un verd pâle, d'un goût farineux, & légumineux, presque sans odeur.

L'ARBRE qui porte ce fruit est de six pieds de haut. Il sort de son tronc des branches toujours opposées deux à deux & rangées de manière qu'une paire croise l'autre : elles sont souples, arrondies, noueuses, couvertes d'une écorce blanchâtre fort fine.

LES feuilles sortent des nœuds des branches, portés par des queue's fort courtes : elles ressemblent aux feuilles de Laurier ordinaire, plus molles cependant, & moins épaisses, opposées deux à deux, & rangées de manière qu'une paire fait une croix avec l'autre paire. Elles sont longues de quatre ou cinq pouces, larges de deux environ, pointées aux deux bouts, terminées par une longue pointe fort menuë, ondées, recourbées vers la terre, toujours vertes, lisses & luisantes en dessus, pâles en dessous, n'ayant qu'une côte faillante des deux côtés, qui s'étend dans toute leur longueur & de laquelle partent plusieurs petites nervures qui se

répandent sur les côtés; elles sont sans odeur & d'une faveur d'herbe.

SES fleurs qui sortent des aisselles des feuilles au nombre de quatre ou cinq, sont blanches. La chair de ce fruit est mucilagineuse, pâle, d'un goût fade ou désagréable, laquelle en séchant devient légèrement acide. Cette chair sert d'enveloppe commune à deux coques minces, ovales, étroitement unies, applaties par l'endroit où elles se joignent, de couleur d'un blanc jaunâtre, & qui contiennent chacune une semence calleuse, pour ainsi dire, dure, d'un verd pâle, ou grisé, ou jaunâtre, ovale, voutée sur son dos, plate du côté opposé, creusée dans le milieu & dans toute la longueur de ce même côté d'un sillon assez profond. Cet arbre fleurit deux fois l'année; & par conséquent, il produit chaque fois du fruit.

L'USAGE du Caffé est familier, non seulement chez les Arabes, les Ethiopiens, les Egyptiens & les Turcs, mais encore plus parmi les Européens, ainsi, je ne vois pas qu'il
soit

soit fort nécessaire de décrire de quelle manière il se prépare pour en faire cette boisson que l'on boit journellement.

CALEBASSE, *Cucurbita*. L'arbre qui porte ce fruit, ressemble assez à nos gros Pommiers, ses feuilles qui ont la forme d'une langue de chien, sortent de la branche sans queue. Ses fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont blanches, en cloche, évanescentes, & le plus souvent tellement découpées qu'elles paroissent composées de cinq pétales, velues en dedans & garnies à l'extérieur d'une espèce de duvet. Les unes sont stériles, n'étant portées sur aucun embryon; les autres sont fertiles & appuyées sur des embryons qui se changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de quatre ou cinq pieds. L'écorce est épaisse & devient dure en séchant. La moëlle ou la chair de ce fruit est blanche, insipide. Les Nègres après l'avoir vidée, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes sortes de vaisseaux pour leurs usages domestiques. On pré-

tend que cette moëlle qui est d'une froideur extraordinaire, est un excellent remede pour la brûlure.

CAMISA. C'est le nom Indien d'une espèce de couverture qui sert à cacher leur nudité. Ce n'est qu'un morceau de toile de Cotton ouvragé & brodé avec de petits grains de rassade de différentes couleurs, garni par le bas d'une frange de rassade d'environ trois pouces de hauteur. Cette *Camisa* a huit à dix pouces de long sur quatre à cinq pouces de haut, non compris la hauteur de la frange. La *Camisa* des Nègres est une longue bande de toile de cinq à six pouces de large, soutenuë par une petite corde autour des reins & qui pend comme par négligence jusqu'à terre. Les enfans mâles ou femelles n'en portent point avant l'âge de sept ou huit ans.

CANNELLE, *Cinnamomum.* Je ne connois qu'un seul arbre dans toute la contrée de *Surinam*, qui ressemble au véritable arbre de Cannelle. Il se trouve dans la Cri-
que

que de *Casse-Vinica*, sur le Plantage d'un Juif nommé *M. Moron*. Cet arbre est de la forme d'un Oranger ; mais ses feuilles qui ressemblent à celles du Laurier, ont l'odeur & le véritable goût de Cannelle. Quant à l'écorce de l'arbre elle n'a aucun goût aromatique.

CAPILLAIRE, *Capillus Veneris*. Cette espèce de *Capillaire* se trouve dans certaines Savanes de Plantations. Ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles d'Europe, elles sont rangées le long d'une côte déliée & ferme, elles sont rondes, d'un verd plus ou moins foncé. On prétend que ce *Capillaire* est meilleur que le notre que l'on trouve sur les rochers.

CAROTTE, *Carotta*. Cette plante potagere est, ce me semble, assez connue, pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici sa description. Cette plante est d'ailleurs cultivée dans tous les Jardins de la Ville & des Plantations, cependant elle n'est pas à beaucoup près si grosse, & de si bon goût que la notre.

CASSE, *Cassia Occidentalis*. L'arbre qui porte ce fruit, vient très-grand, ses feuilles sont longues & étroites, d'un verd pâle, il pousse des fleurs par gros bouquets qui ont une odeur assez agréable: aux fleurs succèdent les filiques où la casse, qui en est comme la moëlle, est renfermée. Ces filiques pendent aux branches comme des paquets de chandelles, de douze, quinze, & même vingt attachées ensemble: elles sont vertes avant d'être meures; c'est à leur noirceur qu'on connoît qu'il est tems de les cueillir; quant à leur grosseur & à leur longueur, cela dépend de l'âge de l'arbre & du terrain où il est planté. Il faut choisir les gouffes qui sont pèsantes, nouvelles, pleines, qui ne résonnent point, & dont les graines ne font point du bruit lorsqu'on les agite; dont la moëlle soit grasse, d'un noir vif, douce, point acre par défaut de maturité, ni aigre par trop de vieillesse, ni trop sèche, ni trop humide. On ne fait usage que de la moëlle, elle est rafraichissante & purgative. Cet

arbre se trouve sur quelques Plantations , & particulièrement sur le Plantage *Dombourg* , dans la Rivière de *Surinam*.

CERFEUIL , *Chærephyllum*. Le cerfeuil est une plante potagere dont on fait beaucoup d'usage , d'une douce odeur , & d'une saveur agréable , & par conséquent agréable au goût & à l'estomac. On le mange en salade ; on le fait bouillir dans le bouillon , ou seul , ou avec d'autres herbes. Il est incisif , apéritif : il excite les urines , chasse le calcul , leve les obstructions des Viscères , & est fort utile dans les maladies chroniques. Cette plante est cultivée dans tous les Jardins en assez grande abondance.

CERISIER , *Cerasus*. Cet arbre ressemble assez au Grénadier , son bois est gris , & jette beaucoup de branches bien chargées de feuilles , presque de même figure & couleur que celles du Grénadier , mais un peu plus grandes & moins épaisses. Il fleurit deux fois l'année. Ses fleurs viennent par bouquets , elles sont composées de cinq petites feuilles

blanches, qui forment ou constituent le calice dont la capacité est toute remplie de petits filets ou étamines blanches, douces & déliées comme de la soye, d'une odeur approchant de celle du Jasmin.

LE fruit qui succede à la fleur, est un peu plus gros que les Cerises qu'on appelle *griottes*, & de même couleur. Sa queue est courte, le côté qui lui est opposé n'est pas rond, mais un peu plat, avec un petit enfoncement dans le milieu. Ce fruit n'a point de noyau, mais il a en sa place une espèce de cartilage comme le Zeste d'une noix composé de six petits aîletons d'une ligne & demi de largeur, sur trois lignes de hauteur, qui n'a pas plus de dureté & de solidité que les Zetes des noix quand elles sont meures & fraîchement cueillies. Le goût de ces Cerises approche assez de celui des *griottes*, mais il faut pour cela qu'elles soient bien meures, car quand cette qualité leur manque, elles sont fort acides. On les confit comme les cerises d'Europe, & on en fait de la gélée, il ne faut
que

que huit ou neuf mois à cet arbrisseau pour porter du fruit, qui d'ailleurs abonde dans le pays.

CHAMPIGNON, *Fungus*, est une espèce de plante qui croit sans feuilles; sa tige est très-basse & soutient une tête arrondie ou aplatie. Quoique les *Champignons* soient fort en usage, on en a vû des effets bien funestes: car à quelques-uns ils ont causé de grandes maladies, & à d'autres la mort, c'est pourquoi il est très-essentiel de savoir distinguer les bons d'avec les mauvais; ceux que l'on tient pour les meilleures, sont ceux qui prennent leur accroissement dans la seule durée d'une nuit, ils doivent être de la grosseur d'une Chataigne, charnus, bien nourris, blancs en dessus, rougeâtre en dessous. On trouve cette espèce dans certaines savanes.

CHIEN-DENT, *Gramen*. Cette plante croit dans presque toutes les savanes. Elle est appelée par les Nègres *Gras-viri-viri*. Celle-ci n'est pas à beaucoup près si gros-

se que la notre d'Europe. Cependant elle est beaucoup en usage dans la Médecine, à cause de sa vertu apéritive, elle excite l'urine, leve les obstructions lorsqu'elle est prise en décoction.

CHOU, *Brassica*. Les *Choux* sont assez connus puisqu'on s'en sert dans toutes les Cuisines, ainsi je ne décrirai que ceux que l'on peut cultiver dans le pays. Comme par exemple, le *Chou* pommé blanc *Brassica Capitata alba*, le *Chou* frisé, *Brassica viridis*, & enfin le *Chou* rouge *Brassica rubra vulgaris*. Quant aux *Choux* fleurs, il n'a jamais été possible de les cultiver.

SUIVANT l'avis de tous les Médecins, les *Choux* se digèrent très-difficilement & produisent un suc grossier propre à causer une bile noire; ce que chacun peut aisément conclure des rots puants & désagréables qu'il excite. On distingue des vertus contraires dans le *Chou*; savoir, de lâcher le ventre & de resserrer. Son suc qui est nitreux-ammoniacal, lâche le ventre & sa substance
qui

qui est terreuse, est astringente. C'est de-là qu'est venu ce Proverbe de l'Ecole de Salerne.

Fus caulis solvit, cujus substantia stringit.

C'est à dire: Le suc de Chou lâche le ventre & sa substance est astringente.

CHOU-PALMISTE, *Palma Dactylifera, Latifolia*. Le Palmiste est fort commun à Surinam, il vient droit comme une flèche, & haut assez souvent de plus de trente pieds, n'ayant qu'une racine de médiocre grosseur qui s'enfonce en terre, qui ne seroit pas capable de le soutenir si elle n'étoit pas aidée par une infinité d'autres petites racines rondes, souples, entremêlées les unes dans les autres qui font une grosse motte autour du pied de l'arbre à rez de terre, qui le soutient merveilleusement & aident à lui fournir la nourriture nécessaire.

QUAND le Palmiste est abattu, on coupe sa tête à deux pieds, ou deux pieds & demi au dessous de l'endroit où les feuilles prennent

ment naissance, & après qu'on a ôté l'extérieur on trouve le cœur de l'arbre, ou pour mieux dire, des feuilles qui ne sont pas encore écloses, pliées comme un éventail, & ferrées les unes contre les autres, blanches, tendres, délicates, & d'un goût approchant de celui des culs d'artichaux. On les appelle en cet état *Choux-Palmistes*, les *Créoles* & les *Nègres Cabisch*. On les met dans l'eau fraîche, & on les mange en salade, ou bien on les fait bouillir dans l'eau avec du sel; & après qu'ils sont égoûtés, on les met dans une sauce blanche comme les Cardons ou les salifix avec de la muscade. On les met aussi dans la soupe, ils lui donnent un très-bon goût, enfin de quelque manière qu'on les mange, ils sont très-bons & très-déliés; c'est une nourriture légère & de facile digestion, de sorte qu'on la peut appeller une véritable manne du pays.

CET arbre produit encore des vers, que les *Créoles* appellent *Cabisch worm*. Lors qu'il est abattu & qu'on n'a pas besoin de son
tronc,

tronc, on y fait avec la serpe plusieurs entailles le long du tronc, afin que certaines mouches qui produisent ces vers, puissent entrer dans le cœur de l'arbre, en manger la moëlle, & y laisser leur œufs qui s'éclosent & forment ces vers. Ces vers sont de la grosseur du doigt, & d'environ deux pouces de longueur : je ne puis mieux les comparer qu'à un peloton de graisse, enveloppé dans une pellicule fort tendre & fort transparente. On ne remarque dans le corps de cet animal aucune partie noble, ni entrailles, ni intestins du moins à la vuë, car on voit autre chose avec une loupe quand on a fendu l'animal en deux parties; la tête qui est noire & attachée au corps, sans aucune distinction de col.

LA véritable maniere de les apprêter est de les enfilet dans une brochette de bois pour les tourner devant le feu, ou bien on les fait frire dans la poële. On prétend que c'est un excellent ragoût qui est même très-délicat; quand on peut vaincre la répugnance

ce

ce qu'on a naturellement de manger des vers, sur-tout quand on les a vûs vivans, on doit sans doute les manger avec plus de goût.

CITRONIER, *Citream*. Le *Citronier* abonde dans le pays. L'arbre qui porte ce fruit, est toujours verd, ses feuilles ressemblent à celles du laurier. Il y en a de deux espèces, l'un fort acide, & l'autre un peu doux, parce qu'il n'est point aussi aigre que le premier. Le *Citron*, ainsi que son suc est fort utile dans les fievres ardentes & malignes, pour appaiser la soif & réprimer le bouillonnement & l'effervescence de la bile & du sang, & pour rétablir les forces abattuës. L'écorce extérieure jaunâtre du *Citron* étant machée, corrige l'haleine & fortifie l'estomac par son amertume.

COCOTIER, *Palma coccifera fructu maximo*. L'arbre qui produit ce fruit, devient fort droit & fort haut, il croit toujours. Il est moins gros dans son milieu qu'à ses extrémités. Il pousse peu avant en terre sa principale racine, mais elle est environnée d'une

d'une très-grande quantité d'autres plus petites entrelassées les unes dans les autres qui aident à fortifier l'arbre. Le *Cocotier* fleurit tous les mois, desorte qu'il paroît toujours couvert de fleurs & de fruits qui meurissent les uns après les autres pendant toute l'année.

LORSQUE le fruit est meur, il a sept à huit pouces de diametre dans son milieu, & dix à douze pouces de hauteur. Il n'est pas exactement rond, mais plutôt triangulaire. Il y a deux choses à considérer dans ce fruit; son enveloppe & sa noix. L'enveloppe qui environne sa noix, est composée de grosses fibres comme une espèce de grosse filasse fort adherante à la noix, couverte d'une peau mince, lisse & dure, d'un verd d'autant plus pâle que le fruit approche de sa maturité.

LA noix étant dépouillée de son enveloppe, a encore cinq à six pouces de diametre & sept à huit pouces de hauteur, elle est épaisse de quatre à cinq lignes dans son milieu, & de six à sept dans ses extrémités. Elle est fort dure, d'une couleur brune avec
quel-

quelques filets d'un gris sale mêlé de petits points blancs. Le bout par lequel le fruit est attaché à la branche, a trois ouvertures rondes de deux à trois lignes de diametre, qui sont fermées & remplies d'une matiere grifâtre, spongieuse comme du liége, par lesquelles selon les apparences, le fruit tire sa nourriture de l'arbre.

QUAND on perce la noix en débouchant ces ouvertures, il en sort une liqueur blanche comme du petit lait, qui est sucrée, avec une petite pointe d'aigreur fort agréable. Lorsque la noix est jeune, c'est à dire, longtems avant sa maturité, elle est toute pleine de cette eau; mais à mesure qu'elle meurit, la quantité de cette eau diminue. La noix étant scïée, on la trouve revêtue par dedans d'une matiere très-blanche, qui avant la parfaite maturité de ce fruit, n'a pas plus de consistance que du lait caillé, & environ deux lignes d'épaisseur. Mais quand le fruit est meur, cette consistance prend celle d'un Maron cuit; on la trouve pour lors épaisse

de

de quatre à cinq lignes, blanche comme la neige. Son goût est comme un composé de la noifette & du cul d'artichaut, aussi la mange-t'-on avec du sel. Elle est compacte, froide, & d'assez difficile digestion. La noix dans cet état renferme très-peu d'eau; il faut que cette liqueur se soit congelée peu à peu, & qu'elle ait servi de nourriture à la chair blanche dont la noix est revetuë par dedans.

CONCOMBRE, *Cucumis*. Cette plante potagere croit assez aisément dans tous les Jardins où elle est cultivée. Quelques-uns recommandent l'usage interne des concombres dans les maladies des reins & de la vessie, & sur tout dans le Calcul.

ON met la graine de concombre parmi les quatre grandes semences froides, & on a coûtume de l'employer dans les émulsions qu'on appelle rafraichissantes, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle est moins rafraichissante que la pulpe du fruit.

COTTONIER, *Xylon arboreum*. On cultive depuis quelques années à *Surinam* le Cotton à peu de frais, & presque sans peine; on en fait deux récoltes chaque année. L'arbrisseau qui le porte, ne devient jamais bien gros ni bien grand. Les Cottonniers ne demandent pas une terre grasse, ils ne veulent qu'un terrain léger & sec, & n'ont besoin de pluye que pendant quelques jours après qu'ils ont été coupés, & après que le fruit a été cueilli. Après cela un tems sec rend le cotton plus beau & plus abondant. On prétend que celui de *Surinam* surpasse beaucoup celui du Levant en blancheur, en finesse & en longueur. Chaque gouffe ou toque contient cinq, six ou sept graines, grosses comme les poids ordinaires, mais plates & rabotteuses, ce qui fait que le cotton y est adhérent. On prétend même que cette graine est propre pour exciter la semence, pour consolider les playes, pour la dissenterie & pour le crachement de sang. On broche avec ce cotton des bas & des
bo-

bonets d'une finesse & d'une beauté accomplies. Mais comme ces ouvrages consomment beaucoup de tems, cela fait qu'ils sont d'une cherté extraordinaire. J'ai eu une paire de bas qui m'a coûté quinze florins de hollande.

IL y a encore une autre espèce de cotton sauvage qu'on appelle dans le pays *Kattentri*. L'arbre qui le porte, devient d'une grosseur & d'une hauteur prodigieuse.

COULEUVRE, est un instrument qui sert pour presser le manioc, ou la racine de la Cassave amère. Il est cylindrique de six pieds de long quand il est vuide, & de quatre à cinq pouces de diametre; il est composé de roseaux refendus, ou de lataniers nattés ou treffés à peu près comme seroient des bas de cotton. On foule, on presse le manioc à mesure qu'on le fait entrer dans la couleuvre, ce qui augmente beaucoup son diametre en même tems que sa longueur diminuë; mais le poids qu'on attache à l'extrémité, la fait allonger en diminuant son dia-

metre, ce qui ne peut arriver qu'en comprimant le suc.

C'EST de la racine de manioc ainsi gragée & pressée, qu'on fait la cassave & la farine de manioc, qui servent de nourriture à presque toute l'*Amérique*.

CRESSON, *Nasturtium*. On cultive cette plante dans les Jardins, parce qu'on en mêle dans les salades. Elle est incisive, atténuaute, apéritive, antiscorbutique, elle elle purifie le sang. Il y a encore une autre espèce de Cresson qui croit au bord du rivage, on l'appelle Cresson de mer. Ses feuilles sont beaucoup plus rondes, plus grandes & toujours vertes. On le confit dans le vinaigre pour en faire usage comme les cornichons.

DATTES, *Palma dactylifera caudice perdulci, eduli*. L'arbre qui porte ce fruit, ressemble à peu près au Cocotier, ou au Palmiste, ce fruit est cylindrique, de la grosseur d'un pouce & demi, de la longueur du doigt, de la figure d'un oeuf, composé d'u-

ne



ne pellicule mince, rouffâtre dont la pulpe ou la chair est grasse, ferme, bonne à manger, douce, & qui environne un gros noyau cylindrique, dur & creusé d'un fillon dans sa longueur. Les Nègres appellent ce fruit *Maripa*.

LES meilleures *Maripa* sont celles qui sont grosses, jaunâtres, peu ridées, tendres, pleines de pulpe, un peu dures en dedans, blanchâtres près du noyau, & rougeâtres vers la peau.

LE Palmier *Maripa* pousse une racine simple, épaisse, ligneuse, & quelquefois deux, selon que le terrain le permet.

LE tronc de cet arbre est très-droit, simple, sans branches, totalement cylindrique, un peu moins gros vers son sommet; de grosseur & de longueur différente selon son âge; mais le plus haut surpasse à peine huit brasses. Il pousse ses branches comme une gerbe qui se repandent comme un parassol en penchant vers la terre, à mesure que le centre en pousse de nouvelles; elles sont assez

semblables à celle du Cocotier, mais elles sont chargées de pointes ou d'épines fortes & assez longues.

CET arbre ne fleurit qu'une fois l'année. Il pousse pour lors de son centre, un, deux & même jusqu'à trois rameaux de la grosseur du pouce, & de deux à trois pieds de long qui se chargent dans toutes leurs longueurs & de tous côtés de petites fleurs blanches, mais dont la plus grande partie tombe à terre; les fruits succèdent à celles qui restent. On compte pour l'ordinaire deux cent à deux cent cinquante *Maripa*, sur chaque rameau ou grappe.

ENDIVE, *Endivia*, ou *Intubum*. Cette plante potagère est une espèce de Chicorée. Il y en a de trois espèces, l'une à feuilles larges, l'autre qu'on appelle petite endive, & la troisième la chicorée frisée. Toutes ces trois espèces sont rafraîchissantes, détersives & apéritives: par leur sel nitreux-ammoniacal, subtil, délayé dans beaucoup de flegme, elles apaisent le bouillonnement du sang; elles

cal-

calment l'effervescence des humeurs bilieuses, elles s'unissent aux fels âcres trop développés & aux soufres trop exaltés du sang, & elles les entraînent par les urines ou par les felles.

LA graine d'endive est mise au nombre des quatres petites semences froides, dont on fait des émulsions.

TOUTES ces espèces d'endives sont cultivées dans les Jardins de la Ville & des Plantations, à cause du fréquent usage qu'on en fait.

FENOUIL, *Feniculum*. Cette plante croit aisément dans les Jardins. Sa tige est haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueuse, lisse, couverte d'une écorce mince & verte, remplie intérieurement d'une moëlle fongeuse, blanche, partagée en plusieurs branches vers son sommet.

CETTE plante est apéritive, diurétique sudorifique, stomachique, pectorale & fébrifuge.

LA racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. *Etmuller* la propose comme un remède polycreste dans la douleur des reins & la strangurië & comme un excellent antinéphretique.

FEVE, *Faba*. Cette plante est assez commune dans le pays. De quelque manière qu'on prépare ce légume, il est également difficile à digérer, car il cause des vents, des obstructions dans les Viscères, dans le mésentère & dans les conduits de l'urine. C'est pourquoi les personnes délicates doivent les éviter, aussi bien que ceux qui sont sujets au calcul, à la colique, au mal de tête & au resserement du ventre.

FEUILLE-INDIENNE, *Malabatbrum*. C'est une feuille semblable à celle du Canclier, dont elle ne differe que par le goût & l'odeur: elle est oblongue, pointuë, compacte & luisante, distinguée par trois nervures qui vont de la queuë à la pointe; d'une odeur agréable, aromatique, & qui approche un peu
du

du clou de girofle. On prétend que ces feuilles sont propres pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour chasser par transpiration les mauvaises humeurs & pour exciter l'urine.

FIGUIER, *Ficus*. Cet arbre est d'une hauteur médiocre, branchu, touffu, son tronc n'est pas tout-à fait droit; son écorce n'est pas unie, mais un peu raboteuse, sur tout lorsqu'il est vieux, son bois est blanchâtre, moëlleux, & il n'est d'aucun usage. Les fruits naissent sans aucune fleur apparente qui ait précédé, auprès de l'origine des feuilles.

IL ne faut pas beaucoup de travail pour cultiver cet arbre, car il croit par tout où on le plante; la chaleur du pays lui est d'ailleurs très-favorable.

LES figues sont excellentes pour adoucir les acetés du rhume & de la poitrine, elles amolissent les duretés, elles résistent au venin, elles soulagent les maladies des reins & de la vessie. On en fait aussi des gargarismes pour les maux de gorge & de la bouche.

FLE'CHE, *Sagitta*. Est un instrument

de roseau gros comme le petit doigt, armé d'un fer pointu & de quelques plumes à côté, que l'on décoche par le moyen d'un arc, ou, comme on dit vulgairement, Tirer une flèche, *arcu sagittam emittere*. Il y en a de deux espèces, l'une empoisonnée & l'autre sans poison. Les premières produisent un effet des plus terribles comme on le verra par l'exemple suivant.

UN Roi Indien avoit un poison dont il publia les terribles effets, pour faire voir aux Espagnols combien leur ennemi étoit dangereux. Il blessa très-légèrement d'un coup de flèche un jeune Enfant très-sain à l'extrémité des doigts du pied; il ordonna aux Chirugiens qui étoient présens de lui couper sur le champ la jambe jusqu'au genou, & il fit voir aux Envoyés que le Venin n'étoit pas pour cela dompté, car ils virent mourir le miserable enfant sur le champ.

ON prétend que ce violent poison provient du suc d'un arbre qu'on appelle *Manchenitier*, il égale en hauteur celui d'un noyer,

&

& son tronc a près de deux pieds de diametre, son écorce est unie, grisâtre; elle jette un lait très-blanc quand on y fait des incisions. C'est de ce lait que les *Caraibes* se servent pour empoisonner leurs flèches, ils y mettent le bout des flèches qui s'imbibent de la liqueur ou de ce lait, & ensuite ils laissent sécher les flèches ainsi imbibées; & lorsqu'ils en font usage dans leur combat, ils les soufflent hors d'une *Sarbacane*. Cet instrument est fait d'un roseau naturel long de 9. à 10. pieds & de la grosseur d'un gros pouce, percé dans son milieu d'un bout à l'autre.

LES Indiens sont fort adroits à souffler ces flèches, aussi ne s'en servent-ils qu'à la dernière extrémité, car ils peuvent atteindre leur ennemi à une distance de cent quatre vingt pas.

FLEUR de La Passion, *Granadilla*. Cette plante qui est fort belle, pousse des sarments, longs, grêles, rampans, d'un verd rougeatre, ses feuilles approchent celles du Houblon, lissés, nerveuses, dentelées en leurs bords.

LE fruit que cette plante produit, est charnu, ovale, plus gros qu'une grenade, d'une couleur d'or quand il a atteint sa parfaite maturité, le dedans contient une espèce de gelée aigrelette, renfermant plusieurs semences ovales, chagrinées, de bonne odeur; quand on veut manger ce fruit, on l'ouvre comme des oeufs, & on en hume le suc avec délice. Ce fruit est appelé dans le pays *Marcouja*.

FUSAIN, *Evonymus fructu nigro tetragono*. L'écorce de cet arbre est proprement ce qu'on appelle *Simarouba*. Elle est d'un blanc jaunâtre, sans odeur, d'un goût un peu amer, composée de fibres pliantes, attachée au bois blanc, léger & insipide des racines, des fouches & des troncs des quels on la sépare aisément.

CETTE écorce est composée de gomme résineuse, d'un goût qui n'est pas désagréable. Elle fortifie l'estomac, par sa légère amertume, elle appaise les douleurs & tranchées par ses parties balsamiques & onctueuses qui se
con-

connoissent par la couleur laiteuse que cette écorce donne à l'eau dans laquelle on la fait bouillir. La décoction de cette écorce est excellente pour les hémorragies & les flux de ventre, par sa vertu astringente & vulnéraire.

LA dose de ce remède varie, selon les malades & les maladies; car si l'estomac & les premières voyes ont déjà été vidés, & que le mal soit plus doux, il suffit d'en donner une dragme une ou deux fois, & le mal cède; mais s'il y a de la Cacochymie avec d'autres facheux symptomes, il faut alors avoir recours à la décoction souvent réitérée.

GINGEMBRE, *Zingiber*. est la racine d'une plante qui vient assez touffuë, dont la feuille longue, étroite, assez douce au toucher, est semblable à celles des roseaux, excepté qu'elle est bien plus petite en toutes façons.

LA tige ne croit jamais à plus de deux pieds de haut; ses feuilles viennent couplées des deux côtés de la tige. Elles sont d'un
verd

verd gai quand elles sont jeunes ; elles jaunissent en meurissant, & se fêchent entierement lorsque la racine a toute la maturité qui lui est nécessaire.

CES racines viennent plates, larges & de différentes figures. Elles sont très-peu avant en terre, souvent même elles sont presque dehors & tout à découvert. On en trouve de très-larges & épaisses d'un bon pouce. Leur peau est mince, de couleur de chair lorsqu'elles sont vertes & grises quand elles sont séches. La substance est blanche & ferme ; elle est assez compacte & pésante.

ELLE est traversée par des nervures qui partent du principe par où elle tenoit à la tige, & qui se répandent dans toute sa largeur & longueur, comme les veines dans les membres du corps.

CES nervures sont remplies d'un suc plus piquant & plus fort que le reste de la chair, qui est d'autant plus douce, qu'elle est éloignée de ces nervures ou qu'elle est moins meure.

POUR

POUR confire le Gingembre, on le cueille long-tems avant qu'il soit meure & lorsqu'il est encore tendre. Il est excellent pour achever de faire la digestion. Il consomme les flegmes qui sont dans l'estomac; il nettoye les conduits; il excite l'appetit; il provoque l'urine & rend l'haleine douce & de bonne odeur; mais comme il faut user de toutes les choses quelque bonnes qu'elles soient avec modération, il faut user de celle-ci avec beaucoup de discrétion, parce qu'elle est extrêmement chaude, & que quelques soins qu'on prenne, on ne peut lui ôter que son acreté, sans rien diminuer de sa chaleur.

GOMME-COPAL, *Gummi Copal*. Cette gomme découle par incision du tronc d'un gros arbre que l'on appelle dans le pays *Locus*, dont les feuilles sont longues, assez larges, pointuës, & les fruits qu'il porte, ressemblent à nos concombres. Cette gomme est dure, jaune, luisante & transparente, elle rend sur le feu une odeur approchante de celle de l'oliban: Elle ramolit, elle résout; & on s'en sert

com-

comme un des meilleurs Vernis. Le bois de cet arbre est employé à toutes sortes de beaux meubles, comme Tables, Cabinets, buffets &c.

GOYAVE, *Guayava*. La Goyave est un fruit si bon & si commun dans toute l'*A-mérique*, qu'on en trouve par tout, parce que l'arbre qui le porte, vient très-facilement par tout où sa graine tombe, & remplit en peu de tems les savanes.

Ce fruit ressemble à une pomme de rainete, excepté qu'il y a une couronne à peu près comme celle de la nefle. Son écorce est rude & pleine d'inégalité. Elle renferme une substance rouge ou blanche, selon la qualité ou l'espèce du fruit.

IL y a deux espèces de Goyaves, l'une blanche & l'autre rouge, c'est à dire le dedans, car l'extérieur de la peau de toutes les deux espèces est la même.

L'ARBRE qui produit ce fruit, est d'une médiocre grandeur. Il fleurit deux fois l'année. Sa fleur ressemble à une fleur d'oranger, elle

elle a une odeur fort douce & agréable. Ce fruit est si bon & si sain qu'on le peut manger en quelque état qu'il soit. Si on le mange bien meur, il relache. On prétend que la décoction de ses bourgeons est très-excellente pour la diarée, & même pour le flux de sang lorsqu'il n'est pas trop invétéré. On fait encore avec ce fruit de très-excellentes Tartes, de même que différentes compotes.

GRAGE est un instrument qui sert à grager le manioc ou la racine de la cassave. Les Indiens ainsi que les Nègres, qui n'avoient pas de grages de cuivre avant l'arrivée des Européens, se servoient d'une planche de racines ou de cuisses d'arbres dans laquelle ils fichoient de petits éclats de cailloux fort aigus pour grager leur manioc. Ils s'en servent encore préféablement à ceux de cuivre.

GRENADE, *Punica*. On distingue deux espèces de Grenadier, l'un domestique & l'autre sauvage. On cultive le premier dans les jardins & particulièrement dans ceux de la ville.

○ CE fruit est divisé intérieurement en plusieurs petites loges remplies de graines entassées les unes sur les autres, charnus, de très-belle couleur rouge, pleins d'un feu très-agréable au goût, & renfermant chacun en son milieu une semence oblongue, le plus souvent irrégulière, jaunâtre.

QUOIQU'IL y ait plusieurs espèces de grenade on en cultive cependant que d'une sorte, qui est celle qui tient le milieu entre l'aigre & le goût.

LES fleurs de cet arbrisseau sont celles qu'on appelle *Balaustia*. Elles sont propres pour la dysenterie, pour la lienterie, pour la diarrhée, pour arrêter les gonorrhées, ainsi que le crachement de sang.

GUITARRE, *Cithara*. Comme les Nègres aiment à se divertir aussi bien que toutes autres Nations; il se trouve parmi eux quelques amateurs de musique qui jouent très-bien sur une espèce de Guitarre qu'ils appelle *Bagna*.

CETTE guitarre est faite d'une moitié de
cale-

calebasse couverte d'un cuir, raclé en forme de parchemin, avec un manche assez long. Ils n'y mettent que quatre cordes de foye ou de boyaux d'oïseaux, séchés & ensuite préparés avec de l'huile de dattes. Ces cordes sont élevées d'un bon pouce au dessus de la peau que couvre le chevalet. Ils jouent de cet instrument en pinçant & en battant. Leur musique est peu agréable, & leurs accords peu suivis.

JALAP, *Jalappa*. Cette racine est oblongue, en forme de navet, grosse, compacte, coupée transversalement en tranches, pesante, noirâtre en dehors, brune en dedans, résineuse, difficile à rompre, d'un goût un peu acre.

LA racine de Jalap contient beaucoup de sel acre avec un peu de sel acide, unis par la terre & le soufre. Elle est un excellent purgatif & fort usité parmi les Nègres. On trouve cette racine dans le haut des Plantations, principalement sur le Plantage *Knopomonbo Rio Cassivina*.

JASMIN, *Jasminum*. Celui que l'on cultive à *Surinam*, est une plante qui devient en arbrisseau, qui pousse quantité de tiges, rameaux ou tranches tout droits qui s'entrelaissent aisément, qui se fortifient & multiplient à merveille si on a soin de les tailler une ou deux fois l'année, au commencement & à la fin des pluies.

IGNAME, *Batatas*. Cette plante est une espèce de bétérave, qui vient grosse à proportion de la bonté du terrain où elle est plantée. Elle demande une bonne terre, forte, grasse & profonde. Sa peau est assez épaisse, rude, inégale, couverte de beaucoup de chevelure, & d'un violet tirant sur le noir. Les Nègres appellent ce fruit *Napi*. Le dedans est de la consistance des bétéraves, soit qu'elle soit cuite, ou qu'elle soit crüe; elle est d'un blanc sale, & quelquefois tirant tant soit peu sur la couleur de chair. Ce fruit se cuit aisément, il est léger, de facile digestion, & ne laisse pas d'être fort nourrissant. On le mange cuit avec la viande, & pour lors il
fert

fert de pain & de cassave. On le fait cuir seul dans l'eau, ou sous la braise, & on le mange avec la pimentade, c'est à dire le jus de citron, le piment écrasé & le sel. On prend la tête de ce fruit avec une partie de la tige pour en prodiguer son espèce; on la coupe en quatre, & l'on met les morceaux en terre éloignés de trois-à-quatre pieds les uns des autres.

ILs prennent aisément, & en moins de six mois ils portent du fruit meur & bon à manger. Sa tige est rampante & pousse des filamens qui prennent racine; quand elle trouve des arbres ou des buissons, elle s'y attache, monte & couvre en peu de tems tous les endroits où elle peut pénétrer. On connoit aux feuilles, qui sont assez épaisses & bien nourries que le fruit a toute la grosseur & la maturité qu'il doit avoir, parce que pour lors elles commencent à se flétrir. Lorsque le fruit est tiré hors de terre, on le laisse un peu au soleil pour se ressuyer, après quoi on

le met dans les magasins pour en faire l'usage journalier.

INDIGO, *Indigo*. Ce n'est que depuis quelques années que l'on a commencé à cultiver l'indigo qui y vient assez bien.

CETTE plante croit à la hauteur de deux pieds, peut-être croît-elle davantage, si on ne la coupoit pas. Dès qu'elle sort de terre elle se divise en plusieurs petites tiges noueuses & garnies de beaucoup de petites branches comme des scions, qui ont chacune quatre ou cinq & jusqu'à six couples de feuilles, terminées par une seule qui fait l'extrémité. Ces feuilles sont ovales, tant soit peu pointuës, assez unies & fortes, d'un verd brun par dessus, plus pâle & comme argentées par dessous, elles sont charnuës & douces au toucher.

CETTE plante demande une bonne terre, grasse, unie, & qui ne soit point trop sèche; elle mange & dégraisse beaucoup le terrain où elle croit, & veut être seule. On ne peut
pren-

prendre trop de précaution pour la tenir nette & empêcher les herbes de quelque nature qu'elles soient, de croître auprès d'elle.

JUNIPABA. Cet arbre est assez commun dans le pays; il est haut comme un chêne, fort gros, droit, couvert d'une écorce ridée, de couleur cendrée, ses branches s'étendent comme celles du sapin. Cet arbre porte un certain fruit qui est charnu, couvert d'une écorce épaisse, de couleur grise, verdâtre, & comme saupoudrée de poussière, sa chair est tendre, blanche, comme séparée en deux loges remplies de semences presque plates, à demi rondes; ce fruit n'a aucun goût; son suc quoi qu'il soit blanchâtre, noircit tout ce qu'il touche, & il n'est pas possible d'en effacer la tache quelque chose qu'on y fasse, jusqu'à ce que huit ou neuf jours soient passés, mais après ce tems-là elle se dissipe d'elle-même.

Les Indiens & les Nègres appellent ce fruit *Tapouripa*.

LAITUE, *Lactuca*. Cette plante po-

tagere est généralement cultivée dans tous les jardins. Comme il y en a de plusieurs espèces, je me bornerai à celles que l'on cultive à *Surinam*, qui est la Laituë pommée, & une autre espèce de Laituë Romaine.

ON fait qu'elles sont toutes agréables en salade étant cruës, & bouillies dans le potage; mais encore elles sont d'un grand usage dans la médecine. Elles rafraîchissent, humectent & donnent un aliment médicamenteux pour les tempéramens bilieux; elles se digèrent facilement dans l'estomac, elles rendent le chyle bien conditionné, fluide, tenu, acqueux, ce qui délaye fort bien la masse du sang, le détrempe, le rarefie & le rend fluide; de-là nous pouvons conclure que toutes les laituiës, soit cruës, soit cuites, sont salutaires, pourvu qu'on en fasse usage modérément.

LATANIER, *Palma datylifera, radiata, major*. Cet arbre qui est fort haut & fort droit, & également gros par tout, est une espèce de Palmiste, qui se fend aisément en long, comme l'osier. Il est employé par les

Indiens à faire des corbeilles & autres divers ouvrages de toute beauté. Ils font entr'autres de petits paniers de différentes façons, diversifiés par un colori artificiel, qui ne font autre chose qu'un tissu délicat de petits brins de tiges, & des feuilles de ce même Palmier. On en pourroit faire également des nattes qui seroient d'une propreté accomplie.

LIANE-D'EAU. Cette liane sert pour se désaltérer lorsqu'on se trouve dans des lieux où il n'y a ni ruisseaux, ni balisier. Cette liane-d'eau a la feuille petite, tendre, mince, douce, & d'un beau verd. Son bois est ordinairement de deux pouces de diametre, on en trouve même de plus gros, il est flexible, liant, spongieux & pesant quand il est sur pied. Son écorce est grise & assez mince. Elle s'appuye, comme toutes les autres lianes, contre les arbres, & s'y attache par ses tendrons filiformes, & s'en sert pour s'élever, & quand elle est arrivée au sommet; ne trouvant plus rien pour se soutenir, & ne cessant pas pour cela de croître, son poids la fait

pancher & se replier vers la terre, où elle arrive en croissant toujours.

LORSQU'ON se trouve dans le besoin de boire, on en coupe une environ à un pied de terre, puis on accommode son chapeau dessous, & on voit tout aussitôt couler l'eau, qui est très-claire & très-saine, il n'y a point d'eau de pluye ou de fontaine qui en approche pour la bonté, mais ce qu'elle a d'admirable, c'est qu'en quelque exposition que soit la Liane, c'est-à-dire, qu'elle soit au soleil ou à l'ombre, qu'on la coupe le jour ou la nuit, elle est toujours extrêmement fraîche.

LIMONS, *Limones*. Les limons ne different des citrons qu'en ce qu'ils sont plus ronds, & en ce que leur écorce est moins épaisse. Il y en a d'aigres & de doux. Les premiers sont couvert d'une écorce jaune en dehors, blanche en dedans, odorante principalement en sa superficie, d'un goût aromatique.

LA substance qui est remplie d'un suc aigre, contient des semences oblongues comme
cel-

celles du citron. Ce fruit nait sur une espèce de citronnier. Ses feuilles & ses fleurs sont semblables à celles du citronnier ordinaire, desorte qu'on ne le distingue que par son fruit.

ON employe beaucoup le suc de limon à cause de sa vertu cordiale, rafraîchissante & capable de résister au venin, il calme les ardeurs de la fièvre, & il précipite la bile; & surtout dans les pays chauds, où les maladies attrabillaires y sont si fréquentes.

MABOUJA. C'est le nom Indien d'une grosse racine avec laquelle ils font leurs masqués. Elle est extrêmement compacte, noire, garnie de neuds, & plus pesante que le bois de fer.

MAHIS, ou Blé de Turquie. On cultive à *Surinam* le mil de la maniere suivante; après qu'on a nettoyé la terre, on se contente de faire un trou avec un petit bâton, & d'y laisser tomber deux ou trois graines de mil, après quoi on remplit le trou de terre, en comprimant celle qui est à côté du trou. C'est ainsi que les Nègres le plantent. On ne
fau-

fauroit croire combien les volailles qui sont nourries de ce mil, sont grasses, fermes & succulentes. On le mange aussi, avant qu'il soit encore meur, & lorsqu'il est tendre, en faisant griller sur le charbon l'épi tout entier.

LES Créoles, surtout les femmes en font avec la farine de mil un excellent *Tomton* ou Poudin, que les Anglois appellent *Boudin*. Ils font cuire ce *Tomton* avec de la viande salée, des poissons boucanés, de l'ocre, du piment & autres choses semblables. Ensuite ils le mangent à la manière des Nègres, sans cuillier & sans fourchette, uniquement avec les doigts, cette manière, selon eux, le rend plus délicat, cependant quoique ce ragoût pouroit être bon, cela seul est capable de dégoûter celui qui en voudroit manger. On prétend que cette nourriture est venteuse & indigeste.

55 MANGO. Ce fruit croit aisément dans tous les jardins, il ressemble aux Cornichons surtout lorsqu'ils sont jeunes. On le confit au vinaigre comme les cornichons.

MANIOC, *Manibot*. La racine de la cassave contient pour ainsi dire, les semences de la vie & de la mort, puisque la racine fraîche ou son suc exprimé est un poison mortel aux hommes & aux animaux; & que la même racine desséchée sert de nourriture aux habitans & aux Esclaves; mais comme il y en a de deux espèces l'une bonne à manger, & l'autre un des plus violens poisons, il est très-important de bien les connoître.

LA première de ces plantes est cultivée dans presque toutes les plantations; elle sert de nourriture aux esclaves noirs.

ON ne cultive la seconde espèce, qu'autant que les propriétaires permettent à leurs Directeurs d'en planter, par le risque qu'ils pourroient courir en achetant des Esclaves nouveaux, affamés comme ils sont ordinairement, & qui ne la connoissant pas, pourroient en manger, ce qui leur donneroit la mort.

CETTE plante croit à la hauteur d'environ six pieds, & se forme comme un arbrisseau remplis de tiges rabotteuses; ses feuilles

les sont larges & pyramidales; la tige principale est un peu rougeâtre, & la racine d'un pied, a un pied & demi de longueur, & de la grosseur du poignet.

LA seconde espèce se distingue de l'autre, en ce que la tige tire beaucoup sur le cramoi-si, & sa racine est d'un tiers plus grosse. Quelquefois la racine de l'une & de l'autre étant hors de terre, est de la même couleur, grosseur & longueur, & ceux qui ne la connoissent pas, pourroient aisément y être trompés. Il y a un autre signe différentiel que nous indiquerons plus bas.

LA première espèce, comme je l'ai insinué, est excellente à manger; rotie & avec du beurre frais, elle est préférable au meilleur pain, en ce qu'elle a le véritable goût de la châtaigne. On y trouve en dedans, d'un bout à l'autre, un filament de la grosseur d'une plume; celui qui se forme dans la seconde espèce, ne se trouve que dans la moitié de sa racine, & n'exécède pas un gros fil double. Voilà positivement ce qui caractérise l'une & l'autre.

Pautre: quoique cette racine soit vénéneuse; les Créoles en font une espece de pain en forme de gâteau qu'ils préparent de la maniere suivante. Quand cette racine est hors de terre, on en ôte l'écorce & ensuite on la fait grager sur une grage. Voyez grage page 193. Après qu'elle est gragée, on est exprime le suc dans des coulevres; voyez coulevre page 179. on l'expose au Soleil pendant quelques heures, & ensuite on en fait de petits gateaux, que l'on fait rotir sur le feu dans des platines de fer; ils deviennent alors d'une blancheur extraordinaire; on en mange au dessert comme quelque chose de fort délicat. Les Créoles mettant le tout à profit, font encore avec le même suc une autre composition qu'ils appellent *Cassiripo*, c'est proprement un coulis, qui se fait avec une certaine quantité de Viande de toute espèce & du poivre Indien, ou piment que nous appellons *Capiscum* & qu'ils font dissoudre dans toutes sortes de sauces pour donner du haut goût. Quelques vieux Co-

lons

lons m'ont assuré qu'on pouvoit sans le moindre danger, manger de cette racine bien rotie jusqu'à l'entier excication, je n'ai pas été tenté d'en faire l'expérience.

MARIPA, Voyez Dattes, page 180.

MARJOLAINE, MAJORANA.
 Cette plante est cultivée dans certains Jardins. On la mêle dans les alimens pour corriger ce qu'ils ont de flatueux, ou pour en faciliter la digestion, comme les pois, les fèves, les poissons. Elle digère & atténue les humeurs épaisses & visqueuses; elle fortifie les fibres relâchées des parties, & rétablit leurs oscillations; elle aide la distribution des Esprits engourdis, elle rend plus vif le mouvement fermentatif du sang; elle ouvre & remet dans leur état les conduits du cerveau & des nerfs affaiblés. Elle est encore utile pour les maladies de la poitrine, pour l'Estomac, pour chasser les vents de la matrice & les autres maladies froides de ce Viscère. Elle fait fortir les urines & les autres humeurs acqueuses; elle excite aussi les regles.

MA-

MARONS. On appelle *Marons*, les Nègres fugitifs qui se sauvent de la maison de leur maître, ou pour ne pas travailler, ou pour éviter le châtement de quelque faute qu'ils ont faite, ils se retirent pour l'ordinaire dans les bois, ou dans autres lieux peu fréquentés, dont ils ne sortent que la nuit pour aller arracher des Vivres, & voler quand ils peuvent de la Volaille &c. Ceux qui les prennent & les remettent à leurs maîtres, ont une récompense de cinquante florins d'Hollande.

IL est de ces Nègres *Marons* qui demeurent nombres d'années dans les bois & dans les montagnes voisines, pour peu qu'ils soient pratique de pays, ils trouvent abondamment de quoi vivre, parce qu'ils ne manquent pas dans les bois d'ignames & de choux caraibes sauvages, ni de choux palmistes. Ils peschent à la main dans les rivieres, ils prennent de gros Lezards, des Crabes & autres choses semblables.

MASSUE, *Clava.* Cet instrument a

O

près

près de deux pieds & demi de long, plate, épaisse dans toute sa longueur, de deux pouces, excepté à la poignée où son épaisseur est un peu moindre, d'un bois très-dur, fort pesant. Les *Caraïbes* gravent differents compartimens sur les côtés les plus larges, & remplissent les hachures de plusieurs couleurs. Il n'y a point de coup de massuë qui ne casse un bras ou une jambe, ou qui ne fende la tête en deux parties, car ils se servent de cette arme avec beaucoup d'adresse & de force.

MATATOU. Est la table des *Caraïbes*, qui leur sert en même tems de plat. Ordinairement ils en mettent deux devant celui ou ceux qui mangent. L'un sert pour mettre la *Cassave* qu'ils font tous les jours, & souvent autant de fois qu'ils veulent manger. L'autre est pour mettre la viande, le poisson ou les Crabes, avec un *coïiy* plein de pimentade.

MAUVE, *Malva.* Cette plante est cultivée dans quelques Jardins, à cause de son fréquent usage. Elle humecte, amollit, calme,

me les douleurs, adoucit l'acrimonie de l'urine, & lâche doucement le ventre.

MELON, *Melo*. La culture des *Melons* est si facile à *Surinam*, qu'on sème sa semence en tout tems & dans toute sorte de terrain. Ils ont une odeur charmante, un goût délicat & fin, une chair ferme, une couleur qui réjouit, on en peut manger tant que l'on veut sans qu'il incommode. Il y en a de deux espèces, l'un a la chair rouge, & l'autre blanche tirant sur le verd. Les premiers sont infiniment plus délicats que les derniers. Sa chair est humectante, elle tempère les ardeurs du sang, elle réjouit le cœur. La semence du *Melon* est une des quatre grandes semences froides, elle est adoucissante & apéritive; & on l'employe dans les émulsions.

MELON D'EAU. Le *Melon* d'eau est en abondance à *Surinam*, il devient d'une grosseur considérable, on le cultive sans peine, car, on a qu'à semer sa semence, elle produit tout aussi-tôt du fruit. Il a cette bonne qualité qu'on en mangentant que l'on veut

fans craindre d'en être incommodé. Il rafraîchit considérablement, aussi ne fait-on aucune difficulté de le prescrire aux malades dans le plus fort de la fièvre.

MENTHE, *Mentha*. On cultive cette plante dans les Jardins, à cause de sa vertu qu'elle a, de fortifier le cerveau, le cœur, l'estomac; elle résiste au Venin, elle excite l'appétit; elle est détersive, vulnéraire, résolutive & tuë les vers. Elle est encore excellente pour arrêter le vomissement.

ME'TIF. On appelle *Métif* les enfans qui proviennent d'un Blanc & d'une Indienne. Ils sont pour l'ordinaire aussi blancs que les Européens. La seule chose qui les fait connoître, est le blanc de leur yeux qui est toujours un peu jaunatre, comme il arrive à ceux qui, après une longue maladie, ont leur yeux battus.

Si un *Métif* se marie avec un Blanc les Enfans qui en viennent, ne conservent rien de leur première origine.

MULATRE. On appelle *Mulatre* les en-

enfans qui proviennent d'un Blanc avec une Nègresse. On connoit d'abord en naissant, ce que l'enfant doit être; c'est-à-dire *Mulatre* ou Nègre. Les signes qui le caractérisent de l'un ou de l'autre sexe, sont ses Parties naturelles, car si elles sont noires, l'individu provient d'un Nègre, si au contraire elles sont blanches, il provient d'un Blanc que l'on appelle *Mulatre*, ainsi, soit qu'il provienne d'un Blanc avec une Nègresse, ou d'une Blanche avec un Nègre, c'est toujours un individu *Mulatre*.

NE'FLE, *Mespilus*. L'arbre qui porte ce fruit, est d'une médiocre grandeur, la peau de ce fruit est tendre, sa chair est dure, blanche & d'un goût acre; mais elle s'amollit en meurissant, & elle acquiert une faveur douce, vineuse, fort agréable. Celle-ci n'est pas à beaucoup près, si belle & si grosse que celle d'Europe. Quelques-uns cultivent cet arbre dans les Jardins. Ce fruit est fort astringent, les feuilles de cet arbre sont détersives & astringentes; on s'en sert dans les Garga-

rismes, pour les inflammations de gorge.

NOYER, *Nux Juglans*. Il y a plusieurs Noyers à *Surinam* qui deviennent fort beaux & fleurissent dans leur tems, mais qui ne portent jamais aucun fruit, la raison m'en est inconnüe.

OIGNONS, *Cepa*, La graine d'Oignons venant d'Europe, ne produit que des ciboules qui viennent très-bien & par grosses touffes. Quand on en arrache une il faut avoir soin de remettre dans le trou une ou deux ciboules de la touffe arrachée, c'est le moyen de n'en jamais manquer; car en moins de deux mois, on en trouve la même quantité qu'on en avoit ôtée.

ORANGE, *Aurantium*. Il semble que *Surinam* ainsi que tous ses environs, soit propre pour les *Orangers*, car ils s'y font naturalisés tant ils y viennent bien & facilement. Il y a à *Surinam* trois sortes d'*Oranges*, les aigres, les douces & une espèce d'*Orange* de *Portugal*.

LES *Oranges* aigres, ou comme on dit
dans

dans le pays, les *Oranges* sures, sont les plus communes & les moins estimées. On ne s'en fert que pour nettoyer les maisons. On emploie ce même suc avec un succès merveilleux à guérir les ulcères, quelque vieux & opiniâtres qu'ils puissent être. On coupe un *Orange* en deux, & après en avoir ôté les pepins, on en frotte l'ulcère jusqu'à ce qu'on ait ôté les chairs baveuses qui y sont, après quoi on lave la playe avec ce même suc, & on met dessus un plumasseau bien imbibé de ce même suc que l'on réitère deux fois par jour jusqu'à parfaite guérison. Il est facile de juger de la douleur que ce pensément doit causer; mais la santé ne mérite-t-elle pas un peu de peine?

LES *Oranges* douces ressemblent assez aux précédentes; mais elles sont très-bonnes à manger, aussi en fait-on grand usage.

CELLES qui ressemblent à celles de *Portugal*, sont infiniment meilleures que les précédentes, elles sont remplies d'un suc doux,

sucré, agréable au de là de tout ce qu'on peut s'imaginer.

L'ÉCORCE d'Orange est très-bonne pour fortifier l'estomac & le cerveau, pour résister à la malignité des humeurs. Son suc est cordial & humectant. La fleur d'Orange est céphalique, stomacale, hystérique & propre contre les vers.

OSEILLE, *Acetosa*. Cette plante potagère est généralement cultivée dans tous les Jardins. Il y a deux espèces d'Oseille, l'une ordinaire, l'autre est celle qu'on appelle *Oseille de Guinée*. La première espèce est bonne pour rendre toutes sortes de viandes agréables au goût, on en fait des sauces qui excitent l'appetit par son goût acide. Elle est aussi rafraîchissante, car elle diminue le mouvement de fermentation & intestin du sang & sa fluidité; elle empêche son expansion, & de cette manière elle tempère le sentiment de chaleur, surtout dans les Viscères; elle réprime la bile qui bouillonne, elle l'épaissit,

lors-

lorsqu'elle est trop tenuë; elle l'adoucit enfin lorsqu'elle est trop acre; c'est pourquoi elle est très-usitée & très-utile dans les fièvres bilieuses, soit simples, soit pestilentiellles.

LA seconde espèce d'*Oseille* est un arbrisseau qui vient à la hauteur de six à sept pieds de haut, ses branches sont en grand nombre & fort déliées; ses feuilles sont partagées en trois parties inégales, par deux coupures qui vont presque jusqu'à la principale nervure, elles sont dentelées, & leurs nervures sont de couleur de chair. Il porte deux fois l'année des fleurs, qui sont en même tems son fruit & sa semence, elle ressemble à des Tulipes qui ne seroient pas bien ouvertes, elles sont plus petites, les feuilles qui les composent, sont de l'épaisseur d'une pièce de dix sols, roides & d'un rouge foncé. Elles renferment dans leur fond un bouton verd qui contient quelques petites graines brunes; c'est ce bouton que l'on met en terre & qui produit son espèce. Quand ces espèces de Tulipes sont meures, ce qu'on connoît à une

petite noirceur qui paroît au bout de leurs feuilles, on les cueille pour en faire des confitures. C'est avec cette *Oseille* que l'on fait à *Surinam* le *Robribium Surinamensis*. Voyez mon traité des maladies page 47. Cette gelée est aussi rafraîchissante que celle de *Groseille*, elle est d'un grand usage dans les *Tiffanes*, elle désaltère & rafraîchit sans aucun danger & avec plaisir.

PAGALE, *Pala*. La *Pagale* est faite comme une pelle de four; elle est longue de cinq à six pieds, le manche qui est rond, occupe les deux tiers ou les trois quarts de cette longueur, & la pelle le reste, elle est large d'environ huit pouces sur un pouce & demi d'épaisseur dans son milieu, diminuant jusqu'à six lignes dans les bords.

ON ne se sert pas des *Pagales* comme des Rames ou des Avirons. Ceux-ci sont soutenus & attachés au bord du bâtiment dans lequel ceux qui rament, regardent l'arrière ou la poupe; au lieu que dans les Pirogues, ou Canots, ceux qui nagent avec des *Pagales* étant

étant assis, regardent l'avant ou la prouë du bâtiment.

PAGNE. C'est le nom Indien que cette nation donne à un morceau de toile dont les femmes s'enveloppent le corps au défaut des aisselles, qui fait ordinairement deux tours, & dont les bouts qui se croisent, se replient en dedans pour le tenir ferme, & qui va pour l'ordinaire jusqu'au milieu des jambes. Il y a des pagnes plus courtes, mais rarement de plus longues. Cette espèce d'habillement est fort commode, se met & s'ôte facilement.

PALETUVIER, Mangles. Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds, il ressemble beaucoup au mangle du bord de la mer. Cet arbre a deux écorces, la première est noirâtre, & la seconde d'un rouge brun, bien moins épaisse que la première. Ces deux écorces sont fort ameres, le bois en est brun quand on l'entame, on le trouve plus gris à mesure qu'on approche du cœur. La raison qui m'engage de faire connoître cet arbre, c'est

c'est à cause de la seconde écorce qui ressemble au *Quinquina*, & que je crois en être, tant pour le goût, que pour sa ressemblance.

PAMPELMOUS, *Aurantium maximum*. Ce fruit qu'on appelle *Pampelmous*, est une espèce d'Orange qui est sphérique & pour l'ordinaire monstrueux. Il y en a qui ont plus de douze pouces de diamètre, sa chair est excellente, elle est un peu aigrelette, & a un véritable goût de raisins. L'écorce de ce fruit a près d'un pouce d'épaisseur. On en peut manger tant qu'on veut, sans qu'il incommode.

PANIER, ou CORBEILLE, *Qualus*, seu *Corbula*. Les *Paniers* ou *Corbeilles* dont se servent les *Caraïbes*, ont la longueur double de leur largeur. Ils en font qui ont trois pieds de long sur dix huit à vingt pouces de large. La hauteur dépend du caprice ou de l'usage auquel on les destine. Pour l'ordinaire elle n'exécède pas neuf à dix pouces dans les plus grands. Le fond est droit & les

côtés tous droits & perpendiculaires au fond ; le dessus ou couverture du *Panier* est de la même figure que le dessous qu'il enchâsse très-juste , & si uniment qu'on ne peut pas plus. Ce *Panier* qu'on appelle aussi à *Surinam Pagale*, sert à renfermer tous leurs petits meubles & leurs ajustemens. Ces sortes de *Paniers* se font avec un roseau , semblable à celui que nous avons en Europe.

PAPAYE, *Papaya*. Cet arbre a près de vingt à vingt cinq pieds de hauteur , gros comme la cuisse d'un homme , creux & spongieux au dedans , si tendre qu'on peut le couper en travers entièrement d'un seul coup de sabre. Cet arbre porte toute l'année des fleurs & des fruits qui sont soutenus par des longs pédicules & naissent tout près du tronc de l'arbre , où les queueës des feuilles commencent à se faire voir ; chaque fleur est grande comme celle du Glayeul , composée de cinq feuilles jaunes , d'une odeur de lis des vallées , son fruit est de la figure & de la forme ou de la grosseur d'un Melon médi-

dio-

diocre, de couleur verte avant sa maturité, & étant coupé, il en sort un suc laiteux; mais si l'ayant coupé ou détaché de l'arbre, on le met dans un endroit un peu sec, il meurit en peu de tems & jaunit; sa chair est jaune comme de l'or, bonne à manger mais un peu fade, on le mange cuit avec de la viande, ou confit en marmelade avec du sucre.

LE fruit de *Papaye* fortifie l'estomac, ses semences ont un goût de poivre & sont bonnes pour faire mourir les vers. Un scrupule de cette poudre pendant quelques jours suffit pour cela.

PATATE. Il y a plusieurs espèces de *Patates* que l'on peut réduire à trois principales, savoir les blanches, les rouges & les jaunes. La chair de ces trois espèces est bonne. On estime cependant les jaunes plus que les autres. C'est une nourriture légère, de facile digestion, qui ne laisse pas d'être fort substantiel, & qui seroit admirable en toute maniere, si elle n'étoit pas un peu venteuse.

C'EST

C'EST une nourriture familiere que l'on donne aux Nègres. Les *Patates* ont depuis deux jusqu'à cinq pouces de diametre. Leur figure est assez irrégulière ; on en voit de rondes, d'ovales & d'autres façons. Leur peau est mince, unie, sans chevelure ou filamens. Les rouges ont la peau & le dedans de couleur de chair ; les blanches & les jaunes ont la peau grise, & le dedans blanc ou jaune. On les fait cuir avec la viande pour tenir lieu de pain. Je ne sçaurois mieux comparer le goût de ce fruit quand il est cuit, qu'à celui des Marons & des culs d'artichaux mêlés ensemble.

PATIENCE, *Lapathum*. Est une espèce d'oseille fort grande & fort aigre, on la cultive généralement dans tous les Jardins à cause de son fréquent usage, car elle approche beaucoup du goût des épinards. Comme c'est l'unique espèce que l'on cultive je ne m'arrêterai pas aux autres espèces de patience, je me bornerai à sa vertu, qui est de purger légèrement la bile, de lever les obstructions

tions du foie, soit en dissolvant les humeurs épaissées, soit pour rétablir le ton des fibres relâchées.

PERSIL, *Petroselinum*. Cette plante potagère est assez connue, pour qu'il soit nécessaire d'en donner ici une longue description, je me bornerai à sa vertu, qui est d'être apéritif en toutes ses parties, il atténue la pierre de la vessie, il leve les obstructions, il est vulnérable & résolutif, il chasse les vents & excite l'urine.

PIMENT, *Capiscum*. Est une espèce de poivre d'Inde dont on distingue plusieurs espèces, qui cependant ne diffèrent que par la figure de leur fruit. *Piment-violet*, *Piment doux*, *Piment-bouc*, *Piment-chien*, *Crote de Rat*, *Piment Indien jaune*, *petit Piment Indien*. Toutes ces espèces de poivre font d'un grand usage chez les Créoles, les Nègres & les Indiens : on les cultive ordinairement dans les Jardins, ou dans les Plantations. Le goût de tous ces poivres est très-acre & très-brûlant.

PIM-

PIMPERNELLE, *Pimpinella*. Cette plante potagere qui sert de fourniture aux salades, est généralement cultivée dans tous les Jardins. Elle est dessiccative, rafraîchissante, déterfivè, vulnèraire & propre pour les fluxions de poitrine &c.

PIROGUE, est une espèce de canot dans lequel les Indiens voyagent en mer. Ce bâtiment a près de trente pieds de long & quatre pieds de largeur dans son milieu.

LA Pirogue finit en pointe par deux bouts qui sont plus élevés que le milieu d'environ quinze pouces. Elle est partagée par neuf planches ou bancs qui paroissent être fendus, dolés & non pas sciés.

DERRIÈRE chaque banc il y a environ huit pouces de distance, & un peu plus haut que le banc, il y a des bâtons gros comme le bras, dont les bouts sont fichés dans les côtés de la pirogue, ils servent à soutenir les côtés du bâtiment, ils ont deux mats & deux voiles quarées. Lorsque les Indiens se mettent en mer pour quelques expéditions de

guerre, ils ne conduisent avec eux qu'une ou deux femmes par pirogue pour faire la cuisine; mais quand ils font des voyages de plaisir ou de commerce, ils mènent leurs femmes & leurs enfans.

PISTACHES, ou PINDA, Pistacia.
 Ce fruit qu'on appelle ainsi à *Surinam*, provient d'une plante qui ne s'élève guères plus d'un pied hors de terre, elle rampe ordinairement, parce que sa tige est trop foible pour se soutenir. Le fruit se trouve en terre où il faut le chercher. Il est attaché à des filets & aux chevelures que la racine pousse, & que la tige répand sur la terre, dans laquelle ils entrent & produisent des gouffes de douze, quinze & jusqu'à dix huit lignes de longueur, sur cinq, & six lignes de diametre. Le dedans est revêtu d'une petite peau blanche, unie & lustrée; le dehors est de couleur de bistre avec des rayes plus blanches, élevées au dessus du fond, qui vont d'un bout de la coque à l'autre, & qui sont unies ensemble par d'autres petites lignes moins élevées,

vées , qui partagent toute la superficie en quantité de petites lozanges. Le fruit qui y est renfermé, a la figure d'une olive, quand il est seul, mais pour l'ordinaire il y en a deux ou trois dans chaque coffe, dont ils remplissent exactement la capacité, ce qui leur fait prendre différentes figures. Ce fruit est agréable au goût & bon à l'estomac ; & il fournit une nourriture assez louable , en assez grande quantité, quoi qu'un peu grossière.

POIS, *Pisum*. Quoi qu'il y ait plusieurs espèces de pois , on en cultive cependant que d'une sorte, qui sont les petits pois blancs, aussi passent-ils pour les plus délicats.

POMME DE CANELLE. Ce fruit croit sur un arbrisseau, il n'exécède guères la grosseur d'un œuf d'oye, & ressemble beaucoup à une pomme de Pin. La peau qui est de l'épaisseur d'une pièce de trente sols, est toute partagée ou parsemée de petites écailles tendres, médiocrement élevées, d'un assez beau verd au commencement, mais qui se flétrit à mesure que le fruit approche de sa maturité.

Le dedans du fruit a une odeur de canelle avec une petite pointe de girofle dont il remplit la bouche.

CE fruit est chaud, il est ami de la poitrine. On le cultive dans tous les Jardins de la ville & des Plantations.

POURPIER, *Portulaca*. Cette plante potagere est généralement cultivée à *Surinam*. Il est excellent pour adoucir les acetés de la poitrine, pour purifier le sang, & par conséquent très-salutaire pour le scorbut.

RACACIRI, *Balsamum Racaciri*. Est un baume qui fort d'un arbre des environs de la riviere d'*Orenoc* : on le fait découler dans une calebasse par des incisions qu'on a faites dans l'arbre : il nous est apporté par les Indiens. Il est d'une odeur pénétrante & agréable. Il approche de fort près l'odeur du baume de la Meque. Ce baume est un souverain remède pour toutes fortes de playes récentes, de même que pour des vieux ulcères. Il est fort salutaire pour la poitrine, & infailible pour arrêter les Gonorrhées, & les fleurs blanches.

RAI-

RAISINS, Uvæ. On cultive la vigne avec assez de facilité, mais les raisins qu'elle produit, ne sont pas à beaucoup près si charnus, si pleins de suc & si agréables que ceux que l'on cultive en Europe.

RAVE, Rapa. Les Raves viennent en perfection, surtout quand on sème la graine créole, c'est à dire, née dans le pays. Elles sont bonnes pour adoucir la toux, étant prises en décoction avec du sucre le soir en se couchant.

REGLISSE, Glycyrrhiza. Cette plante pousse plusieurs tiges, ses feuilles sont oblongues, visqueuses, vertes, luisantes, semblables à celles de l'Acacia. Elle estpectorale, elle adoucit l'acreté du rhume, elle facilite l'expectoration, elle humecte la poitrine & les poumons.

CETTE plante se trouve dans certaines plantations en terre haute, surtout dans les endroits un peu marécageux.

RESINE DE CEDRE, Resina Cedrial. Le bois de Cedre fournit une résine la plus

pure de l'arbre: elle est digestive, résolutive, détersive, amollissante, consolidante, & fortifiante.

ROMARIN, *Rosmarinus*. On cultive assez aisément le Romarin dans les Jardins; quoique la plûpart du tems il nait sans culture. On ne s'en sert qu'extérieurement pour fortifier les jointures & les nerfs & pour résoudre les humeurs froides.

ROSE, *Rosa*. Cet arbrisseau est généralement cultivé dans tous les Jardins. Quoiqu'il y en a de plusieurs espèces, on en cultive que d'une sorte, qui sont les roses pâles ou incarnates, à cause que l'on s'en sert beaucoup dans la médecine.

RUE, *Ruta*. Cette plante croit en manière d'arbrisseau qui s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds. Elle est généralement cultivée dans tous les Jardins, à cause de sa vertu qu'elle a d'être incisive, discutive, propre pour fortifier le cerveau, pour abattre les vapeurs; on s'en sert particulièrement pour les enfans attaqués de convulsions.

ROUCOU, *Urucu*, est une teinture rouge qui sert à mettre en première couleur tout ce que l'on veut teindre en rouge, bleu, jaune, verd & autres couleurs. Elle provient d'une pellicule rouge qui couvre de petites graines blanches & rondes, dont est rempli le fruit de l'arbre ; qu'on appelle *Roucouries* & qui vient dans toute l'Amérique : il est pour l'ordinaire de la grandeur d'un prunier, mais beaucoup plus touffu ; son écorce est noirâtre, ses feuilles sont assez grandes, fortes, dures & d'un verd foncé. Il porte deux fois l'année des fleurs d'un rouge couleur de chair, par gros bouquets qui ressemblent assez aux roses sauvages ou bâtardes, auxquelles succèdent des bouquets de gouffes, couvertes de piquants comme des chataignes, mais plus petites, qui étant ouvertes, se trouvent pleines de graines comme de petits grains de coriandre, couverts d'une pellicule incarnate qui se détache difficilement du grain qu'elle couvre, qu'elle laisse tout blanc & assez dur, quand elle en est séparée ; cette pellicule ma-

cerée & cuite, compose la teinture qu'on appelle Roucou.

SARCEPAREILLE, *Sarssaparilla*. Cette racine nous est apportée en Europe de la nouvelle Espagne. Elle croit aussi à *Surinam* dans certaines plantations, cependant elle n'est pas à beaucoup près si grosse que celle d'Espagne; mais comme son usage est si fréquent dans le pays, je me bornerai à sa vertu qu'elle a d'être sudorifique, dessicative & bonne pour purifier toute la masse du sang.

SAPADILLE. Cet arbre vient à la hauteur de vingt à trente pieds. Il est fort gros. Son bois est rougeâtre, dur, roide & pesant; ses feuilles sont semblables à celles de nos Lauriers. Il produit un fruit très-excellent qu'on appelle la Sapidille. Il est gros comme un œuf de poule, la peau qui paroît être saupoudrée & qui est d'une couleur griffatre, est fort mince, elle est remplie d'un suc qui ressemble à une marmelade toute sucrée, elle renferme quatre grosses graines

pla-

plates, chacune séparée dans leur cellule. Cet arbre est fort long à croître, comme il arrive à tous les bois extrêmement dur comme celui-ci est.

SAUGE, *Salvia*. Quoi qu'il y ait plusieurs espèces de sauges, je ne parlerai ici que de celle que l'on cultive généralement dans tous les Jardins, & qu'on employe dans la médecine; c'est la petite sauge qui est la plus estimée & la meilleure. Elle est céphalique, hystérique, résolutive, apéritive & stomacale.

SUCRE, (Cannes à) *Arundo Saccharifera*. Je ne parlerai pas ici de la culture du sucre, vû que sa description en est trop longue; je me bornerai de donner la maniere de le planter.

IL faut observer que le terrain doit être aligné, c'est à dire qu'il faut étendre une corde de toute la longueur du terrain. Après que cela est fait, on dispose un Nègre ou une Nègresse vis à vis de chaque ligne. On marque sur le manche de leur hoïe la distance qu'ils doivent laisser entre chaque fosse

qu'ils doivent faire & on commence le travail. Chaque fosse doit être de quinze à vingt pouces de long, de la largeur de la hoïe, qui est pour l'ordinaire de quatre à cinq pouces, & la profondeur n'excede pas sept à huit pouces. A mesure que les Negres font les fosses avançant chacun sur sa ligne, d'autres les suivent & jettent dans chaque fosse deux morceaux de canne de quinze pouces de long; il y a d'autres Negres qui ajustent avec leur hoïe les deux morceaux de canne l'un à côté de l'autre; de sorte que le bout qui vient du côté de la tête de la canne, soit hors de la terre de trois pouces & que le bout de l'autre morceau fasse le même effet à l'extrémité opposée: après quoi ils emplissent la fosse de la terre qui en a été tirée.

LES morceaux de canne que l'on met en terre, se prennent ordinairement à la tête de la canne, un peu au dessous de la naissance de la feuille, on leur donne quinze pouces de long. Plus ils ont de nœuds ou de bourgeons, plus ils ont d'yeux, & plus ont peut
espé-

espérer qu'ils pousseront de rejettons, & prendront plus promptement racine.

Le tems propre pour planter est la saison des pluyes, depuis son commencement jusqu'à ses deux tiers. La raison en est toute claire, car pour lors la terre étant molle & imbibée d'eau, les racines & les germes que le plançon pousse, y entrent facilement, & l'humidité les fait croître & leur fournit toute la nourriture dont ils ont besoin, au lieu que si on plante dans un tems sec, la terre qui est comme brûlée, attire & consume tout le suc qui est dans le plançon, qui en peu de tems devient aussi sec que si on l'avoit mis au four.

Au bout de sept ou huit jours que les plançons sont en terre, on les voit lever & pousser; desorte que dans l'espace de dix huit mois tout au plus, ils sont parvenus à leur parfaite maturité; c'est alors le tems propre pour couper les cannes, pour les faire passer au moulin & en tirer le sucre qu'elles rendent.

TABAC, *Nicotiana*. Quoique le Tabac est

est une plante originaire de l'Amérique elle ne croit pas par tout où l'on sème sa graine. On a fait à *Surinam* plusieurs tentatives pour le cultiver ; & quoiqu'on ait réussi , cette plante ne vient pas si aisément que l'on s' imagine, soit que le terrain ne soit pas propre pour cette culture, ou qu'il revient aux habitans plus cher que celui qu'on achete des *Anglois* , c'est ce que j'ignore entièrement. Cependant je me suis laissé assurer par plusieurs Planteurs que les Nègres qui d'ailleurs sont fumeurs de profession , ne veulent pas en faire usage, c'est pourquoi on a abandonné cette culture, pour préférer celui que les *Anglois* apportent dans le pays.

TAMARIND, *Tamarindi*. Cet arbre vient assez grand & étendu comme un parasol. Son tronc est fort droit & rond, couvert d'une écorce brune, épaisse & taillée fort près à près. Ses branches qui sont fort menuës & en grand nombre, sont longues, étroites, assez fortes, & toujours couplées, d'un verd un peu pâle. Le haut du tronc &

les branches ont beaucoup de petites épines.

IL porte deux fois l'année de petites fleurs d'un blanc sale, assez semblables aux fleurs d'orange tout à fait ouvertes, elles ont une odeur fort douce & fort agréable, un peu aromatique. Les filiques qui succèdent à ses fleurs, viennent par bouquets. Elles sont vertes au commencement de la grosseur du petit doigt, & de quatre pouces ou environ de longueur. Elles deviennent brunes à mesure qu'elles meurissent. Elles sont remplies d'une pulpe grise, qui enveloppe de petits fruits à peu près comme des fèves, assez tendres au commencement, de couleur violette, & d'un goût aigrelet & fort agréable. On confit ces fruits ou tout entiers avec leurs filiques, bien avant qu'ils soient meurs ou dépouillés de leurs filiques, lorsqu'ils sont meurs, mais avant qu'ils soient secs.

LE *Tamarin* est détersif, légèrement laxatif & astringent, il calme par son acidité le trop grand mouvement des humeurs, il modere la fièvre, il rafraîchit, il désaltère, on s'en

s'en sert beaucoup dans les fièvres continuës, dans le cours de ventre, étant pris en décoc-tion ou en bolus, on en tire la pulpe par un tamis comme de la casse.

VANILLE, *Vanilla*. Est le fruit d'une plante assez semblable au Lierre. Sa tige qui est de trois à quatre lignes de diametre, n'est pas tout à fait ronde. Elle est assez dure, sans être pour cela moins liante & moins souple; l'écorce qui la couvre, est fort mince, fort adhérente & fort verte, la tige est partagée par des nœuds éloignés les uns des autres de six à sept pouces. Il sort de ces nœuds les feuilles couplées; elles ressemblent beaucoup à celles du laurier, mais elles sont plus longues, plus larges, plus épaisses & plus charnuës; leur longueur ordinaire est de cinq pouces sur deux & demi de large; elles sont assez épaisses, fortes & ployantes comme du cuir d'un beau verd vif & comme vernissé par dessus, & un peu plus pâle par dessous.

CETTE plante est incapable de se soutenir par elle-même, aussi vient-elle toujours aux
pieds.

pieds des arbres ; quelquefois elle tourne autour en montant, & quelquefois elle monte assez droit en s'acrochant aux inégalités de l'écorce, aux nœuds, aux fentes, aux crévas-fes qu'elle rencontre par le moyen de certains petits filets noirs qui sortent d'autour de ses nœuds au nombre de cinq ou six de chaque côté, qui s'attachent à l'arbre par des petits fibres, comme de petites griffes presqu'imperceptibles, qui s'y accrochent si fortement qu'on a de la peine à les en séparer ; ses fleurs sont vertes au commencement, ensuite jaunâtres, & elles brunissent à mesure qu'elles approchent de la maturité.

CETTE plante est fort cordiale, céphalique, stomacale, carminative, apéritive, elle atténue les humeurs visqueuses, elle entre surtout dans la composition du chocolat, & elle lui donne un goût très-agréable.

CETTE plante ne se trouve que dans la riviere de *Casse-Vinica*.

T A B L E.

	A.		page				
Acacia.		Feve.	184.				
Acajou.		Feuille-Indienne.	ibid.				
Ahouai.		Figuier.	185.		Oignons.	page	214.
Aloé.		Fleche.	ibid.		Orange.		ibid.
Ananas.		Fleur de la Passion.	187.		Oseille.		216.
Âouara.		Fufain.	188.				
Arara.				G.		P.	
Asperge.		Gingembre.	189.		Pagale.		218.
Astragale.		Gomme-Copal.	191.		Pagne.		219.
Avocat.		Goyave.	192.		Paletuvier.		ibid.
Avara.		Gragé.	193.		Pampelmous.		220.
	B.	Grenade.	ibid.		Panier.		ibid.
Bacovier.		Guitarre.	194.		Papaye.		221.
Babane.				I.	Patate.		222.
Basilic.		Jalap.	195.		Patience.		223.
Bois.		Jasmin.	196.		Perfil.		224.
Branle.		Igname.	ibid.		Piment.		ibid.
	C.	Indigo.	198.		Pimpernelle.		225.
Cacao.		Junipaba.	199.		Pirogue.		ibid.
Caffé.				L.	Pistaches.		226.
Calebasse.		Laitué.	ibid.		Pois.		227.
Camifa.		Latancier.	200.		Pomme de Canelle.	ibid.	
Canelle.		Liane-d'eau.	201.		Pourpier.		228.
Capillaire.		Limons.	202.			R.	
Carotte.				M.	Racaciri.		ibid.
Casse.		Mabouja.	203.		Raifins.		229.
Cerfeuil.		Mahis.	ibid.		Rave.		ibid.
Cérifier.		Mango.	204.		Régliffe.		ibid.
Champignon.		Manioc.	205.		Réfine.		ibid.
Chien-dent.		Maripa.	208.		Romarin.		230.
Chou.		Marjolaine.	ibid.		Rose.		ibid.
Chou-Palmifte.		Marons.	209.		Ruë.		ibid.
Citronier.		Maffué.	ibid.		Roucou.		231.
Cocotier.		Matarou.	210.			S.	
Concombre.		Mauve.	ibid.		Sarcepareille.		232.
Cottonier.		Melon.	211.		Sapadille.		ibid.
Couleuvre.		_____ d'eau.	ibid.		Sauge.		233.
Cresson.		Menthe.	212.		Sucre.		ibid.
	D.	Métif.	ibid.			T.	
Dattes.		Mulatre.	ibid.		Tabac.		235.
	E.			N.	Tamarin.		236.
Endive.		Néfle.	213.			V.	
	F.	Noyer.	214.		Vanille.		238.
Fenouil.							

F I N.

E R R A T A.

Page	4. lig. dern.	—	Baffle	<i>lisés</i>	Buffle.
—	19.	—	2. — portée	—	ponte.
—	32.	—	12. — Ton	—	Tou.
—	34.	—	15. — Boiguam	—	Boiguacu.
—	35.	—	3 & 15. — Suki	—	Sneki.
—	ib.	—	11. — en	—	ne.
—	36.	—	11. — Suki	—	Sneki.
—	74.	—	22. — réfection	—	réfection.
—	82.	—	5. — de Vipere	—	Vivipare.
—	95.	—	11. — oifon	—	oiseau.

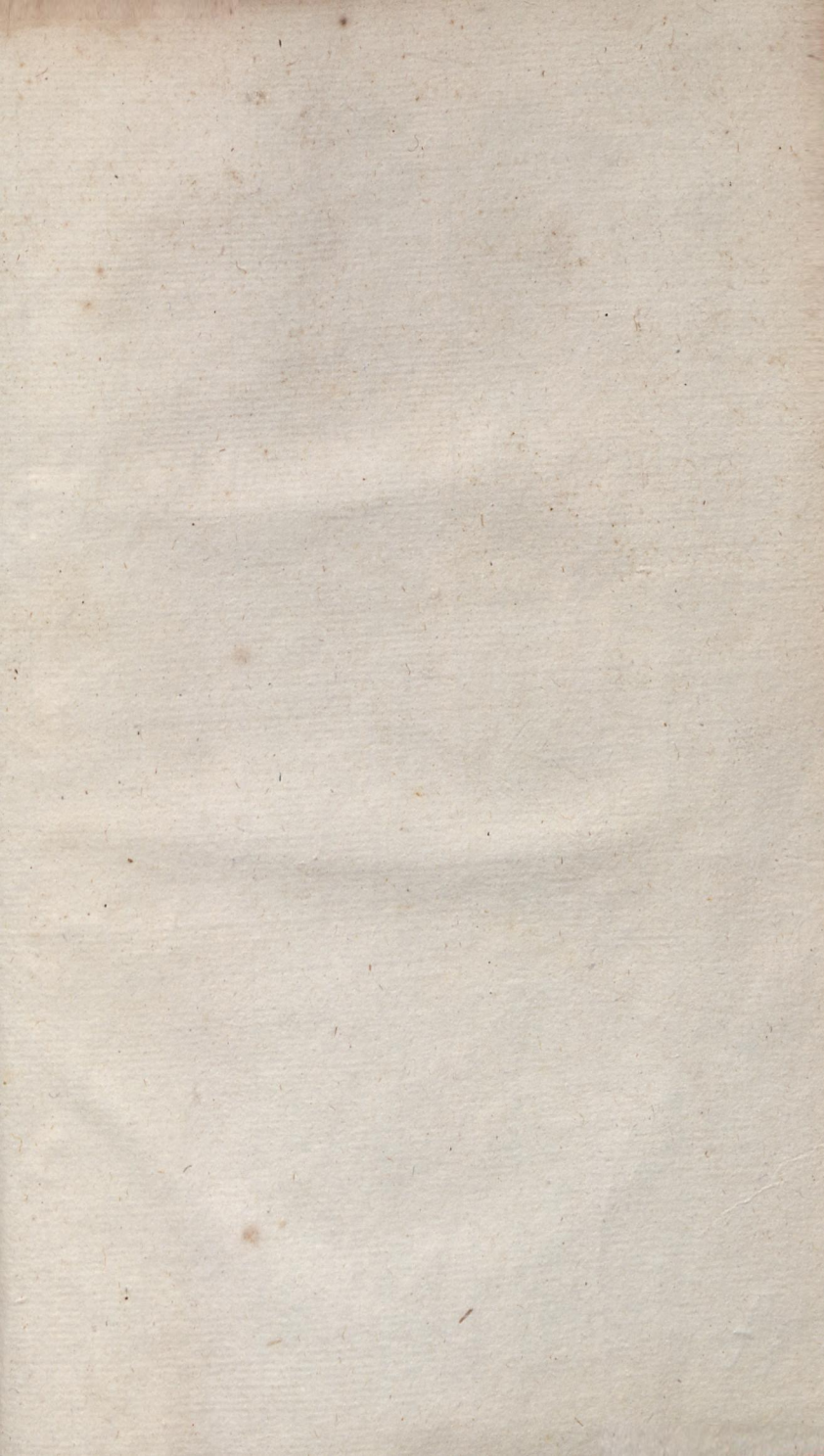


F R A T A

Page 4	le d'ann.	—	Balle	—	de Halle
19	—	2	—	—	—
22	12	—	Tou	—	Tou
24	17	—	Boisvau	—	Boisvau
25	22	12	—	—	—
26	11	—	en	—	en
30	11	—	—	—	—
74	22	—	réfection	—	réfection
82	2	—	de Vigne	—	Vignac
92	11	—	—	—	—



F R A T A



377

6165

21502





